

STAR WARS

DUEL DE SOLDATS



Après l'Attaque des Clones

Duel de Soldats

Darkwilliam

**Première édition
Septembre 2008**

Vous pouvez également retrouver cette fan-fiction sur le site à l'adresse suivante :

http://www.starwars-universe.com/fans/fan-fictions/sommaire.php?ff_id=41

Pour toutes remarques, suggestions ou demandes de renseignements, contactez-nous sur
darkwilliam@starwars-universe.com

www.StarWars-Universe.com



Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

DUEL DE SOLDATS

Une guerre, une planète, deux soldats, un duel...

Sur la jadis prospère Nolvana, la Guerre des Clones fait rage. La République menée par ses généraux Jedi veut à tout prix prendre le contrôle de cette planète qui a juré allégeance à la cause Séparatiste. Mais les Nolvaniens disposent d'un atout dévastateur : un sniper d'exception, capable de bouleverser l'issue d'une bataille.

La République n'a pas le choix : elle doit mettre un terme aux exploits de ce soldat. Elle lance donc sur ses traces son meilleur tireur d'élite, un clone répondant au nom d'Epsilon. Bientôt, les deux soldats vont s'affronter dans un duel sans merci, avec comme champ de bataille, une ville en ruine et à l'agonie. De l'issue de leur duel dépendra l'avenir même de Nolvana.

Mais ce ne sont pas uniquement les aptitudes des guerriers qui détermineront le vainqueur final, car l'amitié, la trahison et le désir de vengeance viendront inéluctablement bouleverser la donne.

Mais à la fin, il ne peut en rester qu'un.

Dramatis Personae

Les Nolvaniens

Endrik Sel (lieutenant dans les Forces de Défense Nolvaniennes)
Tomek Henn (soldat dans les Forces de Défense Nolvaniennes)
Kellias Zelekyn (Général des Forces de Défense Nolvaniennes)

Les Républicains

EPS-54 « Epsilon » (lieutenant dans la Grande Armée de la République)
GET-45 « Getro » (soldat dans la Grande Armée de la République)
TAY-14 « Taylor » (Commandant dans la Grande Armée de la République)
Essyen Tuul (Général Jedi)
Garek Tonel (Padawan Jedi)

Chapitre I: Le Soldat

La ville est en ruine. La presque totalité des bâtiments a été anéantie, que ce soit par les bombardements ou par les missiles des tanks de la République. La ville ressemble à un immense cimetière où des fantômes errent, à la recherche d'une cachette salvatrice. L'impression d'horreur est renforcée par la noirceur du ciel, due à l'agglutination de nuages menaçants. Il pleut très souvent, rendant le sol boueux et spongieux. Il pleut comme si la planète tout entière pleurait le drame qui se déroulait sous ses yeux. La République est en guerre contre elle. Ses milliers de soldats ont débarqué pour mettre un terme à la sédition de Nolvana, planète jusque là prospère et paisible. Des milliers de clones mais aussi des machines de guerre, des chasseurs... Et même, des Jedi. Ces maudits Jedi qui, à l'aide de leur sorcellerie insensée, mènent leurs troupes avec bravoure et détermination. Ils les guident dans les ruines de la capitale, véritable champ de bataille. Les rues sont désertes et jonchées de débris, les carrefours sont obstrués par des carcasses encore fumantes de mécanoïdes. Les hauts immeubles ont la grande majorité de leurs fenêtres explosées, des débris de verre se répandant un peu partout. Ces mêmes immeubles sont noircis par la poussière et les cendres. Jadis paisible, Nolvana et sa capitale offrent désormais une vue cauchemardesque.

Tout a commencé il y a trois mois. Ne supportant plus la politique d'ignorance menée par la République auprès des autorités Nolvaniennes, celles-ci ont décidé de rejoindre le mouvement Séparatiste du Comte Dooku, croyant en la possibilité d'un futur meilleur. Nolvana a déclaré publiquement au Sénat, sa volonté de quitter la République afin de se construire un avenir serein, un avenir sans corruption, sans manœuvres politiciennes et sans complots en tout genre. Un idéal bien difficile à atteindre. Surtout quand la République et son armée ont décidé de vous en empêcher. Tout à coup, dès que Nolvana a menacé par sa sécession de couper l'approvisionnement en denrées de certains mondes riches du Noyau, le Sénat a demandé l'envoi de troupes armées pour rétablir l'ordre.

Mais les autorités Nolvaniennes ont refusé de céder, répétant à l'envie qu'elles étaient libres de choisir leur destin. Dooku a personnellement appuyé cette démarche, envoyant des contingents de superdroïds sur la planète pour la défendre. Sentant que la situation lui échappait, la République a fait de Nolvana une de ses priorités. Les Jedi aussi. Du jour au lendemain, la guerre s'est déclarée. Une guerre sans pitié, sans pardon, sans retour en arrière possible. Au début du conflit, les forces Républicaines ont littéralement enfoncées les lignes Nolvaniennes, les repoussant sans cesse, massacrant les droïds de la Confédération ainsi que les soldats natifs de la planète. La République ne faisait pas de détail : elle bombardait massivement, réduisant en poussière les villages qui lui résistaient, elle lançait ses machines de guerre en première ligne, dévastant tout sur leur passage. Les Nolvaniens ne cessaient de reculer, se rapprochant toujours un peu plus de leur capitale.

Mais la situation a changé.

D'abord parce que l'hiver a pointé le bout de son nez : les températures ont chuté et la visibilité s'est réduite. Dans ces conditions, la République a perdu petit à petit de sa superbe car elle connaissait bien moins le terrain que les natifs. Et surtout, les autorités Nolvaniennes ont décidé que leur capitale serait le cœur de la guerre, que c'était en ce lieu que la bataille allait se gagner... Ou se perdre. La ville s'est donc transformée en une cité fortifiée,

rapidement assiégée. Mais les soldats de Nolvana ont trouvé des ressources insoupçonnées pour défendre leur capitale, pour en faire un lieu de martyr pour les forces de la République. Les natifs ont aménagé leur capitale en une zone particulièrement dangereuse, truffée de pièges, de guet-apens... Mieux, ils ont érigé un véritable mur de défense qui semblait crier à la face des forces Républicaines : "Vous ne passerez pas !". Et la République n'est pas passée. Des hordes de clones ont tenté de prendre la capitale, en vain. Des tanks-scarabées ont été envoyés, aucun n'est revenu. La résistance des Nolvaniens est à la fois héroïque et incompréhensible. Héroïque, parce qu'ils luttent depuis maintenant 3 mois et 28 jours. Incompréhensible parce que pour préserver leur liberté, ils ont été jusqu'à provoquer la perte de leur capitale.

Ne parvenant pas à prendre la ville, la République a décidé de la raser de la carte. C'était il y a 8 jours. Au petit matin, des bombardiers ennemis ont troué l'épaisse couche nuageuse et ont déchainé les enfers. Les bombes sifflaient en tout sens, explosaient violemment, emportant à chaque fois dans la mort des soldats... Et des civils. Le siège aérien a duré toute la journée, sans arrêt. Au crépuscule, la capitale était ravagée. Des cratères immenses étaient apparus en son sein, les immeubles s'effondraient les uns après les autres, des volutes de fumée immenses grimpaient vers les cieux. La capitale était à genoux. Sûre de son fait, la République a lancé un nouvel assaut. Ce fut terrible. Mais ce que la République ne savait pas, c'est que les Nolvaniens avaient construit sous leur ville un impressionnant réseau de tunnels et de caches, leur permettant pour la plupart de survivre aux bombardements. Ces soldats ressortirent au moment voulu, prenant en étau ou à revers des forces Républicaines trop confiantes. Ce fut un carnage. Des milliers de soldats et de clones moururent ce jour-là, jonchant le sol sale de cadavres ensanglantés. Les Nolvaniens étaient parvenus à installer des blasters automatiques sur pied aux fenêtres des immeubles encore debout. Pris dans un feu croisé destructeur, les clones furent massacrés avant même d'avoir pu réagir. Plus tard, ce furent les mines à plasma qui firent trembler les forces ennemies, carbonisant les soldats, atomisant les mécanoïds. Au bout de 12 heures de bataille, le général Jedi ordonna la retraite et les forces Républicaines se replièrent aux alentours de la ville, là où elles avaient installé leur camp de base.

La capitale de Nolvana avait gagné le droit à un répit, mais à quel prix ! Lors des rares moments de calme, les militaires devaient ramasser les cadavres et les empiler dans des impasses, là où ils ne gêneraient pas les manœuvres des convois armés. Le soir, les amas de corps étaient brûlés, d'immenses flammes grimpant aussitôt vers le ciel, lui donnant une teinte rougeoyante. Le siège avait également affamé la population qui crevait littéralement de faim. On retrouvait tous les jours des civils décharnés, morts dans des coins boueux et malodorants. La ville ne possédait plus d'électricité, ni d'eau potable. Les maladies se répandaient inéluctablement et les autorités, retranchées dans leur quartier général, n'avaient ni le temps ni les moyens d'y faire quelque chose. La capitale mourrait à petit feu. Inéluctablement. Mais il était trop tard pour reculer.

J'ai l'impression de ne plus me souvenir de ce que l'on ressent quand les rayons du soleil caressent votre peau. Je ne me souviens plus non plus de la dernière fois où j'ai pris un bon bain chaud, ou un bon repas. Tous les jours, je lutte pour ma survie, tous les jours, je crains d'être emporté par la mort. Et la nuit, bien souvent calfeutré dans une cachette de fortune au milieu des rats, je fais des cauchemars. Des cauchemars horribles. Je vois des cadavres se relever pour me poursuivre, je les sens s'agripper à moi, ralentir ma fuite,

m'enserrer le cou, m'étouffer petit à petit. Je dors mal, je suis fatigué, je suis à bout de nerfs. Et pourtant, il faut se battre, encore et toujours. Appliquer les ordres, repousser l'ennemi, donner la victoire. Ma ville ne ressemble plus qu'à une immense plaie béante, je ne reconnais plus les quartiers dans lesquels je déambulais, nombre de mes amis sont morts, mais je n'ai même pas le temps de m'en attrister ! Je n'ai pas le temps car déjà les ennemis sont de retour, et je dois reprendre mon arme. Ma seule amie. La seule chose qui me raccroche encore au monde des vivants. Vivre pour tuer, tuer pour vivre. Je m'appelle Endrik Del et je suis lieutenant dans les Forces de Défense Nolvaniennes.

- "Endrik, réveille-toi !"

J'ouvris les yeux avec difficulté et me passai aussitôt la main sur le visage pour me les frotter et m'éclaircir la vue. Je regardais alors le jeune homme qui se trouvait à mes côtés et qui venait de me secouer l'épaule. Je m'étonnais une fois de plus de la jeunesse de ce visage, de la douceur de ses traits juvéniles. On aurait dit un enfant. Mais n'en était-il pas un après tout ? Avoir 16 ans et être plongé dans une terrible guerre n'est pas quelque chose de compatible. Et pourtant il était là ! Tomek était un soldat enrôlé de force que j'avais pris sous ma protection. Ou que tout du moins je surveillais. Mais je ne voulais pas le considérer comme mon ami parce que je savais pertinemment qu'un jour où l'autre, il allait mourir et que cela me déchirerait le cœur. Je faisais donc tout pour ne pas m'attacher à lui. Je le traitais comme un soldat, rien de plus.

- "Qu'est ce qu'il y a ?" murmurais-je en me redressant contre le mur sur lequel je m'étais endormi.

- "Mouvement ennemi repéré dans le secteur Sud !"

Ces simples mots suffirent à me mettre en état d'alerte. Je bondissais sur mes pieds et tout en me baissant, je me rapprochais de la fenêtre la plus proche. Discrètement, je jetais un coup d'œil au dehors. Tout semblait calme, mortellement calme. Je me trouvais au dernier étage d'un immeuble de cinq étages à la façade criblée d'éclats d'obus. Il n'y avait plus aucune fenêtre d'intacte, ce qui permettait à de glaçants courants d'air de circuler dans la structure.

Mes yeux balayèrent les rues aux alentours en une fraction de seconde. J'avais acquis des réflexes depuis le début de cette guerre, j'étais devenu particulièrement observateur et remarquait les moindres détails anormaux. La ville qui s'étendait à mes pieds n'était plus qu'un amas de pierre, de permabéton, de ferracier et de tôle carbonisée. Ce n'était plus une capitale, c'était une ville fantôme jonchée de débris. Je me retournais vers Tomek qui me dévisageait avec ses grands yeux bleus. Son visage était couvert de suie, ce qui faisait ressortir son regard de glace. Il se passa nerveusement la main dans les cheveux et dit :

- "Alors ?"

- "Je n'ai rien vu. Tu es sûr de toi ?"

- "Oui, je les ai vus progresser au niveau de l'airtaxi écrasé !"

- "Combien sont-ils ?"

- "Je l'ignore."

Je réfléchis quelques secondes avant de me remettre en position auprès de la fenêtre. Je regardai aussitôt en direction de la carcasse encore fumante de l'airtaxi. Je restai là quelques secondes, immobile, la respiration haletante... Là ! Un mouvement !

Je saisis aussitôt mon fusil lunette DLC-38, tout droit sorti des usines de technologie de pointe Nolvaniennes, et réglais la lunette de visée. Oui, Tomek avait raison, des ennemis étaient bien en approche. Je pouvais discerner le sommet d'un casque de clone qui apparaissait par

intermittence au niveau d'une vitre brisée de l'airtaxi. Je ne pouvais pas savoir précisément, par contre, combien ils étaient. Mais leur simple présence déclenchait en moi une grande appréhension et en même temps un sentiment jouissif. J'allais intervenir, j'allais une fois de plus me servir de mon arme pour la défense de Nolvana. Je savais que ma cause était juste, que j'étais dans mon droit. Ils étaient les envahisseurs, ils étaient les meurtriers ! C'est ce que je me répétais toujours avant de tirer. Avec à chaque fois, de moins en moins d'effet.

Je posai avec délicatesse le bout de mon fusil sur le rebord en béton de la fenêtre et plaçai lentement mon œil devant le réticule de visée. Mon doigt vint caresser la gâchette et s'immobilisa, prêt à faire feu. Je restai impassible, guettant la moindre erreur de mes adversaires. Je savais qu'elle ne tarderait pas à venir. Il suffisait juste d'être patient, terriblement patient.

Je ne sais pas combien de minutes s'écoulèrent ainsi. Je ne faisais même plus attention aux gouttelettes d'eau qui s'écrasaient inlassablement sur le rebord de la fenêtre, pas plus que je ne faisais attention à la respiration rapide de Tomek juste derrière moi. Je savais que le jeune homme me regardait, je pouvais le sentir. Il devait être intrigué. On aurait pu me croire endormi, je ne bougeais pas, et les soulèvements de ma poitrine étaient imperceptibles.

Et soudain, je la vis. Une tête casquée venait d'apparaître au niveau de l'avant défoncé et carbonisé de l'airtaxi. Elle redisparut presque aussitôt. Mais je savais à présent que les clones n'allaient pas tarder à se mettre en mouvement, qu'ils se pensaient hors de portée. Je retins ma respiration. La tête réapparut, et une main gantée fit un signe annonçant un mouvement imminent des soldats. Mon tir déchira le silence qui régnait dans la ville morte. Le tir de laser vint se loger en plein dans la boîte crânienne du clone. Le casque explosa littéralement, propulsant des débris de métal et de verre en tout sens. Les autres clones se jetèrent à couvert derrière l'airtaxi alors que le corps de leur chef s'écroulait lamentablement dans une flaque d'eau.

- "Tu l'as eu ?" demanda aussitôt Tomek derrière moi.

- "Oui."

L'avantage après le premier tir, c'est que l'ennemi n'a pas pu vous localiser, pas encore du moins. L'effet de surprise étant avec vous, vous bénéficiez de l'avantage. Ils ne peuvent déterminer où vous êtes précisément et se sentent donc traqués. Et quand on est traqué, on commet forcément d'infimes erreurs qui peuvent coûter très cher.

Un bout de casque réapparut au niveau de la fenêtre arrière brisée de l'airtaxi. Sans aucun scrupule, sans aucun remord, sans même réfléchir, j'appuie de nouveau sur la gâchette. Le laser transperça le casque et arracha un bout de cervelle au clone qui bascula à la renverse. Le silence revint aussitôt.

- "Tu l'as eu ?"

- "Oui."

- "Combien sont-ils encore ?"

- "Je dirai deux, sans certitude."

L'inconvénient, après le second tir, c'est que l'ennemi a pu vous localiser. En général, il essaye lui aussi de vous atteindre mais étant vous même un professionnel, vous ne vous faites pas avoir car vous avez déjà tout anticipé, tout prévu. Mais ce jour là, mes adversaires avaient une ressource inattendue.

Je vis tout à coup un long tube métallique apparaître par la fenêtre brisée de l'airtaxi et dont l'embout était précisément dirigé vers l'immeuble dans lequel je me trouvais. J'eus une fraction de seconde pour réagir. Je bondis sur mes pieds, me précipitai vers Tomek et, tout en me jetant sur lui, je hurlai :

- "A TERRE !!"

Quelques millisecondes plus tard, une roquette perfora de plein fouet la façade de l'immeuble dans un sifflement caractéristique, arrachant des pans entiers de béton, faisant s'écrouler la majeure partie du toit et mettant en péril l'intégrité même de la structure. Des blocs de pierre se déversèrent sur le sol, s'écrasant avec violence, meurtrissant le sol. Par chance, je ne reçus pas de débris importants même si je fus sérieusement touché au niveau du dos. Et, quand la pluie de débris cessa, j'eus le soulagement de constater que Tomek et moi n'étions pas ensevelis vivants. Nous parvînmes rapidement à nous dégager des décombres et en rampant à travers l'épaisse fumée, je me dirigeais vers un trou perforé dans le mur. J'y glissais le bout de mon fusil et ajustais une fois de plus mon œil droit dans la lunette. Les deux clones restants me croyaient très certainement mort après cette attaque. Et dans un cas semblable, l'ennemi devient toujours trop confiant et finit toujours par apparaître à découvert.

Alors que de grandes fissures venaient craqueler les murs encore debout de l'immeuble, je vis les deux soldats de la République sortir de leur cachette et se précipiter en courant vers un autre abri de fortune. Ils n'arrivèrent jamais à destination. Je pressai la détente une première fois et une fraction de seconde plus tard, le premier soldat s'écroulait sur une plaque de duracier, du sang s'écoulant en abondance de sa carotide tranchée. Le temps d'un battement de cœur, je visais le dernier clone et fit feu. Fauché au niveau du cœur, l'homme pivota sur lui même avant de tomber sur son camarade.

J'attendis quelques instants, calmai les battements affolés de mon cœur et essuyai rapidement la sueur qui perlait sur mon front. Et comme à chaque fois, j'entendis Tomek me demander :

- "Tu les as eus ?"

- "Oui... Comme d'habitude."

Tomek me sourit et s'écria :

- "Alors viens, rentrons au campement et fêtons ton nouvel exploit ! Je suis sûr que tout le monde voudra célébrer l'homme aux 188 tués !"

Modestement, je répondis :

- "Oui, probablement."

Je m'appelle Endrik Del et je suis lieutenant dans les forces de Défense Nolvanienne. Je suis un sniper.

Chapitre II : L'Autre Soldat

Le campement semblait désert en cette heure matinale, rien ne bougeait, personne ne déambulait, tout était calme, apaisant. En tendant l'oreille, on pouvait même entendre les chants des oiseaux. Car malgré l'horreur de la guerre, malgré les massacres commis et les bombardements intensifs, les oiseaux étaient toujours là, comme s'ils symbolisaient la volonté de la quiétude à redevenir maîtresse de Nolvana. Mais le calme qui avait envahi le campement des forces de la Grande Armée de la République était illusoire. Car, dans les tentes vétustes disposées à intervalle régulier, les soldats n'étaient qu'endormis. Et ils s'apprêtaient à être tirés de leur sommeil agité et sommés de remettre leurs armures, de charger leurs armes et de se lancer une fois de plus à l'assaut d'une capitale pourtant imprenable.

Enfin le calme était trompeur car il venait après des centaines de cris d'agonie de tous les soldats qui étaient morts dans de grandes souffrances, ici même, au sein du camp. On ne comptait plus le nombre de clones qui étaient revenus grièvement blessés, certains ayant même perdu des membres au combat. On ne prenait plus le temps de réellement les soigner car on savait pertinemment qu'ils étaient perdus. Et de toute façon, la République manquait cruellement de médicaments et les stocks s'amenuisaient jour après jour. A l'ouest du camp se trouvait donc l'endroit le plus sinistre qui soit : la morgue. Elle était bondée, et des corps devaient donc être disposés dehors, recouverts par des draps sales. Au début, les généraux Jedi insistaient pour que tous les morts soient dignement enterrés. Mais devant l'importance des pertes, il fut bientôt nécessaire de brûler les dépouilles pour ne pas risquer la propagation de maladies mortelles. Chaque journée se finissait donc par un grand bûcher funéraire et une cérémonie d'hommage, plus courte à chaque fois.

Le campement de la République avait été installé à deux kilomètres environ des premières habitations de la capitale. Au début, les généraux ne souhaitaient pas véritablement s'établir, pensant que les affrontements seraient de courte durée. Ils se trompaient. Et bientôt, les soldats eux-mêmes tentèrent d'améliorer leur confort afin de garder le moral, tant bien que mal. Certains commençaient même sérieusement à penser que la bataille pouvait encore s'éterniser plusieurs mois, qu'elle ne pouvait se solder que par l'anéantissement pur et simple de l'un des deux camps. Cette perspective avait de quoi dérouter et ébranler même les plus téméraires des soldats. Et un mot cauchemardesque venait hanter les esprits des clones, un mot qui avait été transmis pour tout ce qu'il représentait d'horrible et de destructeur : Jabiim. Les Jedi eux mêmes avaient peur de ce simple mot. Trop de souffrance y était rattachée.

Et alors que la pluie se déversait sur le camp de la République, les soldats clones émergèrent de leur sommeil. Et c'est presque mécaniquement qu'ils enfilèrent leurs armures. A la différence des civils, ils ne se posèrent pas la fatidique question : "Que vais-je faire aujourd'hui ?". Non, ils ne se la posèrent pas parce qu'ils savaient qu'aujourd'hui, comme hier et comme demain, ils allaient faire la guerre. Tout simplement. Pour rester en vie et pour porter haut l'étendard et les valeurs de la République. Vivre pour tuer et tuer pour vivre.

J'ai le sentiment que tous les jours se ressemblent sur cette maudite planète. Il pleut, il fait froid, le vent est désagréable et s'insinue dans les moindres recoins de mon armure. Tous les jours la même vue s'offre à moi. Un paysage déroutant et intrigant, un paysage de mort et de désolation. Tous les matins, je peux regarder les grandes volutes de fumée noire qui au loin

s'échappent des toits de la capitale. Et à chaque instant de la journée, je peux me rappeler que la guerre n'est pas finie, que les Nolvaniens nous résistent et qu'ils nous font vivre un calvaire. Et tous les matins le cauchemar recommence, inlassablement. Pourtant, je ne suis pas fait pour ressentir des sentiments tels que la peur, la colère, le désespoir, le chagrin... Et cependant, quel être de chair et de sang ne pourrait pas être atteint par tant de noirceur et de violence ? Sur Nolvana, même les âmes les plus endurcies se fissurent, même le plus courageux des soldats peut craquer. Moi je résiste encore, parce que je veux servir la République jusqu'au bout, jusqu'à ma mort. Et pour cela, je n'ai qu'une seule amie : mon arme. Je m'appelle EPS-54, nom de code : Epsilon et je suis lieutenant dans la Grande Armée de la République.

Les turbines de la canonnière de la République émettaient un bruit monotone et régulier. Mais il avait aussi quelque chose de rassurant, d'apaisant. Je savais pertinemment que si je pouvais entendre ce bruit, cela signifiait que tout était calme au dehors et que personne ne prenait pour cible notre vaisseau. Pas encore du moins. Je ne prenais pas le temps de regarder par la vitre ce qu'il se tramait en dessous de moi. Je savais que nous survolions à présent des grandes plaines verdoyantes, troublées parfois par la présence de grandes fermes. Jadis, ces fermes avaient assuré la production de denrées appréciées et recherchées dans les mondes riches du Noyau. Aujourd'hui, ces fermes étaient en cendres et leurs propriétaires, morts ou en exil. Je ne me posais pas souvent de question, surtout pour les aspects qui ne concernaient pas ma mission. Mais tout de même, la progression vers la capitale imposait-elle de tout raser sur notre passage ?

Un bruit de frottement me sortit de mes pensées. Je regardai à ma droite et vit que le soldat GT-45, nom de code Getro, était en train d'astiquer avec minutie son blaster long. L'arme était magnifique et dans un état parfait. La bonne tenue d'une arme était un élément déterminant lors d'un conflit qui s'éternisait. Avoir du mauvais matériel était synonyme de mort. Getro était un clone à part pour moi, non pas qu'il eut un comportement différent des autres clones, mais tout simplement parce que j'avais tissé des liens de proximité avec lui. Les Jedi appelaient ça... l'amitié. Si le fait de ne pas vouloir que Getro meure au combat était une preuve d'amitié, alors oui, ce simple soldat était mon ami. J'ignorais pourquoi, peut-être était-ce parce que nous avions combattu ensemble et que nous nous étions mutuellement sauvés la vie à plusieurs reprises.

Une légère secousse me fit relever la tête vers le poste de pilotage où les deux pilotes semblaient légèrement inquiets. Je me relevais prestement et regardais à l'extérieur. Je réglais les macros binoculaires intégrées de mon casque pour voir au loin. Et je compris ce que les pilotes redoutaient. Nous approchions de la capitale. L'agglutination de bâtiments en ruines et carbonisés avait de quoi ébranler le moral de n'importe quel soldat. Survoler les villages déjà dévastés et conquis était une chose, s'aventurer en plein territoire ennemi en était une autre. Pourtant l'Etat Major avait été très clair, nous avions besoin d'informations sur la position précise des forces ennemies. Il nous fallait à tout prix déterminer où étaient disposées les poches de résistance, quelles avenues étaient particulièrement défendues, lesquelles étaient plus vulnérables. Dans l'optique de conquérir la ville, il nous fallait à présent faire preuve de prudence. Trop d'hommes étaient déjà morts au combat. Nous ne pouvions plus nous permettre de commettre des erreurs.

La voix aux intonations métalliques du pilote me parvint par les capteurs auditifs amplifiés de mon casque :

- "Nous arrivons. Préparez vous !"

Je ne répondis même pas, ce n'était pas la peine. Je sentis que Getro venait de se lever et qu'il s'approchait de la paroi de la canonnière. Il appuya sur un bouton plat et rouge et, aussitôt, les portes latérales du vaisseau s'ouvrirent dans un sifflement perçant, permettant à l'air frais de s'engouffrer dans l'appareil. La canonnière ralentit sa progression et le vent fut moins violent. Je jetai un rapide coup d'œil en dessous de moi et j'aperçus les rues jonchées de débris et apparemment désertes de la capitale. Je pouvais discerner les flammes qui continuaient de dévorer certaines habitations, tout comme j'étais en mesure d'apercevoir les corps de soldats étendus à même le sol dans des positions parfois insolites mais qui traduisaient de la violence et de la soudaineté de leurs morts. Le pilote se retourna de nouveau vers moi et me cria :

- "Veillez à ce que l'on ne se fasse pas descendre pendant que nous faisons les relevés topographiques !"

- "Entendu !"

Je comprenais maintenant pourquoi l'État-major n'avait pas voulu envoyer plus de soldats dans le vaisseau. La Grande Armée ne pouvant se permettre des pertes trop lourdes, il valait mieux limiter le nombre de soldats envoyés en mission d'observation quand cela pouvait être fait. Nous étions quatre dans la canonnière et Getro et moi-même avions donc la charge de tous nous protéger.

Des bandes de brumes semblaient s'accrocher aux maisons dans certaines parties de la ville, ce qui rendait la tâche d'ennemis potentiels aisée. Je n'aurai pas pu discerner leur approche même si je l'avais souhaité. Et c'est d'ailleurs ce maudit brouillard qui faillit nous coûter la vie.

Alors que Getro s'était installé en position de tir, ses jambes se balançant dans le vide, je m'approchai à mon tour de la porte latérale gauche de la canonnière, et saisis mon fusil à lunette DC-99, l'arme la plus performante et la plus précise de l'armée de la République. Bien qu'elle fût abîmée en de multiples endroits par d'innombrables combats, rien n'aurait pu me séparer de cette arme. Elle était en quelque sorte mon ange gardien.

Tout à coup, un sifflement suraigu se fit entendre et avant que je ne puisse comprendre ce qui se passait, une puissante explosion ébranla l'arrière de la canonnière qui fut violemment propulsée en avant. Je perdis l'équilibre et fut balancé contre le poste de pilotage, tandis que Getro était fort heureusement attiré vers l'intérieur du vaisseau. Malgré tout, il fit un vol plané impressionnant et s'écroula lourdement sur le sol métallique. Des alarmes se mirent à hurler et des craquements sinistres parcoururent tout l'appareil.

- "Qu'est ce que c'était ?!" hurlai-je

- "Un missile... Et... Nom de... En voilà un autre !"

A peine avait-il fini sa phrase que le pilote s'arc-bouta sur ses commandes, faisant brutalement pencher la canonnière vers la droite. Une fraction de seconde plus tard, je vis le missile nous frôler et continuer sa course folle devant nous.

- "Vers la gauche !" hurla à son tour le copilote.

Nouveau sifflement, nouvel écart brutal, nouvelle vision du missile se perdant dans le ciel.

- "On est attaqué ! Trouvez-les et descendez-les !"

Je me précipitais vers la porte latérale alors que Getro était déjà en position. Tandis que la canonnière faisait un large demi-tour, nous tentions de débusquer nos ennemis. Je regardais avec attention dans mon réticule de visée et tentais d'analyser minutieusement la scène qui se

déroulait sous mes pieds. Je passais en revue toutes les maisons et m'attardait sur chaque alcôve, bien que les secousses dues au vol rendent cette tâche ardue.

- "Je ne vois rien !" cria Getro.

Au même instant, mon regard fut attiré par un mouvement furtif à l'angle d'une rue. J'attendis quelques secondes avant d'avoir confirmation puis criais à mon tour :

- "Je les ai repérés !"

- "Tu peux les avoir ?" me demanda Getro.

- "Je pense."

Notre vaisseau continuait sa course et s'apprêtait à passer de nouveau au-dessus des tireurs embusqués. C'était un mal pour un bien car même si cela nous mettait en danger, cela me permettrait aussi de pouvoir viser correctement. Je me calais en position de tir, le fusil niché au creux de mon épaule et attendis quelques instants, ma respiration suspendue. Soudain, un Nolvaniien apparut dans mon réticule de visée. Il se mit à genoux et brandit son lance-missile par dessus son épaule. Il nous visait...

Il n'eut jamais le temps de tirer. Je pressai la détente et en une fraction de seconde, mon tir atteignait de plein fouet sa cible. Le soldat s'écroula face contre terre tandis que son arme tombait devant lui. Je vis alors un deuxième soldat apparaître de derrière le mur, ou tout du moins son bras, tentant d'agripper le lance-missile. J'aurai très bien pu me contenter de le blesser, mais ce n'était pas ma mission. J'étais là pour tuer à chaque coup, ni plus, ni moins.

Mais à cet instant précis, la canonnière dessina un nouveau demi-tour qui m'éloigna de fait de ma cible, lui donnant le temps nécessaire pour récupérer son arme. Ne perdant pas un seul instant, je bondis sur mes pieds, traversai la canonnière et me remis en position de tir de l'autre côté. Avec une rapidité effrayante, je retrouvai ma proie, prête à tirer. Une fois encore, je fus plus rapide. Je fis feu et mon tir vint se loger en plein dans la poitrine de l'assaillant qui bascula à la renverse. Je m'autorisai enfin à reprendre ma respiration.

- "Il n'y a plus de danger ?" demanda aussitôt le pilote.

- "Non."

Getro me tapota affectueusement l'épaule et je devinai que derrière son casque qui ne laissait transparaître aucune expression, il souriait :

- "Qu'est-ce qu'on ferait sans toi ?"

Je n'eus jamais le temps de répondre. Soudain, une pluie de lasers s'abattit sur la canonnière qui trembla violemment. Dans un bruit de déchirement métallique, je vis les lasers transpercer la paroi et cribler le cockpit de décharges énergétiques. La verrière ne résista pas longtemps et explosa en mille morceaux, projetant des débris de verre acérés en tout sens. Le pilote fut poignardé en de multiples endroits et s'écroula mollement sur ses commandes, du sang s'échappant des trous perforés dans son armure. Le copilote tenta aussitôt de prendre le contrôle de la canonnière qui commençait à partir en crabe, mais de nouvelles salves de laser vinrent frapper le vaisseau de plein fouet. Je bondis en arrière pour éviter d'être touché. Le copilote n'eut pas cette chance et fut atteint par plusieurs impacts. Il s'affaissa sur le côté, toujours emprisonné par son système d'attache. Sans plus personne pour la piloter, la canonnière commença à chuter, se dirigeant à une vitesse folle vers la ville.

Alors que les alarmes se déclenchaient de nouveau, Getro et moi-même fûmes catapultés en l'air et allâmes nous écraser violemment contre la paroi délimitant l'accès au cockpit. Alors que je roulais au sol et tentais de me stabiliser, je hurlai à Getro :

- "Prends les commandes ! Redresse l'appareil !"

La canonnière était en chute libre et tombait comme une pierre. Getro se jeta sur les commandes, écarta du bras le corps du pilote et tenta de redresser la course folle de notre vaisseau. Je vis les sommets des immeubles encore debout qui approchaient inéluctablement et je crus que j'allais mourir.

- "Attention !" hurla Getro.

Il tira de toutes ses forces sur les commandes et parvint à relever le nez de l'appareil. Au même instant, nous frôlâmes le toit d'un immeuble dans un grand fracas métallique. La coque grinça, s'enfonça, le toit de la structure vola en éclats, projetant d'importants blocs de pierre. Alors que Getro parvenait à stabiliser notre vol, je hurlai :

- "Demi-tour ! Retrouvons les fumiers qui nous ont attaqués !"

Getro ne dit rien, se contentant d'exécuter la manœuvre. A peine avions nous fait demi-tour au-dessus de la ville en ruines que de nouvelles salves de lasers fusèrent tout autour de nous.

- "Ils sont en dessous !" cria Getro.

Je me précipitai vers la porte latérale, saisis mon fusil et me mis en position de tir. Je les vis aussitôt : deux soldats munis de blasters à fréquence de tir rapide, des armes particulièrement dangereuses.

- "Réduis au maximum les secousses !" criai-je à Getro.

- "Je fais de mon mieux !"

Alors que nous passions juste au-dessus de nos assaillants, nos turbines gémissantes, je fis feu sans hésiter. Mon premier tir fit mouche et dégomma le Nolvien qui s'effondra après avoir hurlé de souffrance.

- "Refais un passage !" ordonnai-je à Getro.

Le soldat clone, commençant à bien maîtriser son appareil, dessina un virage serré qui fit trembler la structure déjà affaiblie de la canonnière. Il poussa les gaz au maximum, arrachant un profond tremblement aux turbines. Puis, virevoltant entre les décharges d'énergie ennemies, il abaissa tout à coup son altitude de vol, nous rapprochant dangereusement de la cime des bâtiments les plus élevés. Je fus moi-même surpris par cette manœuvre audacieuse. Ma cible se déplaçait à présent, courant dans de petites ruelles désertes, s'arrêtant à intervalle régulier pour nous canarder. Il disparut à l'angle d'une grande bâtisse dont la façade principale était en ruine, et ne réapparut pas. Le Nolvien semblait vouloir jouer à cache-cache. Cela tombait bien, j'avais toujours été excellent à ce jeu là. Bénéficiant d'une meilleure vue d'ensemble du fait de ma position élevée, je regardai aux alentours et devinai où mon adversaire allait déboucher. Je criais à Getro :

- "Diriges toi vers le grand bâtiment plat plus au Nord et bloque la rue attenante ! On va l'avoir!"

- "T'es sûr de toi ?"

- "Certain !"

La canonnière reprit de l'altitude, vira sèchement et se précipita vers la zone que je venais d'indiquer, son nez pointant légèrement vers le sol à la manière d'un hélicoptère. Habilement, Getro abaissa alors son altitude et s'intercala entre deux immeubles, obstruant de fait la ruelle et créant de grands déplacements d'air qui envoyèrent voler au loin des détritissés disséminés un peu partout.

- "Restes en vol stationnaire !"

- "T'en as de bonnes toi !"

Getro n'eut pas longtemps à attendre. Je vis le Nolvaniens déboucher à l'angle de la rue, précisément là où je l'avais prévu. Arrivant face à la canonnière, il s'immobilisa à 150 mètres de nous. Il n'eut pas le temps de faire un autre mouvement. Je visai et tirai sans hésiter. Ma salve atteignit un point vital de ma cible qui bascula en arrière et s'effondra les bras en croix.

- "C'est fait ! Remonte !"

Getro reprit aussitôt de l'altitude dans un nouveau mugissement de turbines. Je me dirigeai vers le cockpit et glissai à mon ami :

- "On rentre à la base."

- "J'ai une bonne nouvelle malgré tout. Pendant toute notre escapade, nos instruments de relevés tournaient. L'Etat-major va avoir des données précises à étudier."

- "Oui... Mais nous avons perdu deux hommes."

Getro ne répondit rien. Et, tandis que notre vaisseau en piteux état se dirigeait vers notre campement, je ne pouvais m'empêcher de repenser à ce que je venais de faire. Une fois de plus, j'avais tué pour la République.

Je ne me pose pas souvent de question mais ce jour-là je ne pus m'empêcher de me demander si tout ceci était bien nécessaire.

Je m'appelle EPS-54, nom de code : Epsilon et je suis lieutenant dans la Grande Armée de la République. Je suis un sniper.

Chapitre III: Les Mentors

La neige tombait à gros flocons sur les ruines de la capitale Nolvanienne. La blancheur de l'hiver tentait d'atténuer la noirceur de la guerre en recouvrant ses stigmates les plus profonds. Le ciel était d'un gris très clair, presque blanc et l'on entendait aucun son : aucun bruit d'armes, aucun sifflement, aucun bruit de turbine. Ce paysage hivernal avait le don d'apaiser les âmes ou tout du moins, il tranquillisait provisoirement celle d'Endrik Sel.

J'aimais la neige, je l'avais toujours aimé car, petit déjà, je m'amusais à me rouler dedans et à faire des batailles de boules avec mes voisins. C'était comme si, de voir ces flocons tomber lentement sur la capitale, me replongeait dans mes souvenirs. De bons souvenirs. Tout cela semblait si lointain à présent, comme si ma planète était en guerre depuis des siècles. La violence des affrontements et l'enfermement psychologique qu'ils provoquaient inéluctablement pouvaient donner cette impression. Personne ne semblait voir le bout du tunnel et personne ne pouvait entrevoir une issue à ce conflit. Nombreux étaient ceux d'ailleurs à douter de la nécessité de prolonger ce combat alors qu'il n'y avait pratiquement plus rien à défendre, à part des ruines et des cadavres.

Je n'étais pas de ceux là. Trop de sacrifices avaient déjà été consentis, trop de Nolvaniens étaient déjà morts pour pouvoir reculer à présent. Je continuais de me battre parce que je croyais encore en la victoire, parce que c'était la seule chose qu'il me restait. Espérer. Au fil des jours, tous mes amis étaient décédés les uns après les autres : certains au combat, d'autres dans des bombardements, d'autres encore tués par des balles perdues. La guerre a cette effrayante faculté : vous enlever les êtres proches, ceux qui comptent vraiment pour vous.

J'étais adossé à la façade d'une vieille maison abandonnée au toit arraché et je regardais avec un mélange de nostalgie et de tristesse la neige recouvrir progressivement d'un blanc manteau la ville. Mon fusil était tout prêt de moi, adossé lui aussi au mur fissuré. J'entendis alors Tomek s'approcher bien que ses pas fussent étouffés par la petite couche de poudreuse. Tomek me regarda, se passa la main dans ses cheveux ébouriffés et me dit :

- "Il voudrait te voir."

- "Je n'ai pas envie de lui parler."

- "Mais lui insiste. N'oublie pas tout ce qu'il représente pour nous ! Pour Nolvana."

- "Je n'oublie rien. Mais je n'ai pas envie qu'il utilise mes 'exploits', comme il dit, à des fins personnelles."

- "Endrik, sans lui nous ne serions rien, sans lui nous aurions déjà perdu cette guerre. Il est le seul à pouvoir nous mener à la victoire, tu ne peux pas lui tourner le dos quand cela te chante."

- "Je sais."

Il y eut un silence que Tomek rompit très vite :

- "Ecoute. Tu as un don, un don hors du commun. Je n'ai jamais vu quelqu'un tirer aussi bien et aussi vite que toi. Si Zelekyn veut utiliser ton efficacité pour galvaniser le moral des troupes, je ne vois pas pourquoi on l'en empêcherait !"

- "Parce que je suis pas sûr que cela soit la bonne solution...", fis-je

- "Comment ça 'pas la bonne solution' ?"

- "Que se passera t-il si je meurs ? Si un meilleur tireur que moi me supprime ? Hein ? Qu'advient-il du moral de nos soldats ?"

Tomek ne répondit rien. Puis il sembla réfléchir avant de reprendre :

- "Tu sais, les gens comme moi ont besoin d'espoir. C'est tout ce qu'il me reste, je n'ai plus de famille, plus de maison. Et si l'on ne gagne pas cette guerre, je n'aurai même plus ma liberté."

Je regardai Tomek dans les yeux. Il semblait perturbé. Il fallait avouer qu'il y avait de quoi, sa maison avait été rasée par un droid scarabée de la République et sa famille avait mystérieusement disparu le même jour. Personne ne savait ce qu'il était advenu d'elle mais une chose était certaine, on n'avait toujours pas retrouvé les corps. Je compris alors que pour ce jeune garçon, j'étais tout ce qui lui restait. Au fil du temps, je n'étais pas devenu qu'un simple compagnon d'arme pour lui, j'étais devenu un symbole. Et le général Zelekyn avait contribué à cette légende...

- "Très bien, je vais aller lui parler."

Un léger sourire s'afficha sur le visage de Tomek qui répondit:

- "Tu as fait le bon choix. Personne ne s'oppose à Zelekyn, pas même un symbole..."

Je prenais donc mon arme et me dirigeais vers l'imposant bâtiment qui trônait au milieu de la plus grande place de la ville. Je regardais pendant quelques secondes ce qu'il restait du Palais Gouvernemental, jadis un joyau architectural de Nolvana. La structure avait été sérieusement ébranlée en de multiples endroits, les piliers massifs qui soutenaient la construction étaient fissurés ou même arrachés parfois, les murs étaient criblés d'impacts d'obus et de shrapnels divers, quant aux fenêtres, la plupart avait déjà été réparées un si grand nombre de fois que l'on avait cessé de les compter.

Le Palais Gouvernemental était très certainement le lieu sur la planète qui grouillait le plus d'activité. Dans ce même bâtiment, on retrouvait l'Etat Major des Forces Armées ainsi que les membres les plus influents du gouvernement, ou tout du moins ceux qui n'étaient pas morts durant les multiples assauts ennemis. Autour du bâtiment, de nombreux soldats exténués discutaient ou s'affalaient dans la neige pour tenter de prendre un peu de repos. Un grand feu avait été allumé afin de réchauffer les âmes et les corps. Enfin, je pouvais distinguer les tourelles anti-aériennes qui étaient astucieusement dispersées aux quatre coins de la place afin de protéger le Palais Gouvernemental d'un bombardement massif. Le bâtiment était haut de deux étages, mais les civils réfugiés dès le début de la guerre à l'intérieur avaient élu domicile dans les sous-sols, allant même jusqu'à les agrandir. Ces civils là se croyaient chanceux car ils se trouvaient au cœur de la plus grande concentration de militaires de Nolvana. Personne n'avait osé leur dire qu'en cas d'attaque majeure, ils seraient fatalement tués lors des combats.

Je grimpai agilement la dizaine de marche qui me séparait de la grande porte sculptée du bâtiment et pénétrai dans le palais, ma respiration faisant toujours un petit nuage devant moi. Il faut dire que cela faisait longtemps que l'armée avait renoncé à chauffer le bâtiment et la coupure générale d'électricité n'avait rien arrangé à ce problème. On avait toutefois réussi à amasser un stock impressionnant de couvertures que l'on avait distribué aux civils les plus nécessiteux. En clair, dire que le Palais était ouvert aux quatre vents n'aurait pas été tant exagéré que ça.

Le sol sur lequel je marchais était froid et sale, ce qui n'empêchait pourtant pas certains soldats de dormir à même dessus, trop fatigués pour se soucier de leur hygiène, de toute façon déjà déplorable. Au milieu de la grande salle, trônait une impressionnante table en bois. Des cartes, des rapports et des filmoplasts la recouvraient presque en partie, preuve

qu'elle était le lieu de décision stratégique des forces Nolvaniennes. Un homme grand et massif était penché dessus et semblait réfléchir en se caressant pensivement sa longue barbe tressée.

Je m'arrêtais à deux mètres derrière lui et attendais, bien droit, qu'il daigne s'intéresser à moi. Enfin, il se retourna et me dévisagea pendant quelques secondes. Le général Zelekyn était un homme au visage fermé, au regard agressif et aux traits marqués. Une longue cicatrice serpentait le long de sa tempe droite et sa lèvre supérieure avait été en partie arrachée lors d'une explosion. Sa longue chevelure blonde et son impressionnante barbe de la même couleur, concourait à lui donner une apparence effrayante. Zelekyn portait une lourde armure aux teintes rouge et grise et possédait deux vibro-épée et une vibro-hache comme armes de combat. Avant le début de la guerre, il était déjà une légende, célèbre pour ses exploits mais aussi pour la férocité dont il pouvait faire preuve. On racontait même qu'il avait une force surhumaine, capable d'arracher à mains nues le bras d'un adversaire. Je n'y croyais pas beaucoup, mais ce dont j'étais sûr, c'est qu'il était un valeureux guerrier, un de ceux qui survit à toutes les guerres en envoyant le maximum d'ennemis dans la mort.

Après quelques secondes, le général Zelekyn, le véritable chef de Nolvana en ces temps troublés, me dit de sa voix grave et caverneuse :

- "Approche Endrik, je dois te parler !"

- "J'avoue avoir hésité à venir vous voir Général !"

- "Et pourquoi ça ?" me demanda t-il aussitôt

- "Je sais... Je sais très bien que vous voulez faire de moi un héros ! Mais je n'en suis pas un, je suis un simple soldat qui combat ces ordures de clone ! Mais tous les autres soldats de Nolvana font la même chose."

- "Non, tu te trompes !"

Je ne répondis rien, attendant que Zelekyn continue :

- "Les autres ne tuent pas autant que toi. Et ne le font pas avec la même efficacité. Et les autres ne survivent pas au combat, ils finissent inmanquablement par mourir. Mais pas toi ! Tu es bien en face de moi à cet instant précis, n'est ce pas ?"

- "Oui..." murmurai-je.

Zelekyn s'approcha de moi, me dominant de toute sa hauteur. Il n'y avait pas à dire, sa stature était tout bonnement impressionnante et intimidante.

- "Endrik, cette guerre épuise moralement nos soldats. Nous avons donc besoin de personnes capable de les galvaniser, et toi seul peut le faire. Regarde autour de toi, tous les soldats que tu vois là, vivent au rythme de tes exploits. Tu leur donnes la force de continuer le combat et surtout, tu leur donnes l'espoir qu'un jour, nous vaincrons cette République, maudite soit-elle !"

- "Je comprends..."

- "Bien, bien... Alors j'aimerais que ce soir, tu passes voir les petits groupes de soldats et que tu discutes avec eux. Cela leur fera du bien. Car après demain, j'aurai une mission importante à vous confier."

- "Quelle est-elle ?" demandai-je aussitôt

- "Tu as toujours été très curieux Endrik. Tu verras bien, mais je peux t'assurer qu'elle sera déterminante pour l'avenir de notre peuple. Une fois de plus, nous n'aurons pas le droit à l'échec."

Echec... Ce mot résonnait étrangement en moi. Peut-être parce qu'il ne seyait pas à un personnage comme Kellias Zelekyn. Cet homme avait connu toutes les crises possibles et imaginables et à chaque fois, il en était sorti vainqueur. La plus importante avait été très

certainement l'insurrection Indépendantiste qui avait plongé Nolvana dans un an de guerre civile, il y a 20 ans de cela. A l'époque, Zelekyn était déjà général et le gouvernement avait fait appel à lui pour régler ce conflit. Zelekyn n'avait pas hésité à réprimer l'insurrection dans le sang, au nom de la stabilité de Nolvana. Mais cette contre-attaque loyaliste avait fait de nombreuses victimes collatérales, parmi lesquelles mes propres parents...

J'étais trop jeune pour m'en souvenir mais je me remémorais par contre parfaitement mes premières années à l'école militaire, une fois que Zelekyn m'eut recueilli après la mort de mes parents. Quand je fus plus grand, le général me raconta les circonstances de leurs assassinats : une prise d'otage qui tourna mal, les indépendantistes tentant de s'en sortir en échangeant la vie de mes parents contre leur liberté. Les négociations échouèrent... Depuis lors, Kellias Zelekyn avait veillé sur moi, encadrant même parfois lui même ma formation. En fait, au fil du temps, il était devenu mon mentor.

- "Je ferai ce que vous m'avez demandé Général !" finis-je par déclarer.

- "Bien, je n'en attendais pas moins de toi. Tu ne m'as jamais déçu Endrik, je savais que tu ne commencerais pas aujourd'hui !"

Dans le camp Républicain, une certaine lassitude régnait, comme si tout le monde avait compris à présent qu'ils allaient encore s'embourber sur cette planète maudite pendant de longues semaines. Un clone ne pense jamais au futur, pour la bonne et simple raison qu'il ne conçoit pas cette notion : tout ce qu'il vit, il le vit au présent, dans l'instant immédiat. Se projeter dans le futur, c'est cesser d'être attentif à ce qui se déroule maintenant ! Et c'est potentiellement mortel. Pourtant, les clones aspiraient à partir de Nolvana, car cette bataille mettait leur moral et leur entraînement à rudes épreuves. C'est peut-être étrange à concevoir, mais les clones étaient prêts à échanger cette guerre contre une autre, sur une planète et dans des circonstances différentes. Tout était bon pour quitter Nolvana et ses champs de cadavres.

Installé sous une des plus grandes tentes du campement, je tentais de me divertir avec Getro en jouant à l'un de ces jeux dont les habitants de la galaxie raffolaient : le jeu de Destitution, qui consistait à cerner un Empereur par ses propres forces, de sorte qu'il n'ait plus aucune échappatoire possible. Le jeu se déroulait sur un plateau fait de cases. A l'origine, les pièces devaient être holo-projetées mais l'exemplaire que nous avions retrouvé sur Nolvana était ancien et se jouait encore avec des pièces sculptées à la main. J'aimais ce jeu, peut-être parce qu'il me permettait de penser à autre chose qu'à la guerre.

Une faible agitation régnait sous la tente qui abritait pourtant une quinzaine de couches et deux grandes tables servant à la prise des repas. Mais nous n'étions plus quinze dans la tente depuis que quatre de nos anciens camarades avaient succombé à un redoutable sniper ennemi. Je jetai un coup d'œil au dehors et regardais pendant quelques secondes la neige s'abattre sur le campement, recouvrant les tentes d'un blanc manteau. Comme ce paysage était apaisant. Je n'avais jusque là jamais vu la neige et je devais admettre que cette vue me remplissait de joie. Je me demandai soudainement si un clone était censé s'émerveiller devant une futilité comme des flocons...

- "Bon alors tu joues ?", s'écria Getro en face de moi.

Je relevai la tête et dévisageais mon ami. Je m'étais habitué à ce qu'il ait le même visage que moi, toutefois, je persistais à croire qu'il n'avait pas les mêmes expressions faciales.

- "Si tu veux..."

Je réfléchissais quelques instants avant de me saisir d'un de mes canonniers et de le poster dans la diagonale de l'Empereur de Getro.

- "Destitution !", m'écriais-je avec un petit sourire

Getro ronchonna et réfléchit à son tour, il fut obligé de déplacer son Empereur mais le mit dans une position inconfortable. Je sautais sur l'occasion en me saisissant de mon Impératrice et en la disposant de façon à bloquer toute échappatoire à son adversaire. Je ne pus m'empêcher de jubiler:

- "Destitution Totale ! J'ai gagné !"

- "Et merde...", maugréa Getro en acceptant sa défaite.

C'est à cet instant qu'un soldat entra dans la tente, le casque sous le bras, me mit une main sur l'épaule droite et me dit :

- "Le général Tuul veut te voir."

- "Maintenant ?"

- "Maintenant !"

- "Bon..."

Je me levai de ma chaise bancale, me saisis de mon arme que je ne quittais jamais et sortis de la tente non sans avoir crié à Getro :

- "A mon retour, je te laisserai une chance de te rattraper !"

- "Monsieur est trop bon..."

Je traversais le campement sans me presser, savourant le contact des flocons sur ma peau, admirant la faculté de la neige à transformer un paysage jusque là dévasté, meurtri. J'arrivai enfin au niveau de la tente de l'Etat-major, qui n'était en fait qu'une simple grande bâche, tendue entre quatre poteaux plus ou moins solides. Sous cet abri de fortune, trois hommes discutaient en se passant des documents et des cartes. Je m'arrêtais à bonne distance, attendant qu'on m'invite à approcher. J'avais toujours eu une très grande admiration pour les Jedi : peut-être était-ce parce que j'avais toujours combattu à leurs côtés et que j'avais pu admirer leur sens stratégique et leur grande aptitude au combat. Je ne pouvais comprendre leurs tours de passe-passe avec leur Force mais je savais les apprécier lorsqu'ils nous permettaient de sortir d'une situation en apparence inextricable. En fait, je considérais le fait de servir sous les ordres des Jedi comme un honneur. Au fil du temps, j'avais appris à les considérer comme mes mentors.

Le Général Jedi Essyen Tuul releva enfin la tête et me fit aussitôt signe de m'avancer tout en déclarant :

- "Vous êtes le fameux Epsilon n'est ce pas ?"

- "Je ne sais pas si je suis 'fameux', mais oui je suis Epsilon."

- "J'avais oublié que les clones étaient modestes", fit Tuul avec un sourire las.

Le Jedi était un humain d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants, les traits tirés par la fatigue. Sa bure était sale et chiffonnée et il ne pouvait s'empêcher de bailler régulièrement. Malgré cela, une impression de puissance, de calme et de détermination s'échappait du Général. Celui-ci poursuivit :

- "On m'a pourtant dit le plus grand bien de vous et de vos capacités de tireur d'élite."

- "Je suis en effet un sniper mais sans l'aide de mes camarades, je..."

- "On ne vous parle pas de vos compagnons d'arme, on vous parle de vous !" tonna l'autre Jedi qui se tenait à proximité de Tuul.

Celui-ci jeta un coup d'œil réprobateur à son padawan et s'exclama :

- "Ce qu'essaye de dire Garek avec autant de conviction, c'est que nous sommes ici pour vous confier une mission, une mission de la plus haute importance. Et cette fois ci, vous ne pourrez compter que sur vous-même."

Je ne répondis rien, attendant la suite des événements. Le dénommé Garek semblait passablement énervé car il ne cessait de gigoter, passant d'un pied sur l'autre et me dévisageait avec insistance. En fait, je perçus tout de suite chez lui une grande lassitude morale, due à l'intensité et à la violence des combats. Mais qui pouvait lui en vouloir ? Il était plus jeune que moi et n'avait probablement pas été formé pour affronter un tel conflit.

A mon grand étonnement, ce ne fut pas Tuul qui reprit la parole mais le troisième homme présent : le commandant clone Taylor qui était chargé de faire la liaison entre le général Jedi et nous autres, les soldats. Taylor me dit, sans qu'aucune émotion n'apparaisse sur son visage si familier :

- "J'ai moi-même pensé à vous pour cette mission car vous êtes le seul à pouvoir la mener à bien. Nous savons tous ici que vous êtes notre meilleur tireur."

- "A vrai dire, je suis le dernier sniper encore en vie sur cette planète..."

- "Peut-être, mais cela montre justement qu'en plus d'être bon, vous avez l'instinct de survie. Exactement ce qu'il nous faut !"

Tuul reprit enfin la parole et me demanda d'une voix chaleureuse :

- "Connaissez-vous cet homme ?"

Il me donna alors une photo représentant un jeune homme aux yeux verts et aux cheveux bruns qui brandissait un lourd fusil Nolvaniens. Bien que la photo soit de piètre qualité, on pouvait discerner les traits de l'individu :

- "Non...je devrais ?"

- "En fait... Non ! Mais je suis certain que vous avez entendu parler de ses exploits !"

- "Je ne comprends pas...", assurai-je

Ce fut Garek qui continua :

- "On estime que ce type a tué plus d'une centaine de nos soldats depuis le début de cette guerre. C'est visiblement un tireur d'exception !"

Tuul enchaîna aussitôt :

- "D'après nos informations, il se nomme Endrik Sel et est Lieutenant dans les Forces de Sécurité Nolvaniennes."

Je commençais enfin à comprendre où l'Etat Major voulait en venir.

- "Effectivement, j'ai entendu parler de ce gars, il paraît même que les Nolvaniens en ont fait leur héros, le symbole de leur... Résistance !"

- "C'est exact. J'ai réussi à obtenir pas mal d'informations sur cet Endrik et ce que j'ai appris est tout à fait intéressant, jugez par vous-même."

Tuul me tendit un dossier peu épais que je feuilletais rapidement, m'arrêtant sur un détail :

- "Est-il au courant pour ses parents ?"

- "Je pense que non... Sinon, il ne se battrait pas aussi farouchement !"

- "Cela pourrait nous servir à un moment où à un autre..."

Le commandant Taylor prit une nouvelle fois la parole et lança tout en s'approchant de moi :

- "Cet homme est l'un de nos plus dangereux adversaires, c'est le genre de gars qui peut faire pencher l'issue d'une bataille. On ne peut se permettre de le laisser agir plus longtemps. Sa disparition aurait un double avantage : d'abord nos ennemis y perdraient un de leurs meilleurs éléments et ensuite, cela affaiblirait considérablement le moral des survivants. Détruire les symboles a toujours été une excellente tactique pour remporter des batailles."

Le Général Jedi bailla de nouveau avant de conclure :

- "Nous avons un informateur infiltré dans les rangs Nolvaniens. Nous détenons un excellent moyen de pression sur lui... Et nous nous sommes assurés qu'il nous permettra de tendre un piège à ce sniper."

- "Un piège que vous tendrez... Epsilon", ajouta Garek.

Voyant que je ne disais rien, Tuul fit d'une voix déterminée :

- "Ce que nous voulons Epsilon, c'est que vous tuez cet homme, coûte que coûte !"

Chapitre IV : La Centrale

La neige avait cessé de tomber sur la capitale Nolvanienne. A la place, un ciel déchiré entre de gros nuages noirs et de timides percées bleutées produisait une luminosité étrange aux teintes surnaturelles. La ville était plongée dans un calme précaire car aucune attaque de la République n'avait été signalée durant les vingt dernières heures. Et comme les Nolvaniens préféraient consolider leurs positions et rassembler leurs forces plutôt que de se lancer dans une contre-attaque, le statu quo s'était installé.

Toutefois, les autorités Nolvaniennes devaient faire face à un autre problème : les pillages qui se multipliaient. En effet, à chaque accalmie, des habitants sales et vêtus de haillons sortaient des égouts répugnants de la ville pour se livrer à des pillages en règle. Toutes les demeures cossues et les commerces jadis prospères étaient systématiquement visités et mis à sac. Bien sûr, la police ne pouvait pratiquement rien faire car la plupart de ses membres avaient été réquisitionnés par l'armée afin de participer à l'effort de guerre. Les pertes étant très lourdes, le Général Zelekyn avait d'abord mobilisé tous ceux capables de porter une arme. Mais très vite, face à l'étendue du conflit et à la nécessité vitale de tenir le centre névralgique de la capitale, Zelekyn avait forcé des boulangers, des épiciers, des industriels à venir se battre sous les drapeaux. Des camps d'entraînement avaient été créés à la va-vite afin de donner à ces civils un minimum de connaissance militaire, mais cela ne suffisait jamais à leur fournir une expérience des combats. Face à des clones surentraînés et nés pour tuer, ils n'avaient aucune chance. Tant de jeunes Nolvaniens prometteurs avaient déjà été envoyés à la mort...

La mort... Ce mot me semble tellement familier à présent, comme si j'avais appris à vivre avec lui au quotidien, comme si je m'y habituais. A vrai dire, je suis un soldat, j'ai vu des gens mourir alors que j'étais très jeune, mais cette guerre modifie considérablement la perception que l'on a de certaines choses. C'est comme si la mort était toujours autour de moi, prête à m'enlacer et à m'engloutir. Elle veille sur moi mais d'une façon malfaisante, car elle attend que je faute, elle espère me voir céder à la fatigue, au désespoir, à la résignation. Mais je prends un malin plaisir à la faire attendre, alors la mort s'attaque aux autres, elle les avale les uns après les autres, me laissant toujours plus seul, plus isolé ! Et je sais au fond de moi que Tomek finira par lui succomber, il est trop jeune, c'est une proie facile pour elle ! Tellement facile...

Je me trouvais près d'une des rares fenêtres du rez-de-chaussée du Palais Gouvernemental qui n'avait jamais été soufflée par une explosion. Je me tenais bien droit, le regard dans le vague, mon fusil tenu à une main et le bout de la crosse posée sur le sol. Je regardais avec admiration la luminosité décliner à mesure que la nuit s'avavançait, implacablement. Bientôt, la capitale serait plongée dans le noir le plus total et seules des torches tenteraient de venir lui disputer le contrôle de la ville. Je n'aimais pas la nuit, peut-être parce que c'est le royaume préféré de la mort, là où elle est la plus fourbe et la plus vicieuse.

Je savais pertinemment qu'une grande agitation régnait tout autour de moi, mais je n'y faisais pas attention, préférant me concentrer sur ce que je ressentais. Je considérais qu'il fallait toujours s'écouter, analyser ses sentiments, surtout avant de partir en mission. Au combat, rien ne doit venir nous perturber, rien ne doit nous détourner de notre objectif. La

dispersion mentale est une des armes de la mort pour nous faire sombrer... Mais je l'ai compris depuis longtemps.

C'est alors que je sentis la main froide de Tomek se poser sur mon épaule. Il me glissa de sa voix juvénile :

- "Endrik... Le briefing va commencer ! Tu viens ?"

Je me retournais presque aussitôt et regardais Tomek droit dans les yeux. Le jeune homme semblait effrayé. Mais comment pouvais-je lui en vouloir ? Il allait participer à une mission cruciale alors que trois mois auparavant, il ne savait même pas se servir d'un blaster. D'ailleurs, je me demandais parfois pourquoi la mort l'épargnait encore...

- "J'arrive", lui répondis-je.

Nous nous dirigeâmes vers la grande table qui servait de lieu de décision à l'Etat Major Nolvaniens et nous nous approchâmes de la vingtaine de soldats qui entouraient l'imposant Général Zelekyn. Alors que je rejoignais le cercle, je sentais les regards admiratifs des autres soldats ainsi que leur confiance en mes capacités. Bien que j'eusse du mal à l'accepter, j'étais devenu pour eux une sorte de leader, un symbole même, comme aimait à me le rappeler Tomek.

Zelekyn caressa sa longue barbe pendant d'interminables secondes avant de commencer d'une voix posée et assurée :

- "Soldats, demain sera un grand jour. Demain, nous mènerons à bien une mission cruciale pour l'avenir de Nolvana. Comme vous le savez déjà, la quasi totalité de la capitale est d'habitude alimentée en électricité par la Centrale du Quartier Industriel qui se trouve au Sud de la ville. Selon les informations glanées par nos informateurs, les forces de la République contrôlaient actuellement cette centrale."

Un murmure de surprise traversa les rangs des soldats. Beaucoup pensaient que c'était toute la capitale qui résistait encore à l'envahisseur ; penser que certaines zones étaient aux mains de l'ennemi avait de quoi plomber le moral. Voilà pourquoi Zelekyn poursuivit aussitôt :

- "Rassurez-vous, ce ne sont que des éclaireurs qui occupent ce quartier et leur progression a donc été endiguée. La centrale électrique est à quatre kilomètres de notre position et constitue le lieu où se déroulera votre mission. Celle-ci est simple messieurs, vous devez réparer la centrale afin de relancer la production d'électricité. De nombreuses choses en dépendent, comme notre capacité à filtrer de nouveau l'eau, à nous chauffer, mais surtout à relancer nos industries, particulièrement celles de production d'armes ! Voilà pourquoi cette mission est cruciale, car de sa réussite ou de son échec dépend notre effort de guerre. Si nous ne parvenons pas à reprendre cette centrale et à la réparer, nous n'aurons bientôt plus d'armes et de munitions. Nous serons écrasés par l'ennemi par manque de moyens pour nous battre. Personne ne veut une fin comme celle-ci ! Nous n'avons pas combattu aussi farouchement jusqu'ici pour en arriver là !"

Cette fois-ci, ce furent des murmures d'approbation qui accompagnèrent le discours du général. Celui-ci regarda un à un ses soldats avec bienveillance avant de poursuivre :

- "Mais plus encore que la reconquête de la centrale, il s'agit pour nous de chasser la République de notre capitale ! Cette ville doit rester un sanctuaire inviolé par leurs maudits clones et leurs immondes machines de guerre."

Il fit une nouvelle pause et continua :

- "Je vous ai choisi parce que vous êtes les meilleurs. Je sais que vous ferez tout pour réussir cette mission, pour porter haut les couleurs et les valeurs de Nolvana. Je crois en vous parce que je sens que vous n'abandonnez jamais ! Vous ne vous rendrez jamais. Vous êtes vingt pour cette mission et vous gagnerez à vingt, en prenant par surprise les éclaireurs de la République. Il n'y a pas de doute à avoir, il n'y a que de l'espoir. L'espoir de remporter la

bataille. L'espoir de sauver notre peuple !"

Le discours de Zelekyn semblait galvaniser les soldats qui retrouvaient confiance en eux à vue d'œil. Le général, profitant de son avantage, poursuivit :

- "Deux hommes du génie électrique vous accompagneront pour cette mission. Ce sont eux qui devront diagnostiquer ce qui dysfonctionne au sein de la centrale et qui devront la remettre en marche. Ces hommes ne sont pas militaires, ils devront donc être protégés tout au long de leur mission, quoi qu'il arrive, quoi qu'il en coûte !"

Et il martela :

- "Quoi qu'il en coûte !"

Zelekyn me regarda alors d'un air paternel et ajouta :

- "Endrik les surveillera ! Il devra les protéger et garantir le succès de leur opération. Tout le reste en dépend."

Je gonflais ma poitrine d'orgueil devant l'honneur qui m'était fait. Mais en même temps, je sentais tout à coup le poids des responsabilités s'abattre sur mes épaules.

- "Messieurs, je pense que vous avez compris ce que j'attends de vous. Redonnez de l'espoir aux autres, soyez les symboles de la lutte contre l'envahisseur et plus que des soldats, vous deviendrez des héros ! Vous partirez demain matin à l'aube."

Alors, Zelekyn défouraila sa vibro-épée et la brandit au dessus de lui en hurlant :

- "Pour Nolvana !"

Et aussitôt, les membres du commando reprirent en levant bien haut leurs imposants fusils blasters :

- "Pour Nolvana !"

Et une immense fierté s'empara de moi.

La nuit avait envahi la capitale, la plongeant dans l'incertitude et le doute. La nuit était le règne de tous les maux, surtout en temps de guerre. Mais la nuit était aussi le moment privilégié par la République pour bombarder la capitale.

Cette nuit là, allongé sur ma paille incomfortable, drapé dans une couverture usée, j'entendais avec horreur les bombes ennemies qui s'abattaient avec une effrayante régularité sur le nord de la ville. Les impacts étaient sourds et produisaient une aveuglante lumière blanche, pareille à des éclairs.

Je me levais, et me dirigeais vers une fenêtre, prenant soin au passage de ne pas heurter d'autres soldats qui dormaient à même le sol. Par la fenêtre, je vis au loin d'immenses flammes qui grimpaient vers le ciel, dévorant des habitations entières. Quant à l'épaisse fumée, son gris clair se détachait de la noirceur de la nuit. Et les bombes continuaient de pleuvoir, meurtrissant des quartiers entiers, ensevelissant des centaines de civils sous les décombres. Les éclairs étaient innombrables et en tendant l'oreille, je pouvais discerner les bruits des turbines des bombardiers. L'attaque dura près d'une heure. Enfin, un calme précaire revînt, tandis que d'immenses incendies continuaient leur parcours dévastateur. Bientôt, à ce rythme là, la totalité de la capitale serait réduite en cendres. Il ne resterait plus rien à défendre. C'est la rage au ventre que je retournais me coucher. Je parvins enfin à m'endormir et fus plongé dans un sommeil plein de cauchemars.

Le padawan Jedi Garek Tonel attendait bien droit dans la pénombre que son contact daigne se manifester. Il avait été envoyé par son maître pour récolter des informations sur Endrik Sel et sur ses prochains déplacements. Si Epsilon devait abattre ce sniper, autant qu'il puisse lui tendre le piège parfait.

Garek était à la limite Sud de la ville, n'osant pas s'aventurer d'avantage dans ce quartier industriel qui bien que désert pouvait se révéler être un véritable coupe-gorge. Garek commençait à s'impatienter, et avait du mal à ne pas grelotter de froid. Il observa pendant quelques secondes la neige qui se transformait peu à peu en glace et fut surpris de voir qu'il pouvait s'émerveiller encore de telles futilités. La guerre l'avait profondément changé, il le savait parfaitement. Plus jamais il ne serait le jeune homme insouciant qui riait avec ses amis dans le dédale de couloirs du Temple Jedi. Ce temps était révolu. A présent, il se devait d'être un guerrier et un meneur d'hommes.

Un bruit l'alerta. Il releva prestement la tête et saisit par réflexe le pommeau de son sabre laser. Une silhouette se détacha de l'obscurité et s'avança prudemment avant de s'immobiliser à dix mètres environ du Jedi. Garek ne bougea pas non plus, cette distance de sécurité lui convenant parfaitement :

- "Vous en avez mis du temps."

- "J'ai eu du mal à m'éclipser."

- "Vous avez ce que le Général Tuul vous a demandé ?"

Il y eut un blanc avant que la voix chevrotante de son interlocuteur ne se fasse de nouveau entendre :

- "Oui... Je... Nous allons attaquer la Centrale Electrique du Quartier Industriel demain matin à l'aube. Endrik fera partie de la mission."

- "Quel est l'objectif ?"

- "Remettre en état de marche la centrale et vous chasser de la ville."

Garek se contenta de hocher de la tête, puis continua :

- "Vous comprenez que nous ne pouvons vous laisser mener à bien cette mission."

L'homme ne dit rien, Garek enchaîna :

- "Demain...Endrik mourra, nous allons nous en assurer. Un de nos meilleurs tireurs est chargé de le tuer et il n'échouera pas. Vous venez de nous donner le moyen de parvenir à nos fins."

- "C'est vous qui me forcez à faire ça !" s'emporta le Nolvanien

- "Vous avez fait votre choix ! Nous tiendrons parole. Si Endrik est tué, vous n'entendrez plus jamais parler de nous et vous obtiendrez ce que vous voulez. Mais en attendant, vous allez devoir vivre avec cette idée, vous êtes un traître !"

Garek fit alors demi-tour et quitta la ville, laissant le Nolvanien à ses remords et ses sanglots.

La guerre est vraiment horrible, pensa le padawan en regagnant son camp.

L'aube commençait à s'imposer dans le ciel Nolvanien, lui conférant des teintes rosâtres. Bien que l'air fût particulièrement frais, les soldats clones qui prenaient position autour de la centrale électrique ne semblaient nullement gênés. C'est avec professionnalisme et expérience qu'ils se dissimulèrent habilement, prêts à resserrer l'étau autour du commando Nolvanien. Les clones ne se parlèrent même pas, il suffit qu'ils se fassent quelques gestes pour se comprendre et mettre au point une stratégie. Ils allaient attendre que les Nolvaniens

aient pénétré dans la centrale avant de lancer leur assaut, ne laissant ainsi aucune chance à leurs ennemis.

Alors que je regardais les miens se mettre en position de combat, je m'installais moi-même pour attendre ma proie. La centrale était un gros bâtiment de forme cubique qui avait été construit au milieu d'une grande zone d'entrepôts et d'immeubles, aujourd'hui déserts ou détruits.

J'avais pris quelques minutes pour choisir ma position de tir avant de me décider pour le toit plat d'un grand et haut hangar qui se trouvait tout à côté de la centrale. A vrai dire, seule une rue de huit mètres de large environ séparait les deux bâtiments. L'avantage de ma position était que j'étais plus haut que la centrale, ce qui faisait que j'avais une vue plongeante sur l'intérieur de celle-ci, par l'intermédiaire des grandes baies vitrées qu'elle possédait. En fait, les murs extérieurs de la centrale étaient environ de trois mètres, surplombés par des vitres de la même taille. D'où j'étais, je pouvais facilement cibler et abattre quelqu'un se trouvant à l'intérieur du bâtiment. Le sniper Nolvaniens ne serait pas dans mon axe de tir uniquement s'il longeait le mur le plus proche de moi. Mais dans toute autre situation, il n'aurait aucune chance.

Je m'allongeais donc sur le toit de l'immeuble voisin, déploya et posa mon fusil à lunette sur le rebord, régla le système de visée et mit mon œil droit devant. Je m'assurais rapidement que j'avais un bon angle de tir avant de m'immobiliser complètement. Je n'avais plus qu'à attendre. Le piège était tendu. Bientôt, je tuerai Endrik Sel.

Les soldats Nolvaniens arrivèrent à proximité de la centrale électrique. Le soleil brillait maintenant dans le ciel, même si de gros nuages blancs étaient apparus. Sous les bottes des membres du commando, la neige de la veille se transformait en une boue collante. Les Nolvaniens avançaient rapidement, le dos courbé, laissant une distance de trois mètres environ entre eux. Au cœur de la formation, les deux hommes du génie électrique semblaient particulièrement inquiets.

Je regardais autour de moi, laissant mes yeux errer sur les nombreux hangars qui encerclaient la centrale. Je pensais alors que c'était là un lieu idéal pour une embuscade. Je m'étonnais surtout de ne n'avoir toujours pas rencontré le moindre éclaireur de la République, ceux là même que nos espions avaient signalé. Peut-être étaient-ils retournés à leur camp de base ?

Menant la formation, je m'immobilisais à l'angle d'un bâtiment et faisais signe à mes hommes d'en faire de même. J'écoutais alors, prêt à réagir au moindre bruit suspect. Mais rien ne vint m'alerter, tout semblait désert. Un coup d'œil vers la centrale me permit de constater que sa double porte d'entrée était encore à une trentaine de mètres. Mais il faudrait les parcourir à découvert, ce qui fit monter l'adrénaline en moi. Bien que la zone sembla déserte, je ne pouvais m'empêcher d'être inquiet. C'était dans ma nature, et ce genre de sentiment avait l'habitude de s'exacerber lors des combats.

Je pris enfin la décision de nous lancer à l'assaut de la centrale. Tout en maintenant mon fusil sniper dans ma main droite, j'agitais ma main gauche vers la centrale, donnant l'ordre à mes soldats de se mettre en mouvement, ce qu'ils firent aussitôt. Me rapprochant des deux hommes du génie, je leur murmurai :

- "Allons-y, et ne perdons pas de temps."

Je m'élançai à mon tour, avalant le plus rapidement possible les mètres qui me séparaient de la centrale.

Je vis les Nolvaniens se mettre en mouvement et se précipiter avec rapidité et agilité vers la centrale. Je les regardai faire dans ma lunette de visée, cherchant avec ardeur le visage d'Endrik Sel. Mais au premier passage, je ne parvins pas à l'identifier et avant que je n'aie pu recommencer mon étude, les commandos étaient parvenus à s'agglutiner contre le mur extérieur de la centrale, se mettant hors de portée. Mais ce n'était pas bien grave, j'allais avoir rapidement une autre opportunité. J'entendis alors mon unité COM intégrée dans mon casque grésiller avant que la voix d'un lieutenant ne se fasse entendre :

- "Nous allons bientôt passer à l'attaque, préparez vous !"
- "Négatif, je n'ai pas encore pu identifier la cible", répondis-je en chuchotant.
- "Nous n'allons pas pouvoir attendre longtemps, ils ne doivent pas nous filer entre les doigts."
- "Ma mission est prioritaire lieutenant."
- "Epsilon, nous n'avons pas le choix. Vous avez encore deux minutes pour trouver et éliminer votre homme."

Protégeant toujours les ingénieurs, je me dirigeais vers la lourde porte métallique de la centrale que j'ouvris lentement. Elle grinça quelque peu mais n'émit aucune difficulté à nous laisser pénétrer dans le bâtiment.

- "Déployez-vous", ordonnai-je aux autres soldats.

Je jetai un regard plein de bienveillance à Tomek alors que celui-ci passait à mes côtés, puis j'observais avec attention la disposition des lieux.

La centrale était en fait une immense pièce, profonde d'une cinquantaine de mètre, large d'une quarantaine. Les murs étaient hauts et surplombés de larges fenêtres qui donnaient une vue imprenable sur les immeubles voisins. La pièce était composée d'un nombre impressionnant d'ordinateurs, de matériels, d'armoire électroniques, de consoles, de relais, de générateurs, de câbles et de bien d'autres choses dont j'aurai été incapable de définir l'utilisation. En tout cas, les ingénieurs semblaient savoir ce qu'ils faisaient puisqu'ils se dirigèrent au pas de course vers une petite plateforme de bureau, s'assirent dans des sièges recouverts de poussière et commencèrent à pianoter frénétiquement sur des ordinateurs. Avant même que je ne pus poser la moindre question, un des hommes du génie me lança :

- "La centrale dispose d'un générateur de secours pour son fonctionnement interne, ce qui explique que nos ordinateurs peuvent toujours fonctionner. Grâce à eux, nous allons pouvoir diagnostiquer d'où vient le problème et peut-être de le réparer."
- "Ca va prendre combien de temps ?", demandai-je en m'approchant d'eux.
- "Quelques minutes."
- "Alors, dépêchez vous, je n'aime pas trop ça..."
- "Et bien quoi, nous sommes tous seuls non ? La République a abandonné le quartier industriel !"

Je ne répondis rien, trop occupé à analyser ce qu'il se passait. Je sentais quelque chose au fond de moi qui me disait que tout ceci n'était pas normal. Quelque chose se tramait, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

- "Endrik ?" m'interpella Tomek
- "Restez tous vigilants ! Prêts à tirer !"

Les soldats obtempérèrent, mais Tomek poursuivit :

- "Pourquoi, qu'est ce qu'il se passe ?"
- "C'est un piège...", me contentai-je de répondre.

Grâce à ma lunette de visée, je pouvais discerner avec précision les traits des soldats Nolvaniens présents dans la centrale. J'essayais de procéder vite, gardant dans un coin de ma mémoire le visage de Sel que j'avais vu sur une photo de piètre qualité. Mon unité COM grésilla de nouveau :

- "Ils se doutent de quelque chose ! On passe à l'attaque !"
- "Non, non, je ne l'ai pas encore identifié ! Attendez !"
- "On ne peut plus, désolé !"

Je vis alors les soldats clones sortir de leurs cachettes avec une rapidité fulgurante et se ruer à l'assaut de la centrale.

- "Et merde !" jurai-je en frappant de rage contre le sol

- "Comment ça un piège ?", s'étonna Tomek

Je n'eus même pas le temps de répondre. Soudain, l'autre grande porte de la centrale vola en éclats, dévoilant une escouade entière de clones qui pénétra dans le bâtiment, armes à la main. Ils ne tardèrent pas à ouvrir le feu, nous noyant sous un déluge de lasers.

- "Dispersion et riposte !", hurlai-je

Je me jetai derrière un bureau et me mis aussitôt en position de tir. A mes côtés, les deux hommes du génie continuaient de travailler, bien que leurs mains se mirent à trembler.

- "Poursuivez et faites vite !", leur criai-je

Je glissai mon œil droit devant mon réticule de visée et ouvris le feu sans attendre. Un premier clone bascula à la renverse, s'étalant de tout son long. Je modifiai imperceptiblement mon angle de tir et ouvrais une nouvelle fois le feu. Cette fois ci, j'explosai le casque d'un ennemi et l'envoyais dans la mort. Je bougeais une nouvelle fois mon fusil et tirais une troisième fois. L'impact transperça l'armure du clone qui se mit les mains sur la poitrine avant de s'effondrer.

Mais les clones étaient nombreux et semblaient prendre le dessus. Ils avançaient avec rapidité et étaient de fins tireurs, atteignant systématiquement les Nolvaniens qui n'avaient pas pu s'abriter. Cinq d'entre eux étaient déjà morts, leurs dépouilles jonchant le sol. Un bruit infernal avait envahi la centrale et les tirs striaient la pièce dans tous les sens. Je vis que Tomek s'était dissimulé derrière une armoire métallique et tirait avec précision. Il parvint à faucher un clone au niveau du genou droit. Celui-ci prit un angle étrange et le soldat vacilla en hurlant de douleur.

- "Alors, ça vient ?", hurlai-je aux ingénieurs
- "On a presque identifié la source du pro..."

Tout à coup, une rafale ennemie atteignit l'un des ordinateurs qui explosa violemment, créant une boule de flammes qui avala le visage d'un des deux ingénieurs. Son corps décapité fut catapulté en arrière, tandis que son collègue hurlait de terreur. Avisant de la situation, je lui criais :

- "Ne vous arrêtez pas, où nous sommes tous morts !"

A peine avais-je fini ma phrase que je me remettais à tirer, prenant à peine le temps de respirer entre chaque décharge. Les clones tombaient les uns après les autres, je les tuais avec une effrayante régularité. Mais je devais me rendre à l'évidence, les membres du commando

Nolvaniens subissaient également de lourdes pertes et nous serions bientôt débordés. Il fallait fuir de ce guet-apens...et vite !

Je suivais avec attention la bataille qui se déroulait dans la centrale, à quelques mètres en contrebas de ma position. Je pouvais discerner la luminosité des lasers ainsi que dénombrer les corps qui s'affalaient. Mais je n'étais toujours pas parvenu à identifier ma cible. J'aurai pu abattre n'importe quel Nolvaniens afin d'aider les miens, mais je ne pouvais me permettre de dévoiler ma position. Si Endrik parvenait à me repérer, je n'étais pas prêt à subir le risque d'une contre attaque. Si tout ce qu'on disait sur ce type était vrai, il serait un redoutable adversaire.

Toutefois, mon regard fut attiré par un Nolvaniens qui se battait avec une farouche détermination et dont les tirs faisaient mouche à chaque fois. Je regardais son visage pendant d'interminables secondes... Et je sus que c'était lui. Endrik Sel ! Je l'avais là, dans mon réticule de visée. Je n'avais plus qu'à l'abattre. Les battements de mon cœur s'accéléraient et mon doigt se dirigea vers ma gâchette. Bientôt, tout serait fini.

Dans la centrale, les clones accentuaient leur progression, forçant les rescapés Nolvaniens à toujours reculer d'avantage vers la sortie. Moi-même, je n'étais pas dans une position enviable, car bien que dissimulé en partie par le bureau, ma tête était exposée si je voulais riposter. Je fus sorti de mes pensées par la voix de l'ingénieur survivant qui s'exclama en se jetant sur le sol à mes côtés :

- "Ca y'est j'ai trouvé ! Je pense pouvoir réparer. Mais je dois intervenir sur le générateur A1."

- "Et où se trouve t-il ?"

- "De l'autre côté de la pièce !"

- "Génial...", murmurai-je.

Tout à coup, je vis un clone activer un détonateur thermique et s'apprêter à l'envoyer. Avisant du danger de la situation, je le visai et tirai en une fraction de seconde. Mon tir lui traversa la gorge, propulsant un jet de sang abondant. Le détonateur tomba et roula sur le sol, s'arrêtant à peu près au milieu de la grande pièce.

- "Couchez vous !", m'époumonai-je en appuyant sur la tête de l'ingénieur.

Retenant mon souffle, je vis soudain ma proie tirer avec une extraordinaire dextérité, puis tout à coup, il se dissimula complètement derrière le bureau. Je retirai brusquement mon doigt de la gâchette, me maudissant pour mon manque de rapidité.

Tout à coup, une puissante explosion ébranla la centrale, faisant vibrer ses murs, et désintégrant avec fracas l'ensemble des fenêtres de la structure. Alors que des milliers de débris de verre étaient propagés en tout sens, une impressionnante boule de flamme se propagea avant de se rétracter aussi vite.

Ebloui par la lumière vive, je détournais le regard.

Profitant du chaos qui régnait dans la centrale, je me relevai précipitamment, emmenant avec moi l'homme du génie électrique, qui semblait totalement déboussolé :

- "Allez, allez, allez !"

Nous traversâmes à vive allure la centrale, sautant par-dessus les flammes persistantes et parvînmes au générateur A1 avant que les hostilités ne reprennent. Alors que l'ingénieur se mettait à travailler à toute allure, je dégainais un blaster noir et posais un genou à terre. Je me mis alors à tirer, mon fusil dans la main gauche, mon blaster dans la droite. Ne m'arrêtant que pour empêcher mes armes de surchauffer, j'expédiais un véritable déluge de feu sur les clones qui ripostèrent tant bien que mal. Faisant barrage avec mon corps, je parvenais pour l'instant à protéger l'homme qui s'acharnait dans mon dos à relancer la centrale.

Les Nolvaniens survivants, dont Tomek, sentant l'importante cruciale de la situation, rassemblèrent leur courage et ouvrirent tous le feu, tentant de repousser les clones. Mais je vis alors avec horreur des renforts pénétrer dans le grand bâtiment, certains munis de lance missiles.

- "Putain, on va être submergé", criai-je

- "J'ai presque fini !", répondit l'ingénieur

Me débarrassant de mon blaster, je reprenais à deux mains mon fusil à lunette et visais avec application les clones portant les lances missiles. Et fis feu :

- "Et de un..."

Nouveau tir.

- "Et de deux..."

Troisième impact.

- "Et de trois."

La fumée de l'explosion s'étant enfin dispersée, je pus de nouveau observer ce qu'il se passait à l'intérieur de la centrale. J'avais perdu Endrik mais je savais parfaitement que son incroyable efficacité n'allait pas tarder à me sauter aux yeux et que je le retrouverai ainsi. Et justement, je remarquai rapidement les morts consécutives de clones portant des armes lourdes. Je n'eus aucun mal à retrouver le tireur.

Endrik était agenouillé devant un homme qui semblait s'affairer sur un grand générateur. Le sniper Nolvancien le protégeait coûte que coûte, repoussant les clones qui s'intéressaient de trop près à lui.

- "Cette fois-ci, je te tiens."

- "J'ai fini", hurla l'ingénieur.

- "Alors, on dégage", répondis-je.

Je donnais aussitôt le signal du repli, même si peu de Nolvaniens étaient encore en vie pour pouvoir exécuter l'ordre.

Je positionnais précautionneusement la tête d'Endrik Sel dans ma ligne de mire et retins aussitôt mon souffle. Puis mon doigt se crispa sur la gâchette :

- "Ca n'avait rien de personnel !", murmurai-je

Et mon tir fusa...

Chapitre V : Le Duel

Dans toutes les guerres, il y a des moments cruciaux : ces moments qui peuvent faire basculer l'issue d'une bataille, et l'avenir même d'une planète. En général, un soldat expérimenté perçoit lorsqu'il aborde un moment charnière. Il sait qu'il ne doit donc pas échouer, qu'il doit faire pencher la balance en sa faveur. Mais il arrive des moments où le destin s'en mêle, et ce qui aurait pu arrêter un conflit destructeur ne fait que le prolonger. Ce jour là, lors de l'assaut des forces Républicaines sur la centrale électrique du quartier industriel, j'aurais pu tuer Endrik Sel. Dans mes pensées, je l'avais même déjà fait. Au moment où j'appuyais sur la gâchette, je savais que j'avais gagné cet affrontement, que rien ne pouvait venir m'enlever la victoire. Sauf le destin, où le hasard, ou peut importe comment on l'appelle. Mais ce jour là, quelque chose où quelqu'un décida que mon combat contre Endrik Sel ne devait pas s'arrêter là et que c'est un véritable duel que je devrai mener contre lui. Un duel qui me marquerait à jamais.

Mon tir fusa à une vitesse phénoménale vers la tête du sniper Nolvaniens, traversant l'espace qui nous séparait en quelques millisecondes. Mais ce que je n'avais pas anticipé, ce que je n'avais même pas vu venir, c'est que l'ingénieur du génie électrique, tellement pressé de fuir cette centrale prise d'assaut, passerait juste à cet instant là devant Endrik. Et ce qui devait arriver se produisit : mon tir perfora la tête de l'ingénieur, faisant gicler un mince filet de sang.

Alors que le corps du civil s'écroulait mollement sur le sol, les yeux figés pour l'éternité dans une expression de terreur, je vis aussitôt Endrik lever les yeux vers moi. Et je compris qu'il venait de repérer ma position. Sans plus attendre, je visais de nouveau mais je n'eus pas le temps de tirer, car Sel, plus prompt que moi, venait de se jeter sur le sol et d'effectuer une roulade pour s'éloigner de ma ligne de mire. Je tentais alors tant bien que mal de le traquer avec mon viseur, mais il slalomait à présent habilement dans la centrale et se dirigeait à toute allure vers la sortie.

Pendant une fraction de seconde, je ne compris pas ce qui se déroulait sous mes yeux. L'ingénieur que j'étais censé protéger coûte que coûte venait de s'écrouler alors qu'il passait devant moi pour se ruer vers la sortie de la centrale. Aussitôt, mes réflexes de soldats et de sniper reprirent le dessus. Je levais les yeux vers les fenêtres brisées et distinguais un petit point blanc et un fin trait noir : une tête casquée et un fusil de sniper !

Subissant une violente poussée d'adrénaline, je me jetais sur le sol pour me dégager de l'axe de tir du tireur républicain. Puis dans le même mouvement, je me relevais et commençais à zigzaguer dans la centrale tout en me précipitant vers la sortie. Tandis que les derniers membres du commando, dont Tomek, maintenaient un feu nourri sur les clones, je tirai violemment la porte métallique et me retrouvais dehors, l'air froid me saisissant aussitôt. J'hurlai alors à mes hommes :

- "Allez, allez, on dégage de là !"

Tout en canardant les clones, les Nolvaniens reculèrent et sortirent les uns après les autres. Mais l'un d'eux, le dernier, ne fut pas assez rapide et fut transpercé de part en part par plusieurs salves. Alors que son corps fumant s'écroulait sur le sol, je jetai un œil vers le chemin que nous devons emprunter pour fuir le quartier industriel. Et une chose terrible me

frappa dans la seconde : nous allions nous retrouver en plein dans l'axe de tir du sniper républicain.

A peine les Nolvaniens étaient-ils sortis de la centrale qu'ils se mirent à courir à découvert, se précipitant vers l'immeuble le plus proche. Je les visais alors avec précaution mais vis tout à coup Endrik adopter une posture de tir invraisemblable. Tout en sprintant, il maintenait son fusil vers l'arrière à l'aide de sa main gauche et tentais de m'atteindre. Ce qu'il réussit presque. Une multitude de salves vinrent s'écraser à proximité de moi, me forçant à me plaquer contre le sol. Des débris de pierre, arrachés au toit de l'immeuble sur lequel je me trouvais, volèrent en éclat et certains me retombèrent dessus, rebondissant sur mon armure. Sans me laisser impressionner, je me remettais aussitôt en position de tir, visais et tirais. Un soldat Nolvaniens fut touché en plein foie et s'affala sur le sol boueux avant d'avoir pu parcourir dix mètres. Je vis Endrik être tenté de faire demi tour pour porter secours à son camarade, mais voyant que les clones se ruaient à présent hors de la centrale, il comprit qu'il n'aurait jamais assez de temps. Mais ce qu'il fit alors me laissa stupéfait. Il s'immobilisa brusquement, hurla un « couvrez-moi ! » à ses soldats encore en vie, se saisit de son fusil à lunette et eut l'audace de me prendre pour cible. L'ayant moi-même dans ma ligne de mire, je crus ma dernière heure arrivée. Dans un réflexe de survie, je me penchais légèrement à l'ultime seconde et le tir d'Endrik vint frôler mon armure au niveau de mon épaule droite, m'arrachant un cri de stupeur. Je roulai sur moi-même avant de me relever mais en prenant soin de rester courbé. Je me précipitais alors vers les escaliers pour redescendre du toit.

Il était temps de changer de stratégie.

Vu du ciel, la retraite des survivants Nolvaniens semblait hasardeuse et dangereuse. Mais en fait, Endrik criait régulièrement des ordres afin qu'il y ait en permanence un soldat qui soit immobilisé pour tirer et donc couvrir la fuite de ses camarades. Cette tactique était risquée mais elle permettait pour l'instant de maintenir les clones à distance. Toutefois, ceux-ci étaient nombreux et semblaient déterminés à traquer les derniers membres du commando pour les éliminer jusqu'au dernier.

Endrik tourna à l'angle d'une ruelle, fonça sur une cinquantaine de mètres avant de se retourner brusquement et de faire feu. Le clone qui le pourchassait n'eut pas le temps de comprendre ce qu'il lui arrivait, il bascula en arrière, lâchant son blaster qui voltigea au loin. Endrik reprit sa course folle, alors qu'au même moment, Epsilon déboulait à une allure insensée de l'immeuble se situant à quelques dizaines de mètres à peine.

Je sais que je ne pourrai résister bien longtemps à l'armada républicaine qui s'est élancée à notre poursuite. Le quartier industriel s'est transformé en un véritable territoire de chasse, où nous sommes les proies. Je déteste cette sensation, mais que puis-je faire d'autre, nous ne sommes pas assez nombreux pour résister. Et ce sniper qui semble vouloir à tout prix m'abattre... Je ne peux l'affronter sans m'être minutieusement préparé avant. Négliger son adversaire, c'est courir à la mort.

Je sprintai toujours, longeant d'immenses hangars désaffectés dont l'ombre menaçante planait au-dessus de moi. Le sol était glissant, la neige s'étant de surcroît transformé en une

boue visqueuse. A mes côtés, se trouvait un soldat Nolvaniens qui venait de déboucher d'une rue attenante. Je lui demandais aussitôt où était Tomek, il me faisait signe qu'il ne savait pas. Bien que je me refuse à l'avouer, j'étais particulièrement inquiet pour le jeune homme. De plus, savoir que je ne pouvais le protéger à cet instant suffisait à me faire douter. Or, il ne faut jamais douter au combat. Ce genre de distraction est synonyme d'erreur fatale...

Nous débouchâmes dans une nouvelle ruelle, et je m'immobilisai aussitôt. Face à nous, à une quarantaine de mètres, deux clones portant des lances missiles venaient d'apparaître. Sans hésiter, ils ouvrirent le feu et les roquettes se précipitèrent vers nous dans un sifflement aigu.

- A terre !

Nous nous baissâmes à l'ultime seconde et les missiles passèrent au-dessus de nous avant de finir leur course dans une bâtisse qui se trouvait derrière nous. Il y eut une violente explosion, suivi d'un tremblement terrible. Puis un mur entier s'effondra dans un fracas insupportable, avant de propager un épais nuage de poussière. Ne perdant pas une seconde, je roulais sur le sol pour me mettre en position de tir et faisais feu deux fois. Les deux clones s'effondrèrent dans la seconde qui suivit, leurs casques ayant maintenant deux trous au niveau du front.

J'aidais mon soldat à se relever et repris ma course en avant, priant pour que nous arrivions en vie à notre camp de base. Je savais que plus nous nous enfoncerions dans la capitale, moins les clones n'oseraient nous suivre. Et tout à coup, mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Surgissant de derrière un hangar, turbines hurlantes, une canonnière de la République ralentit sa course et se mit en vol stationnaire tout près de nous. Alors que des masses d'air étaient déplacées, nous forçant à plisser les yeux, les portes latérales du vaisseau s'ouvrirent et des tireurs apparurent. J'eus à peine le temps de déglutir avant de me mettre en action.

Je sautais littéralement la dernière volée de marche de l'escalier de l'immeuble dans lequel je me trouvais jusque là et déboulais dehors, manquant de glisser au passage sur la neige fondue. J'analysais rapidement les données de la bataille qui défilaient sur l'écran tactique de mon casque et me précipitais aussitôt vers la droite, me ruant à la poursuite d'Endrik.

Sachant pertinemment que les autres clones étaient en train de repousser et de traquer les derniers survivants Nolvaniens, je sprintais sans prendre trop de précaution. Tenant mon long fusil à deux mains, je tentais de maintenir mon rythme cardiaque à un niveau acceptable. Je bondissais par-dessus les tas de gravats qui encombraient les routes et ralentissais à peine au carrefour avant de prendre une autre rue. Je ne m'arrêtais pas devant les cadavres de mes frères, jurant seulement que les Nolvaniens paieraient pour ça ! Je me surpris malgré tout à espérer que Getro ne se fasse pas tuer. Après tout, il faisait parti de cette opération et j'avais besoin d'un ami comme lui. Il m'aidait à tenir bon dans cette foutue guerre.

Je traversais une intersection et découvrais sur ma droite à une centaine de mètres devant moi un Nolvaniens qui s'enfuyait. Je m'arrêtai brusquement, visai et tirai. Ma cible s'écroula mollement sur le sol, poussant un faible gémissement avant d'être happé par la mort. Je reprenais ma course, priant pour que la victime soit Endrik Sel. Mais je déchantais vite. Bien que j'eus du mal à l'avouer, j'avais des doutes sur ma capacité à vaincre le sniper Nolvaniens en duel. Car il fallait reconnaître que ce gars là était franchement doué.

En relevant la tête, je vis alors qu'une canonnière de la République était en vol stationnaire à deux pâtés d'immeuble de ma position. Je modifiais alors aussitôt la trajectoire

de ma course pour aller voir ce qu'il se tramait là bas. Je m'étais engagé à tuer Endrik Sel et jusqu'à aujourd'hui, je pouvais me vanter d'avoir toujours tenu mes promesses.

Le soldat qui était resté à mes côtés n'eut même pas le temps de faire le moindre mouvement. Il fut pris pour cible par trois tireurs et fut transpercé d'impacts. Il cracha une gerbe de sang avant de tomber sur les genoux et de basculer sur le côté. Pendant ce temps là, je me déplaçai en pas chassé afin de sortir de l'axe de tir des clones. Saisissant mon arme, je tirai en une fraction de seconde. Le laser perfora la vitre du cockpit et tua sur le coup le copilote qui s'affala dans son siège. Le pilote réagit aussitôt en modifiant sa position. Il se mit en perpendiculaire à la rue, permettant ainsi à ses soldats de me prendre pour cible. Mais je fus plus rapide qu'eux car je visais malgré tout le pilote en espérant qu'il ne se remette pas en mouvement au dernier moment. Mon tir traversa une nouvelle fois la verrière du cockpit, frôla le cou du copilote mort et transperça le casque du pilote. Celui-ci s'effondra aussitôt sur ses commandes, emmenant la canonnière dans un violent plongeon.

Alors que les autres clones allaient faire feu, ils furent déstabilisés par la chute de leur vaisseau et furent envoyés balader, heurtant lourdement les parois de la canonnière. Celle-ci termina sa chute dans la devanture d'un immeuble, la perforant littéralement. Une prodigieuse explosion s'en suivit qui engloutit tout l'appareil, le consumant instantanément. Et alors que je me protégeais les yeux de la vive lueur, des débris de métaux surchauffés furent catapultés en tout sens et retombèrent lourdement sur le sol.

Prenant le temps de recouvrer mon souffle et de calmer les battements affolés de mon cœur, je décidais alors de revenir sur mes pas. Il n'était pas question que je laisse Tomek dans cet enfer...J'avais décidé de le retrouver et personne ne m'en empêcherait.

Je vis avec stupeur la canonnière de la république perdre brutalement de l'altitude, puis elle disparut totalement de mon champ de vision. C'est alors qu'une puissante boule de feu se propagea dans le ciel et qu'un fracas insupportable envahit le système auditif amélioré de mon casque. Tentant encore d'accélérer la cadence, je tournais à l'angle de la rue qui m'amènerait sur les lieux du crash.

Relevant la tête, je m'immobilisais brutalement et sentis mon cœur faire un raté. Face à moi, à l'autre bout de l'avenue, un soldat clone venait d'apparaître. Et alors qu'il se pétrifiait également sur place, je sus que c'était lui : le sniper qui me pourchassait depuis le début de l'attaque...

Je n'en croyais pas mes yeux. Il était là, face à moi, à cinquante mètres à peine. Il n'osait pas bouger et gardait son fusil le long de son corps. Je m'aperçus alors que le mien était également dans cette position. Je compris tout de suite que j'étais dans une situation inextricable, je ne pouvais lever mon arme sous peine de déclencher l'attaque de mon

adversaire. Et un doute terrible m'envahit : et s'il était plus rapide que moi, que se passerait-il ? La seule chose que je pus alors faire, fut de déglutir bruyamment.

Le sniper de la République ne bronchait pas et ne semblait pas décider à attaquer. Mais moi, le pouvais-je ? Quelles étaient mes chances de survie face à un clone expérimenté, né pour tuer et qui avait certainement reçu le meilleur entraînement qu'il soit. Il y avait fort à parier qu'il soit plus prompt que moi. Et cette possibilité me terrifia.

Je me trouvais dans une rue dégagée, sans aucune cachette accessible et la seule échappatoire possible m'imposait de tourner le dos à mon adversaire, ce que je ne pouvais me permettre. Il allait falloir trouver un autre moyen de s'en sortir et surtout espérer qu'un soldat Nolvaniens vienne à passer par là et me délivre de cette situation. Mais si c'était un clone qui venait à se présenter, je n'aurai pas d'autre choix que de passer à l'attaque, quelles qu'en soient les conséquences.

Et je me décidais alors à faire quelque chose d'improbable... Je commençais à parler à l'homme qui voulait visiblement me tuer par tous les moyens :

- "Pourquoi cherchez-vous à tout prix à me descendre ?"

Ma voix résonna étrangement, semblant comme rebondir entre les parois des hangars avoisinants. Le clone ne mit que peu de temps à me répondre :

- "Parce que vous êtes quelqu'un de dangereux Endrik Sel. Et on ne peut laisser les dangers subsister."

- "Vous connaissez mon nom... Vous avez donc un avantage sur moi !"

- "Je me nomme Epsilon et je suis sniper. J'ai reçu l'ordre prioritaire de vous tuer."

- "Je ne savais pas que j'inquiétais à ce point l'Etat-major de la République. Pourquoi vos maudits Jedi ne viennent-ils pas me chercher eux-mêmes ?"

- "Mais je suis plus efficace et redoutable qu'un Jedi..."

- "Un clone qui a le sens de l'humour, intéressant !", raillai-je

- "Je ne plaisantais pas."

Le silence s'imposa pendant quelques secondes, me permettant d'entendre au loin les bruits de l'affrontement qui opposaient Républicains et Nolvaniens. Je repris le premier la parole alors que mon cœur continuait de battre la chamade :

- "Vous êtes un lâche Epsilon, vous ne vouliez même pas me laisser l'occasion de me défendre. Est-ce la tout l'honneur dont est capable de faire preuve votre... République ?"

- "La guerre n'est que lâcheté Endrik... Je n'ai pas de remords à avoir, dans tout duel, un seul peut survivre, je préfère que cela soit moi, et qu'importe ce que cela impose."

- "Tu n'aurais jamais du t'attaquer à moi, tu ne sais pas ce qu'il t'attend", assénai-je en le tutoyant soudainement.

- "Peut-être, mais je sais que tu dois être mis hors d'état de nuire, quoi qu'il en coûte. Il semblerait que tu sois devenu un symbole pour les tiens ? Alors sache que je me ferais un plaisir d'abattre ce symbole. Je vais te tuer Endrik et j'anéantirai en même temps l'espoir des Nolvaniens. Sans leur héros, ils perdront cette guerre."

- "Je devrai me sentir flatté de l'importance que tu m'accordes. Je ne suis qu'un pion dans toute cette guerre et je refuse d'être un symbole. Le vrai héros pour nous, c'est le général Zelekyn, il nous mènera à la victoire et vous chassera de cette planète. Il l'a juré, il fera de Nolvana un cauchemar pour vous. La République ne pourra que trembler à l'évocation de ce nom."

Epsilon pencha légèrement la tête de côté et s'il n'avait pas eu de casque, Endrik aurait juré qu'il l'aurait vu sourire. Le clone s'exclama :

- "Tu sembles mettre sur un piédestal ton général. Peut-être le verras-tu différemment quand je t'aurai révélé certains de ses petits secrets."

Je fronçais alors les sourcils et resserrais l'emprise sur mon fusil.

- "Tu n'arriveras pas à me faire douter. Tes mensonges ne m'atteindront pas."

- "Ah oui ? Pourtant, ce que je vais te dire est la seule et unique vérité, et elle concerne tes parents !"

- "Je t'interdis de prononcer un mot de plus."

A ma grande surprise, Epsilon fit plusieurs pas en avant, avant de s'immobiliser de nouveau. Préparait-il quelque chose, avait-il un plan que j'ignorais ? Comment savoir si en cet instant précis, d'autres clones n'étaient pas en train de resserrer leur étau autour de moi ? Epsilon leva alors sa main gauche, la droite tenant toujours son fusil. Puis il fit en désignant les bâtiments autour de lui :

- "Tout ceci, ces destructions, ces morts, ces atrocités, tes parents ne les souhaitaient pas."

Bien que je me refusais à prêter attention aux propos de mon ennemi, je ne pus m'empêcher de laisser poindre ma curiosité :

- "Pourquoi dis tu ça ?"

- "Tes parents, Endrik, craignaient que Nolvana ne devienne une dictature, qu'elle sombre sous la coupe d'un régime militaire autoritaire qui plongerait la planète dans le chaos et la destruction. Tes parents avaient vu juste, car c'est précisément ce qu'il se passe actuellement. Ta planète est sous le contrôle de Kellias Zelekyn."

- "C'est faux, il y a un gouvernement...", répondis je en contractant tous mes muscles.

- "Ne te leurre pas Endrik, tu sais comme moi que le gouvernement n'est qu'un pantin désarticulé entre les mains de Zelekyn. Lui seul prend les décisions, lui seul a décidé de lancer Nolvana dans une guerre sans merci contre la République. Il est le responsable de tout ceci ! Tes parents étaient dans le vrai lorsqu'ils affirmaient que Zelekyn conduirait votre planète à sa perte. Regarde autour de toi ! Mais regarde ! Des ruines ! Bientôt, vous ne défendrez plus que des ruines et des cendres."

- "C'est de votre faute ! C'est vous qui nous avez attaqué !", hurlai-je en m'avancant

- "A cause des actes de ton général ! Il a provoqué toute cette guerre. Tes parents avaient perçu le danger que représentait cet homme et ont voulu l'arrêter. Ils ont créé un mouvement indépendantiste clandestin qui avait pour but de renverser la junte militaire qui se mettait peu à peu en place."

- "Tu mens..."

- "Zelekyn a vu le danger venir et a lancé toute l'armée régulière dans une traque systématique des Indépendantistes. Il ne pouvait supporter qu'on remette en cause son autorité. Il qualifiait tes parents de terroristes, de meurtriers ! Il a agité le spectre du chaos pour forcer la population à dénoncer les Indépendantistes."

- "Tu mens...", répétais-je en serrant les dents.

- "Tes parents ont été victime de cette délation ! Zelekyn en personne les a traqués cette nuit-là, et il les a abattus ! Tu m'entends Endrik, ton général, celui que tu crois être un héros, a froidement tué ta famille !"

- "Tu mens !", m'époumonai-je quitte à ameuter d'autres clones

- "Il a ensuite maquillé ce crime en une pseudo prise d'otage. Des documents ont été retrouvés à ce sujet. En matant le mouvement indépendantiste, Zelekyn s'est assuré la main mise sur l'armée et est devenu un soutien indispensable du pouvoir en place. Cet homme peut à présent faire et défaire des gouvernements. Mais la nuit où il a assassiné tes parents, Zelekyn n'a pas pu se résigner à commettre un troisième meurtre ! Après tout, à quoi bon tuer un tout jeune enfant quand on peut le convertir à sa cause ? Comble de la malfaisance, il a recueilli le fils de ses anciens ennemis afin d'en faire un de ses fidèles soldats. Et oui, Endrik, tu sers un homme sanguinaire, qui a tout d'un dictateur."

- "Je ne crois pas à ton histoire..."

- "Allons, Endrik, au fond de toi, tu sais que c'est la vérité ! Mais maintenant que tu l'as affrontée, tu peux changer les choses, cesse d'être le pion de Zelekyn ! Cesse de servir un assassin !"

- "Jamais je ne laisserai la République s'emparer de mon monde ! En cela, le combat de Kellias est juste !"

Je commençais alors à remonter lentement mon fusil et achevais ma phrase :

- "Et le mien aussi."

Epsilon fit un pas en arrière avant de lancer :

- "Ne fais pas ça... Tu ne sais pas si tu seras plus rapide que moi !"

- "Je suis prêt à prendre le risque."

- "Non, tu ne l'es pas... Tu ne l'es pas parce que tu veux savoir si ce que je t'ai dit est la vérité ! Et pour cela, tu dois parler avec Zelekyn !"

Un silence pesant s'imposa alors. Je retenais mon souffle et réfléchissais à toute allure, essayant de retrouver mes esprits face à ces révélations. Ce maudit clone avait-il dit la vérité ? Comment cela pouvait-il être possible ? Zelekyn m'avait-il menti pendant toutes ces années ? Je devais savoir, il fallait que j'en ai le cœur net.

- "Alors, quel est ton choix Nolvaniens ?", cria Epsilon

Avant que je ne réponde, je commençais à reculer, me dirigeant lentement mais sûrement vers l'intersection la plus proche, celle qui me permettrait de sortir de la ligne de mire d'Epsilon. Celle qui me permettrait de fuir...

- "Écoute-moi bien Epsilon... Quoi que tu fasses maintenant, je n'aurai de cesse de te traquer, à chaque combat, à chaque escarmouche, je serai là et je t'attendrai. Je t'attendrai pour te tuer. A partir de maintenant, j'ai un compte à régler avec toi. Tu veux me tuer, très bien, je veux à présent également me débarrasser de toi. Alors clone, qui de nous deux l'emportera ? Qui de nous deux sera le meilleur sniper ?"

- "J'admire ton courage mais tu perdras ce duel."

J'étais presque arrivé à l'intersection quand je m'exclamais :

- "Tu m'as donné une nouvelle motivation pour survivre à tout ceci Epsilon. Jamais je n'abandonnerai, tu périras avant moi, j'en fais le serment."

Et je disparus à l'angle de la rue avant de m'enfuir à grandes enjambées, l'esprit encore bouleversé par les accusations d'Epsilon.

Je regardais Endrik disparaître et restais pétrifié encore quelques secondes. Je calmais les battements affolés de mon cœur et stoppais les tremblements qui s'étaient emparés de mon genou droit. Puis, parvenant enfin à me remettre en mouvement, je m'élançais à la poursuite du sniper Nolvaniens :

- "A présent, Endrik, c'est entre toi et moi."

Chapitre VI : La Traque

Dans toutes les guerres, il y a toujours des héros : des hommes en apparence ordinaires mais qui sont capables de se sublimer au combat, de vaincre leurs démons intérieurs pour se consacrer uniquement à la tâche qui leur est dévolue. Ces hommes sont rares, mais il arrive qu'il y en ait dans les deux camps qui s'affrontent. Bien sûr, les probabilités pour que ces héros se croisent et s'entretuent sont infimes, voire nulles. Mais imaginez que deux de ces soldats hors paire soient amenés à en découdre, personnellement, comme si plus rien n'avait d'importance à part leur duel. Alors de leur affrontement pourrait bien dépendre l'issue même de la guerre.

Le combat qu'avaient décidé de se livrer Endrik Sel et Epsilon n'en était qu'à ses balbutiements et pourtant il était déjà d'une intensité sans pareille. Mais ce qu'aucun des deux protagonistes ne savaient encore à ce moment précis, c'est que de l'issue de leur duel dépendrait l'avenir de Nolvana. Car c'est là l'apanage des héros : avoir une importance considérable, sans forcément le vouloir, sur le déroulement des événements.

Je courrais à en perdre haleine, l'esprit encore bouleversé par les propos d'Epsilon. Je jetais de temps en temps des coups d'œil nerveux derrière moi pour m'assurer que personne ne me suivait. Pourtant, je n'étais pas dupe, le clone était certainement à mes trousses. Je l'avais provoqué et s'il réagissait comme moi, il ne pourrait laisser passer cet affront. A la mission qui lui avait été confiée, j'avais rajouté une notion de défi qui ne pouvait le laisser de marbre. Car comme tous les hommes, les clones ont de l'orgueil. Epsilon n'échappait pas à la règle.

D'ailleurs, alors que j'empruntais une grande artère déserte qui passait au beau milieu de deux immeubles aux cimes décapitées, je ne pouvais m'empêcher de m'interroger sur la nature des clones. Je n'en savais pas assez sur eux pour émettre un jugement définitif. Cependant, je n'avais jamais entendu qu'ils étaient fourbes et vicieux. Et c'était bel et bien ce point précis qui m'intriguait. Epsilon avait-il été capable d'inventer toute l'histoire qu'il m'avait racontée ? Où était-ce la stricte vérité ? Zelekyn était-il un dictateur en puissance, avide de pouvoir, où bel et bien le héros sans peur qu'il représentait à mes yeux. Se pouvait-il que cet homme en qui je vouais une confiance jusque là inébranlable soit en fait l'homme qui avait assassiné mes parents ? Toutes ces questions se chamboulaient dans ma tête et menaçaient de me donner la migraine.

Non, Epsilon n'avait pas pu inventer tout ça. Il avait forcément lu des rapports sur la situation de Nolvana au début de la carrière de Zelekyn. Mais le reste ? Le passage sur mes parents était-il aussi dans des rapports des services secrets de la République ? A l'évidence, Epsilon s'était renseigné sur moi, ce qui lui donnait un avantage indéniable. Mais, alors que je passais sans m'arrêter devant l'impressionnante carcasse carbonisée d'un droïde scarabée de la République qui bouchait une partie de l'avenue, je compris qu'il était temps pour moi de contre-attaquer. La traque ne devait pas être à sens unique. C'était au tour d'Epsilon d'être chassé.

Je n'en revenais toujours pas ! J'avais eu Endrik à ma portée pendant plusieurs minutes et j'avais été incapable d'agir, de trouver une stratégie adaptée pour détourner son attention et pouvoir l'attaquer. Quelque chose chez ce gars me perturbait ; peut-être ses immenses qualités de tireur qui me faisaient réfléchir à deux fois avant de le provoquer en duel. Lors de notre face à face, je n'avais même pas pensé un seul moment à tenter ma chance. Pourtant, j'étais probablement plus rapide que lui, mais rien ne me l'assurait. Je l'avais vu à l'œuvre, et si j'avais laissé Endrik ne serait ce que viser pendant une fraction de seconde, je serai mort à l'heure qu'il était. Bien que je me refusais à l'avouer, Endrik était peut être le soldat ennemi le plus redoutable que j'ai rencontré jusque là.

A vrai dire, ma condition de clone m'avait surtout amené à abattre des droïdes à tour de bras. Certes, ceux-ci pouvaient être redoutables mais ils n'avaient pas d'intelligence développée, ils n'adoptaient pas une stratégie évolutive, ils se contentaient de tirer et de tuer, sans plaisir, sans remords, sans aucune émotion. Sur Nolvana, j'avais déjà tué des hommes, les regardant mourir dans mon réticule de visée. Je n'en éprouvais pas de satisfaction, aucune jouissance, je faisais juste ce pourquoi j'avais été si durement entraîné. En fait, seule la victoire finale de la République m'importait. Je la servais, un point c'était tout !

Mais ma rencontre avec Endrik était en train de changer la donne, je le sentais. Comme si une relation étrange et indescriptible se tissait entre nous. Quand je tuais quelqu'un jusqu'à présent, je l'oubliais dès que son corps s'était effondré sur le sol. Mais c'était parce que je n'avais jamais eu l'occasion de parler avec mes futures victimes, de ressentir l'humanité qu'elles avaient en elles. Avec Endrik, c'était différent. J'avais pu percevoir en lui une farouche détermination, un courage presque inébranlable mais aussi une part d'ombre. Le Nolvaniens était un tueur, je ne devais jamais l'oublier.

Cette mission serait juste plus difficile que les autres, mais plus palpitante aussi. J'aimais le danger, mais je savourais surtout la délivrance que me procurait la victoire sur l'ennemi. Et pour la première fois depuis très longtemps, je présentais que ma victoire sur Endrik n'était pas assurée. Et cette pensée suffisait à faire grimper mon taux d'adrénaline.

Tout à coup, alors que j'allais aborder une intersection, j'entendis des voix familières s'écrier :

- "Par là, il est parti par là ! Dépêchez vous, il ne faut pas le laisser s'échapper."

J'arrivais au carrefour et découvris sur ma droite une escouade de clones qui accouraient, blasters pointés devant eux. Un clone que je pouvais reconnaître entre mille à cause de son armure défoncée en de multiples endroits, s'arrêta à mes côtés et jubila :

- "Epsilon ! Ravi de voir que tu es encore en vie."

- "Je suis sur les traces de Sel !"

- "Je pense que c'est lui que nous avons vu passer à toute allure il y a une ou deux minutes à peine. Mais nous étions trop loin pour intervenir. Il est parti par là", assura Getro en désignant une grande rue encombrée par un mécanoïde calciné.

- "Je lui ai parlé Getro", ne pus-je m'empêcher de déclarer.

- "Au Nolvaniens ?", s'étonna mon ami

- "Oui... J'ai insinué le doute en lui. Il est perturbé, j'ai pu le sentir. Si je veux le tuer, je dois le faire aujourd'hui."

- "Alors poursuivons-le, il se dirige vers les zones habitées. A ce rythme là, il sera bientôt hors du Quartier Industriel. Plus il s'éloigne, moins nous aurons de chance de le traquer."

- "Ne t'inquiète pas... C'est lui qui va nous attendre !"

- "Pourquoi ça ?", demanda Getro visiblement circonspect.

- "Tout simplement parce qu'il a juré de me tuer."

C'est en voyant les toits des premières habitations que je compris que je venais de quitter le Quartier Industriel. Bizarrement, je me sentis soulagé comme si les lieux que je quittais étaient dorénavant synonymes de mort et d'échec. Mais surtout, j'arrivais à présent dans un arrondissement que je connaissais parfaitement. Je ralentis l'allure afin d'échafauder une stratégie capable de piéger Epsilon. C'est alors que j'entendis des bruits de pas dont l'intensité allait crescendo. Je compris que quelqu'un arrivait précipitamment. Je me plaquais immédiatement contre un mur, à l'angle d'un carrefour qui avait été massivement bombardé, ce qui expliquait pourquoi la route était coupée par un vaste cratère.

Au moment où l'individu arrivait imprudemment à ma hauteur, je lui assénais une puissante manchette, ce qui le fit basculer en arrière. Dans la seconde qui suivit, je pointais mon arme sur sa tête. Mais je relâchais bien vite mes muscles et un sourire apparut sur mon visage :

- "Tomek, comme je suis content de te voir !"

- "C'est comme ça que tu montres ta joie, toi ?", s'étonna le jeune homme en se massant le cou.

- "Pardonne-moi, mais tu devrais être plus prudent."

- "Je te cherchais. Tu cours un grand danger ! Des clones viennent par ici, et j'ai la nette sensation qu'ils veulent t'abattre", dit-il en se relevant avec difficulté.

- "Je sais."

Puis, je levais les yeux et regardais la place qui s'étendait à quelques mètres après le carrefour. C'était une grande place, jadis belle et accueillante, mais qui aujourd'hui était recouverte par des débris, des détritiques et même des cadavres puants. La statue qui trônait au milieu avait été décapitée et toute sa partie droite avait été arrachée par une bombe. La place était bordée de hauts immeubles, dont certains étaient encore intacts. Toutefois, la plupart n'avaient plus de fenêtre et bon nombre s'écroulaient littéralement. Enfin, je remarquais qu'un muret de pierre avait été construit à la hâte au début de la guerre, lorsque l'on craignait une percée majeure des forces Républicaines. Ce muret d'environ un mètre de haut était censé accorder une bonne protection pour les soldats Nolvaniens lorsqu'ils verraient les clones approcher. Mais la construction avait été sérieusement ébranlée, car un gros morceau manquait en plein milieu, permettant un accès à la place et à ses immeubles.

Je restais encore pendant quelques secondes à étudier la configuration des lieux, puis jetais enfin mon dévolu sur un bâtiment haut de cinq étages et qui donnait une vue imprenable sur la place.

- "J'ai un plan", fis-je.

Tomek ne pu s'empêcher de sourire.

- "Ca me rassure mais euh... Que comptes-tu faire ?"

- "Accueillir comme il se doit nos invités ! Allez viens !"

Nous montâmes sur le petit talus de pierres qui se trouvait maintenant à la place d'une partie du muret de défense, puis redescendions de l'autre côté avant de nous précipiter vers l'immeuble que j'avais repéré. Nous pénétrâmes à l'intérieur, franchîmes le hall délabré et désert, grimpâmes l'étroit escalier en bois qui serpentait dans les étages et nous nous arrêtas sur le palier du second. Une porte était entrouverte. Je la poussais, laissais pénétrer Tomek et refermais la porte derrière moi. Puis, sans prononcer un mot, je me dirigeais vers une fenêtre et regardais ce qu'il se passait en contrebas, sur la place.

- "Parfait ! Messieurs, je vous attends."

Accompagné de mon escouade de soldats, j'approchais d'une intersection qui avait subi un bombardement intensif. A vrai dire, toute la place qui se situait juste derrière avait également été la victime des vaisseaux de la République. Je fis alors signe aux autres clones de ralentir et de se baisser. En y regardant bien, la disposition de la place était idéale pour tendre un guet-apens. Mais si Endrik était toujours seul, était-il assez fou pour s'attaquer à toute une escouade de clones ? Le Nolvaniens était sûr de sa force et il avait visiblement envie d'en découdre.

Je communiquais mes ordres avec les mains et finissais par indiquer le muret qui bordait la place. Avant d'avancer à découvert, il valait mieux s'assurer que l'on ne courrait aucun risque. Après tout, peut-être Endrik était-il parti se confronter à Zelekyn ? Je savais que le Nolvaniens avait à présent des doutes quant au passé de son général. Et cette situation m'était favorable. Le moral jouait tout le temps un rôle majeur dans une guerre, à fortiori dans un duel...

Nous nous précipitâmes donc et nous nous arrêtâmes derrière le muret, qui nous protégeait d'un éventuel tireur isolé. Je fis alors signe à Getro de se positionner un peu plus loin de nous, après le tas d'éboulis qui séparait le mur en deux, afin d'avoir un meilleur angle de vue sur la place et ses environs. Getro s'exécuta en se précipitant, de façon à être à découvert pendant une fraction de seconde seulement. Soulagé, il se plaqua contre la construction en brique et reprit son souffle tout en calmant les battements de son cœur.

Je me tournais alors vers les autres soldats et désignais les fenêtres des immeubles bordant la place.

- "Il peut-être n'importe où...", commentais-je.

- "Comment le savoir ?", demanda un soldat à l'armure impeccable.

- "Il nous faut nous montrer patient."

- "Nous n'avons pas de temps à perdre, nous devons agir et vite. Tuons ce type et ramenons sa dépouille au général Tuul."

- "Pas de précipitation", ordonnais-je, "c'est ce qu'il veut."

Mais le jeune soldat ne m'écoutait plus. Il venait de se redresser prudemment, et laissait à présent dépasser le haut de son casque par-dessus le mur de protection.

- "Je ne vois rien d'anormal, tout semble calme", assura t-il.

- "Planquez-vous immédiatement !"

- "Non, je pense qu'il n'est pas là, nous pouvons pro..."

Il ne finit jamais sa phrase. Une décharge d'énergie lui traversa le sommet du casque et son corps bascula violemment en arrière. Il s'effondra sur le sol, les bras en croix et ne poussa même pas le moindre cri avant de s'éteindre définitivement.

- "Putain ! Vous avez vu d'où le tir est venu ?", hurla Getro à quelques mètres de moi

- "Non", répondis-je en maudissant l'imprudence du soldat mort à mes pieds.

- "Et merde", fit Getro en tentant de se dissimuler du mieux qu'il pouvait.

- "Gardez votre calme ! Il faut le repérer", lançais-je aux autres clones.

Avant qu'il ne nous tue tous les uns après les autres, pensais-je.

Je savais que le clone que j'avais visé était mort et je pressentais que les autres assaillants n'avaient pas encore pu me localiser. J'étais habilement dissimulé à l'angle de la fenêtre, le fusil collé contre ma poitrine, le souffle court, prêt à agir de nouveau. Derrière moi, Tomek me regardait avec des yeux grands écarquillés. Je savais que j'avais le don pour l'impressionner quand je combattais.

- "Ils sont combien ?", me demanda-t-il à voix basse

- "Cinq, peut-être six ! Je n'en suis pas sûr !"

Je me remis alors en position de tir et plaçais mon œil droit devant mon réticule de visée. Je scrutais avec attention le muret, devinant du mouvement derrière. Les clones devaient s'organiser et préparaient sûrement une stratégie d'attaque. C'est alors que je vis que le sommet du casque d'un des clones, excentré par rapport aux autres, apparaissait furtivement par intermittence. Visiblement, il cherchait à déterminer ma position. Je m'immobilisais alors et attendais patiemment que le crâne réapparaisse. Je n'étais pas pressé, je savais être patient.

- "Tu es à moi", murmurai-je alors à l'attention du clone qui ne pouvait bien entendu pas m'entendre.

J'avais un mauvais pressentiment, comme si quelque chose de terrible allait se produire. J'avais déjà perdu un homme, et les talents de mon adversaire m'amenaient à penser que cela ne serait certainement pas le dernier. Je rampais contre le muret, me déplaçant difficilement à cause des gravats qui me gênaient. Je relevais la tête et glissai à Getro qui se tenait à cinq mètres de moi :

- "Fais attention, le muret est moins haut à ton niveau ! Il pourrait te voir !"

Getro tenta de me rassurer :

- "C'est de ma position que l'on a le meilleur angle de vue sur la place ! Je vais le localiser, ne t'en fais pas. J'ai une idée !"

Mais je ne pouvais m'empêcher d'être inquiet. Si Endrik repérait Getro avant que ce ne soit l'inverse, je ne pourrai empêcher un drame de se produire.

Le cœur battant à tout rompre, je regardai mon ami réaffirmer sa position, se mouvoir lentement et placer la visière de son casque devant un trou qui avait été perforé dans le mur. Je souriais devant cette tactique. Si Endrik s'attendait à ce que nous nous redressions, il ne pourrait pas voir Getro qui avait opté pour une autre stratégie. Celui-ci commença à balayer du regard les étages des immeubles :

- "Non, je ne vois rien, là non plus, là... Il n'y a personne ! Bon Dieu, où est-ce qu'il est ?"

Et soudain, je le vis se raidir, et il eut juste le temps de murmurer :

- "Non... Pas ici, pas maintenant..."

Je ne vis jamais le sommet du casque du clone réapparaître au dessus du muret. En revanche, je discernai parfaitement le léger rayon de soleil qui, perçant la couche nuageuse, vînt se refléter sur la visière noire du casque de ma cible. Celle-ci me regardait par l'intermédiaire d'un trou dans le mur. Je descendis en une fraction de seconde mon arme pour réadapter ma position de tir et fit feu sans hésiter. La décharge vînt déchirer le silence...

Le tir arracha un petit pan du mur et finit sa course dans le bas du casque de Getro, au niveau du cou. Je vis mon ami basculer en arrière alors qu'il hurlait de douleur. Les yeux écarquillés de stupeur, les membres tremblants brutalement, je m'égosillai :

- "Noooooooooooooooooooooooooooooon ! Getro !"

Alors que j'allais me précipiter aux côtés de mon ami sans même réfléchir, je m'immobilisai à l'ultime seconde, pivotais vers les soldats restants et lançais :

- "Tir de couverture ! Sur la façade de cet immeuble ! C'est là que ce fils de pute se cache !"

- "Mais..."

- "TIR DE COUVERTURE !", m'époumonai-je

Les clones se redressèrent alors tous en même temps, braquèrent leurs fusils blasters vers l'immeuble que je leur avais indiqué et ouvrirent les hostilités, déversant un véritable déluge de feu. Profitant de cette diversion, je pris mes appuis, sautai par-dessus le tas de gravats et atterris tout près de Getro qui gémissait en se tenant le cou.

- "Tiens bon mon ami, je vais te sortir de là ! Tiens bon !"

Alors que les autres membres de mon escouade continuaient à cribler l'immeuble d'impacts, arrachant de gros bouts de béton et explosant des dizaines de fenêtres, j'ôtai fébrilement le casque de Getro. Je plissais les yeux d'effroi en voyant l'immonde blessure qu'il avait au niveau du cou. A chaque battement affolé de son cœur, une petite gerbe de sang s'échappait par un trou de trois centimètres de diamètre.

- "Epsi...", marmonna Getro alors qu'il était secoué de violentes secousses.

- "T'inquiètes pas, ça va aller ! Je vais te soigner ! Reste avec moi !", lui ordonnai-je alors que des larmes commençaient à couler le long de mes yeux.

Je tentais tant bien que mal d'arrêter l'hémorragie mais les protections de mes mains furent bientôt maculées de sang.

- "Je... Vais... Mou...rir ici !", lâcha-t-il effrayé en crachant de la bile

- "Non, non, non, ne dis pas ça ! Tu ne peux pas m'abandonner, j'ai besoin de toi. Tu m'entends, j'ai besoin de toi."

Je sortis le petit kit de survie que chaque clone avait avec lui dans sa ceinture multifonction et préparai aussitôt une piqûre de morphine. Je regardais Getro et vis que les tremblements se calmaient mais que ses yeux devenaient révulsés. Il articula avec difficulté :

- "Je ne veux... Pas... Mourir ! Sauve-moi... Sau... Moi !"

Les yeux rougis par la tristesse, j'enfonçais directement la morphine au niveau de la veine du cou.

- "Tiens, ça va te soulager !"

- "Par... Pardonne-moi Epsilon... Je t'ai... Abandonné !"

Il tenta de lever la main, je la lui pris aussitôt et la lui serra.

- "Je te vengerai Getro, je te le jure, cela ne restera pas impuni !"

Je sentis alors la main de mon ami me glisser des doigts. Elle retomba lourdement sur le sol tandis que l'ensemble du corps devenait inerte. Alors que des larmes ruisselaient sur mes joues, je fermais délicatement les yeux de mon ami, dont le sang se répandait tout autour de lui, serpentant dans les gravats.

- "Non... Non, pas toi ! Pas toi !", m'écriai-je en posant ma main sur sa poitrine.

Je restai là pendant des secondes qui me parurent durer une éternité. Puis, enfin, je me redressai, sentant une haine puissante et destructrice m'envahir. Les dents serrées, le regard cruel, je me focalisais sur Endrik Sel. Et d'une voix étonnamment grave, je jurai :

- "Maintenant, c'est personnel !"

Je me collais de nouveau contre le mur, donnais l'ordre aux clones restants de cesser le feu, puis hurlais alors qu'un nuage de poussière enveloppait progressivement l'immeuble qui avait subi les tirs de couverture :

- "Nolvanien ! Tu viens de commettre une immense erreur !"

Je restais là à attendre une quelconque réponse, mais rien ne vînt, alors je continuais, criant toujours plus fort, me servant de ma rage pour que ma voix porte encore plus loin :

- "Nolvanien ! Tu as tué mon seul ami... Tu me l'as enlevé !"

Et tout à coup, la voix d'Endrik Sel se fit entendre, venant du deuxième étage de l'immeuble que j'observais :

- "J'aurai préféré que ce soit toi, crois le bien ! Mais ton ami savait ce qu'il risquait. Il était un soldat et tu dois considérer comme un honneur le fait qu'il soit mort au champ d'honneur."

- "Ferme là ! Ne parle pas de Getro comme si tu avais de la peine pour lui !"

- "Je n'ai de la peine pour personne Epsilon. Et je n'en aurai aucune pour toi lorsque je t'éliminerai."

Regardant furtivement par-dessus le muret, je vis Endrik qui restait en position de tir, accolé au rebord de la fenêtre, guettant la moindre erreur de ma part. Mais ce qui m'intéressa surtout, ce fut de discerner le visage du jeune homme qui se tenait derrière Endrik. Et tout à coup, un plan s'élabora dans mon esprit. Je regardais alors les clones qui étaient encore en vie et qui attendaient mes ordres, puis mes yeux se fixèrent de nouveau sur l'immeuble dans lequel était terré Endrik. Oui, ça pouvait marcher ! Si je me débrouillais bien, Endrik serait mort dans les prochaines minutes et Getro serait vengé. Mais il fallait se montrer habile et rapide. Et la première étape de mon plan débutait maintenant.

Expirant lentement, je m'exclamais alors :

- "Dis-moi Endrik, toi qui semble attaché à l'honneur, que dirais tu si tu apprenais qu'il y a un traître dans vos rangs."

- "Je te demanderai qui est ce traître !", assura-t-il en retour

- "Et alors je te répondrai qu'il est juste derrière toi, à cet instant précis !"

Un silence pesant s'imposa alors. Je compris que j'avais fait mouche. Poussant mon avantage, je continuais d'une voix pleine de détermination :

- "Oui Endrik, Tomek est un traître et un lâche. Celui que tu dois considérer comme ton ami t'a vendu à la République. C'est lui qui nous a prévenus que vous alliez attaquer la centrale. Et c'est grâce à ses précieux renseignements que nous avons pu vous tendre un piège... Te tendre un piège Endrik."

Je vis alors qu'Endrik avait disparu de la fenêtre et qu'il avait probablement pivoté vers le jeune homme qui se trouvait derrière lui. Et malgré la douleur provoquée par la mort de Getro, je ne pus m'empêcher de sourire. L'avantage venait de changer une nouvelle fois de camp.

Je pivotais violemment sur moi-même et dévisageais Tomek qui venait de faire plusieurs pas en arrière, jusqu'à heurter le mur de la pièce. Et je lus dans son regard quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant : de la culpabilité. Je compris alors qu'Epsilon m'avait dit la vérité. Les yeux écarquillés de stupeur, je lançais d'une voix pleine de colère :

- "Pourquoi ? Pourquoi as-tu fais ça ?"

- "Je... Je..."

- "Réponds-moi ordure ! Je croyais que nous étions amis tous les deux !"

Je m'aperçus alors que je considérais bel et bien Tomek comme un être qui m'était cher. J'avais essayé pendant des semaines et des semaines de me convaincre qu'il n'était pas mon ami, et pourtant, je venais à l'instant de dire exactement le contraire. Et la situation me déchira d'autant plus le cœur. Les gémissements de Tomek me sortirent de mes pensées :

- "Je n'avais pas le choix Endrik ! Pas le choix ! Ils m'ont forcé, ils m'ont menacé ! J'étais leur pantin ! Un vulgaire pantin !"

Je fis un pas vers lui, mes yeux lançant des éclairs. Je vis Tomek être saisi de terreur et son visage juvénile afficher un air implorant :

- "Je t'en supplie Endrik, pardonne moi ! Tu es une des meilleures choses qui me soit arrivé dans ma vie !"

- "Ca ne t'a pas empêché de me trahir ! Tu m'as sciemment envoyé à la mort ! Mais tu ne m'as toujours pas répondu ! Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi t'es tu abaissé si bas ?"

- "Ma famille, Endrik... C'est à cause de ma famille."

- "Ta famille a disparu Tomek, ne me mens pas !", rugis-je

- "Ju... Justement ! Elle n'a pas disparu, elle a été faite prisonnière par les troupes de la République. Quand leur général a su que je combattais à tes côtés, il est parvenu à me contacter et à me faire chanter ! Si je l'aidais, si je lui disais où et comment te tuer, il libérerait les miens ! Tu comprends Endrik, il m'aurait rendu ma famille !"

- "Je devrais te fusiller !", hurlai-je

- "Non... Je t'en prie, pardonne moi, je n'avais pas le choix !"

Tomek éclata alors en sanglots, les larmes venant nettoyer une partie de la suie qui lui recouvrait le visage. Et il répéta tout doucement :

- "Je n'avais pas le choix..."

Comprenant que tout se déroulait comme je l'avais prévu, je décidais de passer à la deuxième phase de mon plan. Je rejoignis alors à toute allure les autres clones et glissai à l'oreille de l'un d'eux :

- "Continue à lui parler ! Ne t'arrête surtout pas ! S'il t'entend, il croira que je suis toujours là et ne s'attendra pas à ce que je l'attaque."

- "Mais nous n'avons pas la même voix !"

- "Pour les autres, les clones ont tous la même voix. Ils ne perçoivent pas les petites nuances que nous parvenons à détecter entre nous. Fais-moi confiance, il n'y verra que du feu."

- "Et vous lieutenant, qu'allez vous faire ?"

Je regardai une dernière fois la façade de l'immeuble et répondis :

- "En finir... Une bonne fois pour toute !"

Je me redressai alors lentement, enjambai délicatement le tas de gravats, puis sprintai vers l'entrée de l'immeuble, priant pour que Endrik ne se repositionne pas à la fenêtre. Pendant ce temps là, j'entendis un clone s'écrier derrière moi :

- "Alors Endrik, on se sent seul dans des moments pareils, n'est ce pas ? Qu'est ce que cela te fait d'avoir été trahi par ton ami ?"

Il n'y eut bien sûr aucune réponse. Je pénétrai à toute allure dans le hall de l'immeuble et m'immobilisai brutalement. A partir de maintenant, je devais faire preuve de discrétion. Le cœur battant à tout rompre, le fusil pointé devant moi, je m'engageai dans les escaliers sans faire de bruit.

Je dominais Tomek de toute ma hauteur, le menaçant du regard, incapable de savoir ce que je devais faire. Je ne devais pas me déconcentrer, j'étais en plein combat et si je ne prenais pas garde, Epsilon pouvait en profiter. Face à un soldat comme lui, toute erreur pouvait être fatale. Fort heureusement, j'entendais toujours sa voix monotone me narguer, ce qui signifiait

qu'il n'avait pas bougé. Je regardais une dernière fois Tomek qui ne cessait de pleurer toutes les larmes de son corps et crachais :

- "Tu me fais pitié !"

Tout à coup, j'entendis un craquement terrible, qui me fit instantanément pivoter sur moi-même. J'eus alors juste le temps de voir la porte de l'appartement voler littéralement en éclats, dévoilant un soldat de la République.

Et tout s'emballa...

Chapitre VII : Coup pour Coup

Habituellement, un sniper n'est jamais obligé de se lancer dans un combat au corps à corps. Par définition, un sniper est un tireur d'élite, dont la particularité est de pouvoir abattre un ennemi à une centaine de mètres de distance, voire plus. Mais parfois, il arrive qu'une tempête de sentiments contradictoires pousse un sniper à agir d'une façon inhabituelle, plus dangereuse, plus mortelle. En général, cette situation particulière prend forme lorsque le duel s'éternise, lorsque les forces en présence s'égalisent. Mais il naît également quand les deux soldats sont allés trop loin dans la souffrance et la peine pour faire machine arrière. A ce stade là, tous les moyens sont bons pour remporter la victoire, tous les coups sont permis, même celui consistant à lancer un assaut frontal. Et c'est ce qu'Epsilon fit quelques instants après la mort de son ami Getro.

J'assénais un puissant coup de pied dans la porte du petit appartement, la faisant littéralement voler en morceaux. Tandis que des débris de bois s'éparpillaient sur le sol, j'analysais la situation en une fraction de seconde. Endrik venait de pivoter sur lui-même, les yeux écarquillés de stupeur face à ma présence inattendue, la main droite prête à relever son long fusil noir. Face à lui, accolé au mur, se tenait Tomek, les yeux hagards et en pleurs, le corps secoué de spasmes.

J'eus alors l'impression que tout se déroulait au ralenti, que chacun de mes mouvements étaient d'une infinie lenteur, alors qu'en fait, tout se déroulait une vitesse fulgurante. Dans ces moments là, on ne réfléchit pas, on agit. Et cela tombait bien car toute ma vie j'avais été entraîné pour ça.

Je pointais sans hésiter mon arme vers Endrik, qui avait un petit temps de retard sur moi, dû à l'effet de surprise de mon assaut. Je ne prenais même pas le temps de viser, me trouvant à quatre mètres à peine de lui. Je tirai une seule décharge, visant le cœur de ma cible. Et c'est alors que tout s'emballa.

Une voix juvénile poussa un cri de désespoir terrible et quelque chose que je n'avais pas envisagée se produisit. Tomek venait de bondir dans ma ligne de mire, faisant barrage de son corps pour sauver Endrik. Celui-ci fit un brusque pas en arrière alors que son ami recevait la décharge en pleine poitrine. Je vis ses yeux être agrandis par la terreur et la douleur, avant qu'il ne chute lourdement sur le sol poussiéreux.

Ce qu'il se passa ensuite fut encore plus rapide et donc indistinct. Alors qu'il hurlait le nom de son ami étendu sur le sol, Endrik se ressaisit et voulu faire feu. Mais ayant de mauvais appui, son tir prit une trajectoire biaisée. Sa salve finit dans ma main droite, à l'endroit même où je tenais mon fusil. Je criais de souffrance et lâchais mon arme qui glissa par terre. Je me rendis alors compte que la situation venait de nouveau de basculer. J'étais désarmé et à la merci d'Endrik qui s'apprêta de nouveau à faire feu. Et cette fois ci, nul doute qu'il allait m'abattre.

Réaffirmant mes appuis, je visais cette fois-ci la tête casquée d'Epsilon, résolu à le tuer une bonne fois pour toute. Mon cœur battant la chamade, mes yeux en partie embués par les larmes, je ne pouvais m'empêcher de penser à Tomek dont le corps était secoué de tremblements alors que son sang s'écoulait sur le sol miteux et sale de l'appartement.

Tout à coup, je vis Epsilon bander tous ses muscles et se jeter littéralement sur moi, ses bras en avant, prêt à me serrer au niveau de la taille. Désarçonné par ce geste de désespoir, je ne pus l'éviter à temps. Alors que le clone me heurtait violemment, je me sentis être projeté en arrière et mon arme fut envoyée balader au dessus de ma tête avant de m'échapper des mains. Je chutais lourdement sur le sol, Epsilon s'écrasant sur moi.

Je n'étais pas un expert en combat rapproché mais j'avais reçu une formation pour ce genre de situation, et je fus donc heureux de voir que j'avais conservé quelques réflexes. Avec mon genou, je repoussais violemment Epsilon, qui fut renvoyé en arrière et qui tomba sur les fesses. Je me relevais en un instant, cherchant mon arme du regard. Le clone en profita pour m'asséner une balayette qui me fit basculer une nouvelle fois en arrière. Ma tête heurta le sol et je crus que j'allais perdre connaissance. Mais je ne pouvais pas me le permettre, si je m'évanouissais, j'étais un homme mort...

Luttant contre les ténèbres, je me relevais difficilement, les jambes chancelantes. Je vis alors Epsilon fondre sur moi comme un oiseau sur sa proie.

Endrik parut décontenancé quand je l'assailis une nouvelle fois et bien qu'il tentait de m'éviter, il n'y parvint pas. Nous roulâmes tout deux sur le sol, chacun essayant de se sortir de ce mauvais pas. J'assénais un violent coup de poing au Nolvaniens qui poussa un cri de souffrance. Je frappais une nouvelle fois et un jet de sang gicla de sa lèvre éclatée. S'agrippant à mon casque, Endrik tenta de me repousser, mais il n'y parvint pas, car je m'arc-boutais pour le dominer.

Toutefois, je ne pus éviter son attaque suivante, qui consista à me faire basculer avec sa jambe par-dessus lui. Je retombais lourdement sur le dos et au moment où je pivotais sur moi-même pour me redresser, je vis Endrik se jeter sur son fusil. Seulement, il ne put l'attraper que par le canon. Me ruant derrière lui, je le vis tournoyer sur lui-même et me frapper de toutes ses forces avec la crosse de son arme.

Le choc me parut d'une violence inouïe. Je reçus l'impact en pleine tête et mon casque sembla littéralement voler en éclats. Toutes les données qui défilaient sur ma visière disparurent dans un crépitement et je compris alors que celle-ci avait été ébréchée. En fait, c'était même pire que cela, un bout avait été complètement arraché par la violence du choc. Sans mon casque, ma boîte crânienne aurait certainement explosé sous l'impact !

Alors qu'Endrik tentait de saisir convenablement son fusil, je lui expédiais un terrible coup de pied dans l'estomac qui le plia en deux. Son arme voltigea au loin, tandis qu'il reculait au point de heurter le mur de l'appartement. Profitant d'un court répit, j'ôtai mon casque cassé et le jetai au sol :

-Tu te bats bien Nolvaniens mais cela ne suffira pas !

-Ce que tu n'as pas compris, c'est que jamais je n'abandonnerai !

Sur ces simples mots, il se jeta de nouveau à l'attaque, m'expédiant un terrible coup de poing que je ne pus éviter. Je titubais en arrière, et sentais deux filets de sang s'échapper de mes narines. Me ressaisissant, je parais sa seconde attaque avec mon bras gauche et contre attaquais avec ma main droite, lui assénant un uppercut en plein estomac qui lui coupa le souffle. Je poussais mon avantage en me ruant vers lui et en le frappant avec mon pied gauche. Une fois encore, il heurta violemment le mur qui cette fois-ci se fissura littéralement sous la violence du choc. Puis, Endrik s'affaissa sur le sol.

Je voulus l'achever mais il parvint à se relever et sortit un petit poignard de sa poche, qu'il déplia à la vitesse de l'éclair.

-Tu crois pouvoir me tuer avec ton machin pour éplucher les pommes de terre, le raillai-je.

-Ca suffira pour te crever les yeux, cracha-t-il en retour.

Tandis que Tomek gémissait de moins en moins, la mort le recouvrant peu à peu de son linceul, Endrik et moi-même nous empoignâmes et je lui bloquais sa main armée tandis qu'il tentait de l'abattre sur moi. Contractant mes muscles, je grimaçais sous l'effort que m'imposait mon adversaire. Me trouvant à quelques centimètres à peine du visage d'Endrik, je pouvais lire dans son regard son intense concentration et sa détermination à remporter ce duel. Pendant un court instant, je crus que j'allais perdre ce bras de fer, Endrik parvenant à progresser, centimètre par centimètre. Mais utilisant tout à coup mon deuxième bras, je tordais violemment le poignet du Nolvaniens qui poussa un cri de souffrance avant de lâcher son couteau. Je lui assénais alors une manchette, le faisant vaciller.

Sans hésiter d'avantage, je me précipitais sur le poignard qui était tombé à quelques centimètres du corps de Tomek, pivotais sur moi-même et m'apprêtais à frapper mon adversaire. Mais celui-ci s'était déjà relevé et me bloqua. Emporté par mon élan, nous chutâmes sur le sol et roulâmes avant de nous immobiliser. Je fus le plus prompt à me ressaisir et me jetai sur Endrik, l'écrasant sous mon poids. Brandissant le poignard au dessus de ma tête, je voulus l'abattre. Mais ce fut au tour d'Endrik de bloquer l'attaque, immobilisant la lame à quelques centimètres de son cœur.

-Tu ne peux pas me battre, lui murmurai-je, tandis que nos bras tremblaient sous l'effort que nous leur imposions.

Endrik me répondit avec difficulté, alors que je voyais une grosse veine de son cou battre à une vitesse impressionnante :

-Tomek... Tomek n'avait rien à voir avec tout ça ! Tu ne pouvais pas le tuer !

-Getro aussi n'était pas concerné par notre duel.

-J'aurai préféré te tuer !

-Alors, crois bien que si je le pouvais, j'échangerai la mort de Tomek contre la tienne !

Endrik sembla alors rassembler les dernières forces qu'il lui restait pour repousser le poignard et m'expédier un coup de genou dans l'estomac qui me fit basculer par-dessus lui.

Nous nous relevâmes en même temps et nous nous immobilisâmes avant de nous dévisager pendant des secondes qui parurent durer une éternité. Puis, je vis Endrik agir en une fraction de seconde. Il se jeta sur son fusil qui se trouvait à deux mètres de lui à peine et se releva aussitôt. Mais j'avais anticipé son action et alors qu'il resserrait son emprise sur son arme, j'étais déjà sur lui, et l'enserrai au niveau de la taille. Le forçant à reculer, nous nous dirigeâmes vers une des fenêtres de l'appartement, qui donnait non pas sur la place mais sur une rue attenante.

Emporté par mon élan, j'eus alors l'idée de catapulte Endrik le plus violemment possible. Le Nolvani ne put rien faire. Il brisa avec violence la fenêtre et dégringola dans le vide, tandis que des débris de verre se répandaient partout autour de lui. Je n'entendis pas le Nolvani pousser le moindre cri. Je me précipitais au rebord de la fenêtre brisée et eus juste le temps de voir Endrik rebondir violemment contre le toit d'un parking à moto-speeder, amortissant ainsi sa chute, avant de heurter lourdement le sol et de rouler sur lui-même. Il s'immobilisa enfin et se releva péniblement, tout en tenant sa jambe droite.

Je voulus me saisir de mon fusil, mais je compris que je n'en aurai pas le temps. Je vis Endrik disparaître dans une petite rue longeant la place, claudiquant, mais en vie. Jurant intérieurement, je compris que je venais encore de perdre une occasion de tuer Endrik Sel.

Je courais à en perdre haleine. Fatigué, déboussolé, anéanti par le chagrin, je ne pouvais m'empêcher de penser à Tomek, que j'avais abandonné, agonisant sur le sol miteux d'un appartement délabré. Comment est-ce que tout ceci avait pu se produire ? Comment avais-je pu entraîner un ami, mon seul ami, dans ce duel à mort contre Epsilon ? Il n'aurait jamais dû être tué. Plus que jamais, je me sentais coupable, j'aurai voulu en finir là, maintenant, pour ne plus jamais avoir à penser à ce que j'avais fait.

Car pire que d'avoir assisté à sa mort, je ressentais soudain une honte immense monter en moi et m'envahir. Les dernières paroles que j'avais tenues à Tomek me revenaient sans cesse à l'esprit, me hantant. Comment avais-je pu être aussi injuste ? Il n'était qu'un gamin, plongé dans l'horreur de la guerre. Il avait fait un choix, il voulait à tout prix revoir sa famille. Et à présent, à cause de moi, il avait tout perdu, même la vie.

Boitant, je regardais désespérément autour de moi, à la recherche d'une cachette provisoire. Je parcourais le plus vite possible de petites rues désertes, bordées d'immeubles commerçants et résidentiels. Un silence de mort régnait partout autour de moi, seulement troublé par moment par les cris des clones que j'entendais au loin, derrière moi. Visiblement, ils n'avaient pas renoncé à l'idée de me traquer jusque dans le cœur de la capitale.

Enfin, je m'immobilisais, les yeux embrouillés par un mélange de sueur et de larmes et me dirigeais lentement vers un commerce qui semblait avoir fermé ses portes depuis bien longtemps. La porte avait été barricadée et la devanture recouverte de planches. Mais l'une d'elles avait été arrachée et quelqu'un avait brisé la vitre du magasin, certainement pour piller ce qui pouvait l'être. Je me glissais donc rapidement entre deux planches et m'affalais lourdement sur le sol nu et froid du commerce. La pièce était vide, dans l'obscurité et laissait poindre une odeur de renfermé. Rampant avec difficulté contre un mur, je m'asseyais et tentais de reprendre mes esprits. Mais bien vite, je compris qu'en ce jour maudit, je ne pourrais pas oublier le visage de Tomek, figé dans l'horreur pour l'éternité. Et je pleurai alors toutes les larmes de mon corps...

Une fois de plus, Endrik m'avait échappé. Je commençais à croire que ce type, en plus d'un talent indéniable, pouvait compter sur une chance redoutable. Mais je le savais diminué, à la fois physiquement et moralement. Et ça, cela ne pouvait être qu'un bon point pour moi. En le frappant au cœur, en tuant son ami, bien qu'involontairement, je l'avais précipité dans

les ténèbres. Mais dans le même temps, je craignais la réaction d'Endrik. Après tout, ne disait-on pas qu'un animal blessé était d'autant plus mortel ?

Essuyant le sang qui coulait en abondance de mes plaies au visage, je ramassais enfin mon fusil et mon casque, bien que je sache pertinemment que celui-ci était hors d'usage. Mes yeux se posaient alors sur le corps de Tomek qui bougeait encore. Je ne sus pas pourquoi mais je ne pus m'empêcher de m'approcher de lui et de m'agenouiller avant de le regarder fixement dans les yeux.

Le jeune Nolvaniien vivait à l'évidence ses derniers instants. Du sang s'écoulait sans discontinuer de sa blessure à la poitrine et je comprenais alors que même si je l'avais voulu, je n'aurai pas pu le sauver. Pourtant, je ne sais pour quelle raison, je ne pus m'empêcher de lui dire :

-Je suis désolé. Sincèrement désolé.

Je laissais passer quelques secondes pendant lesquelles Tomek cracha du sang, avant que je ne reprenne :

-Tu n'étais pas censé mourir. Ce n'était pas toi ma cible, tu n'avais pas à faire ce sacrifice.

-Si...je le devais...me répondit alors faiblement Tomek.

Sa voix était presque inaudible, on aurait dit qu'il rassemblait toutes ses forces pour s'exprimer.

-Pourquoi as-tu fait ça ?

-Parce que...je devais...le sauver !

-Pourquoi ?

Je crus alors que Tomek tentait de sourire :

-Il est...le seul...à pouvoir...nous faire...gagner cette guerre.

-Et c'est bien pour cela que je dois le tuer. Ton sacrifice était inutile, il ne changera pas son destin.

-Tu...le tueras peut-être, clone, mais...seulement s'il l'accepte...

Je fronçais les sourcils d'incompréhension. Je m'écriais alors, en proie à une colère naissante :

-Comment ça ? Qu'est ce que tu veux dire ? Pourquoi ne pourrait-il mourir qu'en provoquant lui-même sa perte ?

-Parce qu'il...

Tomek du se reprendre à deux fois avant de pouvoir enfin dire :

-Parce qu'il est...le meilleur.

Ce fut son dernier mot. Ses yeux se figèrent alors pour l'éternité et son corps cessa de trembler.

« Parce qu'il est le meilleur » me répétais-je en me relevant. « Parce qu'il est le meilleur ». Non, ce n'était pas le meilleur, il était très bon certes, mais je savais que je pouvais la battre. Je n'avais jamais échoué dans une mission et je n'avais pas l'intention de commencer sur cette planète maudite.

-Ne t'inquiète pas Tomek, ton ami te rejoindra bientôt ! Et j'en serai le seul et unique responsable.

Sur ces mots, je sortis de l'appartement, dévalai les escaliers et me retrouvais dehors. Je vis alors les soldats clones restants apparaître au coin de la ruelle par laquelle s'était enfuie Endrik. L'un d'eux me dit alors sans hésiter :

-Il nous a échappé. Il connaît cette ville bien mieux que nous et n'a du avoir aucune difficulté à se cacher. De plus, je ne sais pas s'il est prudent de nous avancer d'avantage dans la capitale. Nous risquerions de rencontrer des poches de résistance Nolvaniennes importantes.

-Ce n'est pas grave ! Cessons les recherches. De toute façon, nous n'aurons pas besoin d'aller à lui, il ira à nous.

-Et pourquoi cela ?

-J'ai tué son ami là haut. Il n'a donc à présent plus rien à quoi se raccrocher, à part son désir de vengeance et celui de prouver qu'il est le meilleur sniper de cette planète.

- Comment le savez-vous ?

Je regardais alors le corps de Getro, étendu quelques mètres plus loin et auquel on avait rabattu les bras sur sa poitrine, avant de déclarer d'une voix calme :

- Parce que je ressens exactement la même chose que lui...

Je ne sais combien de minutes, combien d'heures s'écoulèrent avant qu'enfin je ne reprenne mes esprits. J'étais resté assis là, adossé à ce mur froid, attendant quelque chose qui ne viendrait pas. La mort n'était pas pour tout de suite, les clones semblaient avoir abandonné leurs recherches et aucun bruit ne venait traduire l'approche de bombardiers ennemis. Je regardais au dehors par l'interstice entre deux planches et constatais que le ciel commençait à rosir, signe que le soleil s'apprêtait à disparaître à l'horizon.

Pendant quelques secondes, je me demandais ce que j'allais faire à présent, ce que serait ma vie sans Tomek. Je ne l'avais jamais compris auparavant, mais ce jeune garçon était tout ce qui me raccordait au monde des vivants, ce qui me donnait un autre but que celui de me battre, encore et toujours. A présent, je n'avais plus que la guerre ; la guerre et un duel à mort à mener. Au fur et à mesure que je prenais conscience du tournant que venait de prendre ma vie, je sus qu'il ne me restait plus que deux choses à faire. Deux choses essentielles et qui conditionneraient tout le reste. Je devais parler de mon passé et de mes parents au Général Zelekyn et surtout...surtout, je devais en finir avec le soldat clone Epsilon.

Rassemblant mon courage et ma détermination, je me relevais, bien décidé à retourner au Palais Gouvernemental. Pour le sprint final...

La nuit allait bientôt envelopper Nolvana, la baignant dans une illusoire quiétude. Je marchais vite, accompagné des autres clones, me dirigeant vers notre campement. Je rentrais bredouille, je n'avais pas encore réussi à accomplir ma mission mais pourtant cette journée avait été terriblement éprouvante et je savais que je m'en souviendrais toute ma vie. Perdre Getro m'affectait terriblement, plus que je ne l'aurais cru. Mais je m'attelais à me répéter que je n'étais qu'un clone, que je n'étais pas censé éprouver de tels sentiments. C'était du moins ce qu'assuraient les Kaminoens.

Alors que nous approchions du campement, le Jedi Garek Tonel vînt à notre rencontre, la mine grave. Je percevais tout de suite que quelque chose d'important c'était produit, que les choses allaient enfin bouger. Tonel s'immobilisa face à moi, ne pu s'empêcher de grimacer en regardant mes blessures et le sang séché qui recouvrait une partie de mon visage, avant d'enfin me dire d'une voix où pointait l'excitation :

-Alors ?

-Il est encore en vie. Il a eu de la chance. Mais je l'aurai, ce n'est qu'une question de temps.

-Tout cela n'aura de toute façon bientôt plus beaucoup d'importance.

-Que voulez vous dire ?

-Nous avons enfin reçu des renforts. Et mieux encore, l'Etat Major a décidé de lancer une attaque massive. Ce n'est plus qu'une question d'heures avant que nous ne partions à l'assaut du Palais Gouvernemental. Cette fois ci, nous vaincrons...une bonne fois pour toute.

En entendant cette nouvelle, je compris alors que j'allais revoir Endrik Sel bien plus vite que je ne le pensais. Tout se mettait en place, le dénouement s'annonçait, inéluctablement.

Chapitre VIII : L'Aube du Combat

Dans toutes les guerres, il y a un début et une fin. Au commencement, chaque camp espère remporter une victoire rapide et éclatante, une victoire qui restera dans l'Histoire. Mieux encore, à l'origine, chaque soldat rêve de triomphe et de gloire, ils aspirent tous à être le héros, celui qui fera basculer l'issue d'une bataille décisive. Mais à la fin, toute volonté de devenir célèbre, toute recherche de gloire et de magnificence ont disparu, définitivement. La plupart de ceux qui voulaient imposer leur marque sur cette guerre sont soit morts, soit mourants.

Il ne reste plus que ceux qui ont réussi à survivre, tant bien que mal, évitant les embuscades, réchappant aux bombardements. Mais la fin d'une guerre est aussi symbolisée par une ultime bataille, celle qui déterminera le nom du vainqueur. Et tous les soldats qui savent qu'ils vont devoir se battre encore une fois n'espèrent plus qu'une seule chose : non plus la gloire mais la survie. Et que tout s'arrête enfin.

Mais Endrik Sel est différent, il a été élevé comme un combattant hors pair, comme un homme redoutable. Il sait que chaque conflit est pour lui l'occasion de faire ses preuves. Il ne cherche pas la gloire, il cherche la victoire. Mais aujourd'hui, alors que la nuit s'éloigne peu à peu de Nolvana, Endrik désire autre chose : la vérité.

Je savais que j'approchais du Palais Gouvernemental, je reconnaissais en effet les hauts immeubles qui abritaient autrefois la haute sphère de la société Nolvanienne et qui trahissaient la proximité du cœur politique de la capitale. Mais alors qu'il y a quelques mois encore, ce cœur palpitait frénétiquement, aujourd'hui, il semblait dans une léthargie profonde. Les rues étaient désertes, sales, les immeubles abandonnés, les commerces pillés. Des cadavres recouverts de draps blancs étaient dispersés de ci de là dans des ruelles sombres. En fait, c'était simple, je ne reconnaissais plus ma ville.

Je doutais. Je me demandais si toute cette guerre avait un but concret, si nous ne nous étions pas lancés dans un conflit que nous ne pouvions pas remporter. Et même si nous parvenions à repousser les soldats de la République, Nolvana était dévastée, agonisante. Pourrions-nous un jour nous relever de ce conflit destructeur ? Mais je pressentais que nous étions allés trop loin dans l'horreur et les sacrifices pour reculer à présent. Zelekyn était parvenu à rendre la ville inexpugnable et baisser les bras maintenant aurait été un signe de lâcheté.

Zelekyn avait toujours été un héros pour nous, pour moi. Cela avait été mon mentor, celui qui m'avait tout appris, celui qui avait fait de moi une arme. Les propos d'Epsilon à son encounter continuaient de me bouleverser, de m'effrayer. Et si tout ceci était vrai ? Si Zelekyn était un meurtrier ? Se pouvait-il que ce soit effectivement l'homme qui avait tué mes parents ? Celui qui m'avait menti ensuite, m'éduquant alors qu'il savait pertinemment ce qu'il avait fait à ma famille ? Je devais en avoir le cœur net. Je devais parler au général.

Ma jambe droite ne me faisait presque plus mal et je sentais que les longues heures que j'avais passées dans le commerce délabré m'avaient redonné des forces. A présent, je passais à vive allure devant une série de statues dont la plupart avait été abîmées par des

shrapnels. Je tournais dans une nouvelle grande avenue qui menait au Palais Gouvernemental et ne faisais même pas attention à un immeuble qui était dévoré par les flammes. Enfin, j'aperçus les barricades que nos soldats avaient installées. Bientôt, je pourrai affronter Zelekyn, même si cela devait être la dernière chose que je devais faire de mon existence. Le cœur battant la chamade, je donnais le mot de passe pour passer les sentinelles aux aguets et m'élançais sur les marches du palais.

Je regardais avec un mélange d'appréhension et d'excitation l'effervescence gagner peu à peu l'ensemble du campement Républicain. Voir des soldats se préparer au combat avec autant de minutie et de précaution était quelque chose d'impressionnant. Pour ma part, j'étais déjà prêt.

Dès mon retour au camp, mon premier geste avait été de retirer intégralement mon armure et de la nettoyer, afin de tenter de lui rendre un peu de son lustre. J'avais moi-même pris une douche sonique, bien que je dusse attendre près d'une heure que l'une des rares cabines du campement se libère. Puis, alors que la nuit s'était abattue sur Nolvana et qu'un vent frais s'était levé, je m'étais retiré dans ma tente pour nettoyer mon fusil. Je l'avais intégralement démonté, j'avais caressé toutes ses pièces, je les avais fait briller, dégraisser, avant de remonter l'arme avec soin. Quand enfin, j'eus fini de repositionner la lunette de visée, je m'autorisai à dormir.

Mais mes rêves furent agités. Je ne cessais de revoir la mort de Getro et un sentiment fort d'impuissance m'envahissait, tandis que le rire démoniaque d'Endrik Sel emplissait l'espace, résonnant dans les rues sombres et désertes de Nolvana. Les Kaminoens avaient assuré un jour à un Général Jedi que les clones ne rêvaient pas, qu'ils ne vivaient que pour combattre. J'étais la preuve (encore) vivante du contraire. Non seulement je rêvais, mais en plus j'avais toujours su que je ne vivais pas uniquement pour apporter la victoire finale à la République. Oh bien sûr, j'étais passionné par mon métier de tireur d'élite, mais à la fin d'une journée de combat, j'étais toujours heureux de pouvoir retrouver mon ami Getro et de pouvoir discuter de nos rêves, de nos envies. Tout ceci était désormais fini. Je n'avais plus qu'un objectif dans ma vie : tuer Endrik Sel, celui qui avait mis à bas mes espoirs.

Marchant d'un pas décidé au milieu du campement, je regardais les clones enfileur leurs tenues de combat, ou s'assurer que les mécanoïdes étaient en parfaite condition de fonctionnement. Les renforts qui avaient réussi à être envoyés s'étaient posés à une centaine de mètres du campement, avant que les immenses vaisseaux de débarquement ne reprennent leur envol. Ces renforts avaient été accompagnés d'un message du Chancelier Palpatine lui-même : la bataille de Nolvana avait assez duré. Il fallait en finir et vite. Palpatine comptait sur les troupes encore présentes sur la planète pour qu'elles soient rapidement envoyées sur un nouveau front qui venait de se créer.

En fait, Nolvana n'était pas encore prise que l'on annonçait déjà le prochain lieu d'affrontement. Mais tous les clones étaient déterminés à quitter cette planète maudite sur laquelle ils s'étaient embourbés.

J'arrivais enfin à la tente de l'Etat Major, sous laquelle le Commandant Taylor, le Général Essyen Tuul et le padawan Garek Tonel semblaient en grande discussion. Ils regardaient tous avec concentration une image holographique du Palais Gouvernemental.

Alors que Taylor montrait des lieux précis avec un de ses doigts, le Général relisait en même temps une multitude de rapports faits par les éclaireurs.

Je m'arrêtais à quelques mètres de la tente et vis aussitôt le général relever la tête et me sourire. Je fis alors :

-Vous m'avez demandé général ?

-Oui, oui, approchez Epsilon. Nous devons parler.

Je m'exécutais avant de saluer avec respect le commandant Taylor, qui portait toujours son casque sous son bras droit. Tuul fit alors de sa voix fatiguée :

-Nous lancerons l'assaut demain matin, à l'aube. Nous avons encore toute la journée pour nous préparer minutieusement. Toutefois, je suis convaincu qu'aucune stratégie ne pourra nous assurer la victoire. Non, ce qui nous fera vaincre, c'est notre détermination à quitter cette planète. Vous ne croyez pas ?

-Affirmatif.

Le général reposa plusieurs filmoplasts avant de déclarer de nouveau :

-Ils nous attendront très certainement. Ils vont préparer un comité d'accueil, et bien que nous soyons en supériorité écrasante, je pense que nos pertes seront lourdes. Et vous savez pourquoi Epsilon ?

-Parce qu'ils se battront avec l'énergie du désespoir.

-Exactement ! Garek m'a fait un bref rapport de votre mission en plein territoire ennemi. Endrik Sel n'est donc pas encore mort.

-C'est exact. Il s'est révélé être un adversaire hors paire, probablement le meilleur soldat que j'ai jamais rencontré.

-Je comprends...mais voyez vous, Sel me pose un problème. Car s'il y a bien un homme qui luttera jusqu'à son dernier souffle, c'est bien lui, n'est ce pas ?

-Oui.

-Alors vous comprendrez aisément pourquoi j'aurai aimé qu'il ne participe pas à l'affrontement final.

-Je peux vous assurer que si j'avais pu le...

Tuul leva lentement la main devant lui pour interrompre Epsilon :

-Je ne vous reproche rien lieutenant. En fait, je tenais surtout à vous préciser que demain lorsque nous attaquerons, votre mission sera toujours la même. Trouvez le Nolvaniens et empêchez-le de nous nuire. Plus vite il sera mort, plus vite nous pourrons remporter cette bataille. Il est un des piliers de la résistance.

-Leur général Zelekyn en est également un. Et le plus solide si vous voulez mon avis.

-Je me chargerai de lui, soyez en sur. Sel et Zelekyn morts, Nolvana tombera !

J'acquiesçais d'un signe de tête. Tuul expira longuement, trahissant sa fatigue à la fois physique et mentale, avant de poursuivre :

-Les Nolvaniens seront certainement arc-boutés sur leurs positions, ils défendront donc leur Palais Gouvernemental coûte que coûte. Notre stratégie sera simple, nous les encerclerons et nous resserrerons notre étau de tous les côtés à la fois. Nous les écraserons une bonne fois pour toute. Mais pendant la bataille, je veux que vous ne pensiez qu'à une seule chose : trouver le sniper Nolvaniens.

- Rassurez-vous, je suis certain qu'il fera tout pour me débusquer.

-Alors j'espère que vous serez le plus prompt à tirer. Vous pouvez disposer. Et...bonne chance pour demain.

-Merci général.

Alors que j'allais m'éloigner, j'entendis la voix du Commandant Taylor me dire :

-Eh lieutenant ! Je suis...désolé pour Getro. Sincèrement.

Je faisais un bref signe de tête et m'éloignais.

Le Palais Gouvernemental semblait avoir encore perdu un peu plus de sa splendeur depuis mon départ en mission. Peut-être le ciel gris, difficilement contesté par quelques rayons de soleil timides, participait à lui donner un aspect triste et morne. De très nombreux soldats Nolvaniens, les traits tirés, certains blessés, déambulaient autour du palais, cherchant visiblement un moyen de tromper l'ennui. Certains s'étaient assis sur les marches qui menaient à la grande porte, jouant avec de vieilles cartes abîmées. D'autres n'avaient pas trouvé une meilleure occupation que de fumer cigarette sur cigarette. Enfin, certains discutaient, et tous semblaient exprimer leur lassitude et leur désespoir.

La vision de cette armée en décrépitude me porta un coup au moral. Je pouvais pressentir que nous étions au bord de la rupture, que nous vivions peut-être nos derniers instants de liberté et de souveraineté. Je montais avec rapidité les marches qui permettaient de pénétrer dans le palais, m'attirant les regards admiratifs de certains soldats. Le fusil en bandoulière, je m'arrêtais dans le grand hall, faiblement éclairé par des bougies et chauffé par un grand feu qui crépitait dans la cheminée. La vue de ces flammes me remonta quelque peu le moral et je me dirigeais alors vers la grande table qui servait de lieu de prise de décision pour le général Zelekyn.

Celui-ci regardait des données défiler sur un data pad, ses yeux légèrement plissés. Des soldats s'activaient autour de lui, amenant des nouvelles ou prenant leurs ordres. Après avoir souri à un groupe de Nolvaniens qui m'avaient salué, je m'arrêtais à quelques mètres à peine de Zelekyn, qui releva enfin la tête. Une expression de surprise, rapidement remplacée par de la satisfaction, apparue sur son visage barbu. Sa voix puissante résonna alors dans tout le rez-de-chaussée, attirant l'attention de ceux qui avaient sombré dans une semi torpeur :

-Endrik ! Tu es en vie ! C'est un soulagement, je commençais à croire que personne ne reviendrait de la mission.

Je répondais alors d'une voix où pointait la colère :

-Nous sommes tombés dans un guet-apens. La République nous attendait et n'a eu qu'à refermer son étai.

Zelekyn afficha un air renfrogné :

-Les éclaireurs ont effectivement signalés des mouvements de troupes ennemis dans la zone de la centrale. Mais comment diable ont-ils pu savoir que nous attaquions ?

-Nous avons été trahi...par Tomek !

Un bref silence s'imposa, pendant lequel je pus entendre le feu crépiter. Puis Zelekyn s'écria :

-J'espère que ce fils de chien a payé pour cet infamie !

-Il est mort. Mais je vous prierai de ne pas l'insulter et surtout de ne pas souiller sa mémoire.

Le Général fronça les sourcils, avant de faire le tour de la table et de s'arrêter à un mètre à peine de moi.

-Mais Endrik, bon sang, qu'est ce qu'il te prend ?

Je sentis les battements de mon cœur s'accélérer alors que je répondais d'un ton déterminé :

-J'avais confiance en vous, je vous considérais presque comme mon père. C'est vous qui m'avez tout appris, qui avez fait en sorte de faire de moi une arme redoutable. Vous m'avez recueilli à la mort de mes parents, mais bien sûr, vous ne m'avez jamais dit comment ils sont morts !

-Bien sûr que si, voyons ! Tes parents ont été lâchement assassiné par des Indépendantistes qui...

Je ne pus alors m'empêcher de hurler :

-Mes parents ont été effectivement tués, mais pas par des Indépendantistes ! Vous êtes leur meurtrier, vous êtes le responsable !

Zelekyn laissa planer un long silence. Puis ses traits se durcirent et il serra les poings de rage :

-Je ne sais pas qui t'a dit ça, mais il ment ! On veut semer la discorde dans ton esprit ! Ne te laisse pas faire Endrik, ne tombe pas dans ce piège grossier. Tu vauds mieux que ça !

-Dites moi la vérité, articulai-je alors.

-Tu la connais déjà ! Je t'ai sauvé de l'orphelinat et je t'ai donné un avenir. J'ai fait de toi un héros pour Nolvana ! Ne gâche pas tout ça ! Et surtout, ne trahis pas ton peuple dans un tel moment d'incertitude et d'appréhension !

-C'est vous le traître ! Tout ce que vous avez fait, vous l'avez toujours réalisé pour le pouvoir, pour la domination.

-Attention soldat, vous dépassez les bornes ! cria en retour Zelekyn en utilisant tout à coup le vouvoiement

-Plus rien n'a d'importance maintenant ! Tomek est mort, notre planète est assaillie par l'ennemi et tout ce à quoi j'adhérais n'est en fait que mensonges ! Je n'ai plus rien à perdre, car j'ai déjà tout perdu !

-Faux, il te reste l'amour de la patrie ! Il te reste ton devoir envers ton peuple ! N'abandonne pas maintenant, pas après tout ce que nous avons enduré, martela t-il.

Sentant la rage bouillonner en moi, je m'époumonais :

-Vous avez tué mes parents !

Ne pouvant plus se maîtriser, Zelekyn hurla à son tour :

-Tes parents étaient des traîtres qui menaçaient l'unité de Nolvana. Ils voulaient semer les graines de la discorde, ils voulaient renverser le pouvoir en place ! Ils n'avaient qu'un but, mettre un terme au système prospère dont nous bénéficions tous. Je devais faire quelque chose ! J'ai reçu l'ordre de sauver Nolvana, de maintenir la paix sur mon monde, coûte que coûte ! Tes parents ont refusé de se rendre, trop égoïstes pour penser à ce qu'il adviendrait de toi s'ils venaient à disparaître. Ils ont fait passer leur idéologie avant toi, avant ton propre avenir. Oui, j'ai tué tes parents Endrik. Mais je n'avais pas le choix, et je ne regrette rien.

Je ne pus rien répondre. J'étais comme pétrifié devant ces aveux. Toute ma vie, j'avais vécu dans le mensonge. J'en étais même venu à idéaliser un homme qui était pourtant le responsable de mon malheur. Il m'avait ôté mes parents et avait eu l'audace de m'élever, comme si de rien n'était. Alors, rassemblant mon courage, je dis :

-On a toujours le choix !

Au moment où Zelekyn allait de nouveau prendre la parole, on entendit un soldat Nolvaniens accourir, avant de s'immobiliser brutalement aux côtés du général. Reprenant son souffle, il essuya la sueur qui perlait sur son front avant de dire :

-Général, j'ai une information de la plus haute importance à vous communiquer !

-Je t'écoute soldat !

-Les forces Républicaines sont en marche ! Elles se dirigent tout droit vers nous et visiblement, elles ont reçu des renforts.

-Tu en es sûr ? fit Zelekyn avec une trace d'inquiétude dans la voix

-Certains. Les rapports des éclaireurs sont formels.

-De combien de temps disposons nous selon toi ?

-Deux heures, trois tout au plus !

-Très bien, alors je veux que tous les soldats capables de se battre soient mis en état d'alerte, qu'ils rejoignent leur position de combat. Si la République vient à nous, inutile d'aller à sa rencontre, nous allons l'attendre ici ! Mais nous allons lui préparer un petit comité d'accueil.

Transmettez l'ordre de renforcer nos positions, je veux que nos premières lignes de défense soient infranchissables !

-A vos ordres !

-Le Palais Gouvernemental sera le symbole de notre résistance, c'est ici que nous les déferons et les mettrons en déroute. Il le faut, pour Nolvana ! Amenez moi tous les officiers, nous n'avons pas beaucoup de temps pour peaufiner notre stratégie.

-J'y vais de ce pas !

Tandis que le soldat s'éloignait, criant sur son passage que les forces Républicaines étaient en marche, Zelekyn se retourna vers moi et me fusilla du regard :

-Si tu es fidèle à ta patrie, prépare toi à combattre. Va te mettre en position, nous aurons besoin de toi !

Alors que le général s'éloignait, ses longs cheveux et sa cape voltigeant derrière lui, je criais :

-Je n'en ai pas fini !

-Moi si ! rugit-il

Et il partit. Au fond de moi, je sentis que de connaître la vérité n'avait en rien épanché ma colère. Calmant les battements de mon cœur, je regardais par une des fenêtres du palais, observant la neige qui s'était remise à tomber. Et je compris qu'avec l'approche des forces ennemies était arrivée l'heure du choix...

Le Palais Gouvernemental de Nolvana se trouvait au centre d'une vaste place bordée par de hauts immeubles qui abritaient autrefois l'aristocratie Nolvanienne. Quatre larges avenues, une pour chaque point cardinal, menaient au centre de la place. Si la République voulait s'emparer du Palais, elle devrait arriver par l'une de ses avenues. Mais surtout, elle serait obligée d'enfoncer les lignes de défense Nolvaniennes.

Je m'étais moi-même dissimulé dans un des beaux immeubles qui entouraient la place. De ma position, j'avais une excellente vue sur trois des quatre artères menant à la place. Et en choisissant un bon angle de tir, je pouvais couvrir une bonne partie de la place. Seuls les événements qui se passeraient derrière le palais me seraient inconnus, car de fait, la construction me cachait la vue. Toutefois, d'où je me situais, je pouvais observer la porte principale du palais. Zelekyn se trouvait d'ailleurs à cet instant précis sur le perron, distribuant des ordres à qui voulaient bien l'entendre.

Deux heures étaient passées depuis que l'alerte avait été donnée et je savais que nous étions prêt à recevoir nos ennemis. Je ne pouvais déterminer si nous avions une chance de résister mais tout du moins, je pressentais que nous avions fait tout ce qu'il était possible de réaliser pour nous défendre. Des murs de sac de sable avaient été installés dans les avenues pour retarder la progression des troupes adverses et donner une bonne protection à nos soldats. En effet, derrière ces murs, des blasters automatiques sur pied avaient été installés et bon nombre de Nolvaniens étaient en position de tir, manipulant habilement leurs fusils où leur lance missiles. Quant aux soldats affectés aux tourelles anti-aériennes, ils étaient sur le qui-vive, scrutant le ciel avec angoisse. Enfin, des bataillons de soldats attendaient en renfort, disposés soit dans le palais, soit le long des immeubles voisins.

Mon fusil bien calé contre le rebord d'une fenêtre brisée, je me mettais en position de tir. Je vis alors Zelekyn demander à ses plus proches collaborateurs de rejoindre leurs postes

de combat, puis il s'éclaircit la gorge et cria d'une voix tonitruante pour que tout le monde puisse l'entendre :

-Soldats ! La bataille décisive est inéluctable ! L'ennemi marche sur nous, assoiffée de victoire et de conquête ! Le misérable Palpatine nous envoie tous ses petits soldats afin de nous faire plier ! Mais je vous le dis, il ne réussira pas ! Il ne réussira pas parce que nous résisterons, jusqu'au bout, jusqu'à la mort s'il le faut. Je veux que pour chaque soldat Nolvaniens abattu, dix clones périssent. C'est seulement comme ça que nous parviendrons à les repousser. Si nous gagnons aujourd'hui, nous repousserons la République, nous la forcerons à quitter Nolvana et nous ferons de cette bataille un moment historique dont on parlera pendant des centaines d'années ! Nous sommes à l'aube d'un moment charnière de notre histoire et c'est à nous qu'il appartient de faire en sorte que nous puissions encore à l'avenir décider de notre sort. Car je vous le dis, si nous nous inclinons aujourd'hui, nous sombrerons dans les ténèbres et le chaos. Résistons et nous vaincrons ! Ayez un moment de faiblesse, et nous serons laminés ! Nolvaniens, préparez vous, la gloire est en marche ! Et elle vient pour vous tous !

Sur ces paroles, il dégaina sa lourde vibro-épée, la brandit vers le ciel et hurla :

-Pour Nolvana !

Et tous les soldats de reprendre :

-Pour Nolvana !

Malgré son discours fédérateur, je ne pouvais m'empêcher de haïr cet homme. Le fait de servir un assassin me révoltait, mais je n'avais pas vraiment le choix, je ne pouvais abandonner les miens dans un tel moment. On comptait sur moi. J'étais tiraillé entre mon devoir et l'envie de me lancer dans une vendetta personnelle. Toute ma vie, j'avais servi Nolvana, je ne pouvais abandonner mon poste maintenant, pas alors que la mère des batailles se profilait à l'horizon. Expirant lentement, je tentais de retrouver mon calme. Je devais me concentrer, car je savais que l'affrontement à venir allait mettre mes nerfs à rude épreuve.

Un silence de mort s'était abattu sur la place. Personne n'osait prononcer un mot, n'osait bouger. Personne ne bronchait même quand de petits flocons de neige venaient délicatement se poser sur les visages crispés. Et soudain, un cri se fit entendre, affolé :

-Ils arrivent ! Ils sont là ! Ils sont innombrables !

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine et mon doigt se crispa sur ma gâchette. Bientôt, je rentrerai en action ! Et tandis que les premières décharges de lasers se faisaient entendre, je sus que quelque part, au cœur de l'armée ennemie, se tenait Epsilon. Et mes entrailles me firent souffrir quand je compris qu'aujourd'hui, l'un de nous deux allait mourir...

Chapitre IX: L'Heure du Choix

Endrik Sel a connu de nombreuses batailles, toutes plus meurtrières les unes que les autres. Il s'est retrouvé au milieu de véritables enfers, à tenter d'associer réussite de la mission et survie personnelle. Il a déjà été maintes fois blessé, il a déjà été porté en ovation par les siens à de nombreuses reprises. Bref, Endrik Sel était un soldat expérimenté qui pouvait faire pencher l'issue d'une bataille à lui tout seul. Mais ce jour là, autour du Palais Gouvernemental, il s'aperçut qu'il vivait la plus terrifiante et la plus violente des batailles de sa jeune vie. Que cet affrontement soit celui qui déterminerait le sort de Nolvana ne pouvait qu'accroître ce sentiment de vivre un moment historique.

Epsilon était né pour combattre et pour tuer. Il avait déjà porté un nombre incalculable de fois l'uniforme de clone de la Grande Armée de la République. Il avait déjà voyagé sur un nombre impressionnant de planètes, livré des combats dantesques, accompli des actes héroïques. Bien qu'Epsilon ne fût qu'un simple clone, ses comparses éprouvaient un profond respect pour ses compétences et sa maîtrise de l'art de la guerre. Mais malgré toute cette expérience, Epsilon ne pouvait être préparé à l'enfer de Nolvana. C'est sur cette maudite planète qu'il avait perdu ses dernières illusions, qu'il avait enfin compris qu'il pouvait mourir à tout instant, et que, chose plus étrange encore pour lui, qu'il avait peur de disparaître. Comme s'il aspirait toujours à faire quelque chose d'autre de sa vie. Mais aujourd'hui, alors que l'armée de la République se déversait dans la capitale Nolvanienne, Epsilon comprit que ce jour serait le plus dangereux de toute son existence. Plus que jamais, il craignait la mort.

Alors que le combat commençait, mon regard se portait successivement sur les trois avenues que je pouvais couvrir. A l'Ouest, je vis nos soldats déclencher quasi simultanément leurs tirs, bien à l'abri derrière leurs hauts murs de sacs de sables. Au Nord, là où ma vue était la plus dégagée, je discernai distinctement les forces ennemies en approche. S'engageant dans la grande avenue, deux droïdes scarabées menaient la marche, avançant de leurs pas lourds qui faisaient trembler le sol. Des centaines de clones progressaient à leurs côtés, serrant les rangs et déversant un flot de laser sur les résistants Nolvaniens. Enfin, à l'Est, où mon angle de tir était limité, nos soldats semblaient affolés. Certains reculaient même déjà, tout en maintenant un feu nourri. Je vis une véritable pluie de décharges s'abattre sur la ligne de défense et une dizaine de Nolvaniens s'écroulèrent presque instantanément sur le sol, certains poussant des cris de souffrance terribles. De ce qu'il se passait au Sud de ma position, je ne pouvais rien voir, mais j'étais persuadé que la République avait fait en sorte de nous encercler complètement, afin de nous couper toute échappatoire et de tester la résistance de toutes nos défenses.

Je décidais donc de me concentrer sur l'axe Nord, qui m'offrait le meilleur angle d'attaque. Fixant mon œil gauche devant le réticule de visée, je n'eus presque pas à viser pour être certain d'atteindre une cible. Mon premier tir fusa à une vitesse vertigineuse, traversant la place, survolant la ligne de défense et venant terminer sa course dans la poitrine d'un clone qui bascula à la renverse. Sans même réfléchir, je continuai de tirer, déplaçant mon réticule à chaque fois un peu plus vers la droite. C'est ainsi que je parvins à décimer la première ligne d'attaque ennemie. Je faisais mouche à chaque fois, respirant entre chaque décharge. Rien ne semblait pouvoir me détourner de ma mission, pas même les hurlements de Zelekyn qui tentait de se faire entendre malgré le fracas grandissant de l'affrontement. Mais au même

moment, les droïdes scarabées entrèrent en action, leurs puissantes tourelles crachant des flammes. Deux violentes explosions vinrent secouer la ligne de défense Nord, du sable fut projeté en l'air, des flammes vinrent dévaster les rangs Nolvaniens. Les fenêtres des immeubles situés à proximité furent soufflées par les explosions, et des milliers de débris de verre se répandirent sur le sol dans un tintement strident. Je vis plusieurs de mes camarades être catapultés en arrière et retomber lourdement sur le sol, inconscients ou morts. Sentant que la ligne Nord était sur le point de céder, Zelekyn ordonna à un bataillon de reprendre la position. Des Nolvaniens se ruèrent par dizaine vers les barricades en hurlant pour se donner du courage. Un flot de laser vint stopper net une rangée de clones qui s'affaissèrent. Les droïdes scarabées, ne pouvant modifier leurs courses du fait de leurs démarches lentes et pataudes, n'eurent d'autres solutions que d'écraser les cadavres ou les blessés. Je fis feu à mon tour, ne tremblant jamais, certains que j'agissais pour le bien de Nolvana. Malheureusement, je ne pouvais rien faire contre les droïdes scarabées qui continuaient leur progression dévastatrice.

C'est alors que des résistants arrivèrent en courant vers la ligne de défense Nord, portant sur leurs épaules musclées de puissants lances missiles. Couverts par les autres, ils se mirent en position de tir et n'hésitèrent pas un instant. Dans un sifflement caractéristique, une dizaine de roquettes vinrent violemment percuter et perforer les deux droïdes scarabées. Le premier explosa brutalement sous l'impact, des débris de métal surchauffés furent catapultés en tout sens, certains écrasant ou décapitant des clones restés à proximité. Le deuxième mécanoïdes eut les « pattes » littéralement fauchées. Penchant inévitablement vers l'avant, le cockpit du monstre de métal s'enfonça dans le sol, éventrant la rue et créant un impressionnant nuage de poussière. A la vue des deux mécanoïdes à terre, un hurlement de joie parcouru les rangs Nolvaniens. Mais aussitôt, une nouvelle vague de clones déferla et sans plus attendre, je repris mon travail mortel.

Je me trouvais au cœur des rangs Républicains, progressant par l'avenue située à l'Est de la place et du Palais Gouvernemental. Je voyais distinctement les barricades ennemies qui se dressaient à une cinquantaine de mètres devant, et les tirs Nolvaniens commençaient à fuser tout autour de nous. Me saisissant de mon fusil, je me mis en position de riposte et tout en avançant au même rythme que les autres, commençais à scruter le sommet de la ligne de défense adverse. Soudain, trois Nolvaniens apparurent et voulurent faire feu. Ils n'y parvinrent jamais. Je pressai trois fois ma gâchette et touchais mes trois cibles. L'une d'elle s'affala sur les sacs de sable et de gravier tandis que les deux autres disparaissaient en arrière.

Je compris toutefois que mes compétences étaient pour l'instant mal utilisées. Je n'aimais pas être à découvert et encore moins marcher en rang compact au milieu des autres clones. Et bien que des TR-TT nous assuraient une couverture plus que décente, je souhaitais percer rapidement la ligne de défense afin de pouvoir prendre pied sur la place. Une fois le combat déplacé la bas, je m'infiltrerai dans un des immeubles et ferai ce pour quoi j'avais été entraîné toute ma vie. Mais jusque là, il fallait survivre.

A peine avais-je fini de réfléchir à ça, que plusieurs ennemis apparurent et firent cracher leurs armes. Mais cette fois ci, ce furent des missiles qui plurent sur nous. Entendant leur approche rapide, je bondis sur le sol, évitant d'être happé par une violente explosion. Je sentis les flammes venir lécher mon armure, mais elles se rétractèrent juste avant d'avoir l'opportunité de me consumer. En revanche, d'autres n'eurent pas la même chance. Ils furent

littéralement dévorés et une forte odeur de chaire brûlée se répandit partout autour de moi. Sonné mais en vie, je me relevais au moment où un TR-TT implosait à une trentaine de mètres derrière moi. C'est dans un fracas assourdissant qu'il s'effondra sur le sol, écrasant dans sa chute deux malheureux clones.

Sentant la panique me gagner, je me forçais à me calmer et à retrouver mes esprits. Les Nolvaniens utilisant des lances missiles étaient toujours en vue et rechargeaient leurs armes. Cette fois ci, je m'immobilisai, mis un genou à terre, visai et ouvrai le feu. Je fis un véritable carnage dans les rangs ennemis et seul un tireur, le dernier, eut le temps de s'abriter juste à temps. Enfin, mon mental remonta en flèche quand je perçus un tremblement et un vrombissement grandissants, venant de derrière moi. Tandis que des petits débris étaient littéralement soulevés du sol par les secousses répétées, je pivotais sur moi-même et ne pus m'empêcher de sourire. Avec ce qui arrivait en renfort, jamais les Nolvaniens ne pourraient résister.

Alors que je poursuivais mon travail de sape, j'entendis un grondement qui semblait s'amplifier sans cesse, preuve que quelque chose de terrible approchait, inéluctablement. Je compris que les tremblements provenaient de la ligne de défense Est, et par réflexe, j'orientais mon arme dans cette direction, m'attendant au pire.

Soudain, je vis nos soldats s'affoler littéralement, certains quittant leurs postes pour s'abriter. Des hurlements de terreur parvinrent même à surclasser le brouhaha indescriptible de l'affrontement. Et c'est à cet instant que je le vis. Un monstre de métal apparut dans mon champ de vision, propulsé par dix énormes roues qui semblaient tout écraser sur leurs passages. Le Juggernaut de la République défonça littéralement la ligne de défense Est à plus de 80 kilomètres heure, s'envolant même pendant quelques millisecondes en prenant appui sur un immense tas de sacs de sable. Ceux-ci volèrent en tout sens et éclatèrent, une pluie étrange s'abattant de fait sur la place. Alors que le Juggernaut venait d'éventrer nos défenses, ses terrifiantes armes se mirent en action. Deux missiles fusèrent en direction du Palais Gouvernemental et vinrent le percuter violemment, arrachant deux colonnes qui s'affaissèrent en créant un nuage de fumée blanchâtre.

Le Juggernaut fit une embardée au milieu de la place et freina dans un dérapage impressionnant. Les immenses roues se braquèrent et glissèrent sur le sol lisse, écrasant quelques Nolvaniens qui n'avaient pas eu le temps de s'écarter. A cet instant précis, je sus ce que je devais faire. Je visais la cabine avant du monstre de métal et m'apercevais que la vitre du cockpit ne devait pas faire plus de cinquante centimètres de haut. Il allait falloir être précis. Devinant la forme du pilote qui s'activait sur ses commandes, je fis feu. L'impact vint ébrécher la vitre blindée mais celle-ci ne céda pas. Je jurai intérieurement et réajustai ma position de tir. Le pilote du Juggernaut comprit qu'il était la cible d'une attaque et repartit à l'assaut, faisant tourner son véhicule massif sur lui-même avant de commencer à faire le tour du Palais Gouvernemental. Pendant un instant, il fut hors de ma ligne de mire, mais je savais qu'il n'allait pas tarder à réapparaître. Entre temps, l'engin de la République expulsa deux nouvelles roquettes qui firent un carnage dans un groupe de Nolvaniens dont les corps furent démantibulés. Tentant de faire abstraction de l'horreur de la scène qui se jouait devant moi, je vis le Juggernaut achever un virage et se présenter dans ma ligne de tir. Visant l'endroit où la vitre blindée était déjà affaiblie, je tirais deux salves coup sur coup. Cette fois ci, la vitre explosa et ma deuxième décharge atteignit la tête du pilote. Celui-ci s'écroula sur ses

commandes, faisant brutalement tourner le Juggernaut. Incapable de rectifier sa course devenue folle, le mécanoïde fonça vers un des immeubles bordant la place et s'encastra à pleine vitesse dedans. Un fracas insupportable se fit entendre avant qu'une immense gerbe de flamme ne se propage vers le ciel. Et ce qui devait arriver se produisit. L'immeuble tout entier, affaibli par le choc, s'écroula en quelques instants. Des milliers de débris de pierre roulèrent sur la place, ensevelissant des Nolvaniens. Mais malgré cela, je ne pus m'empêcher de sourire en voyant le Juggernaut inutilisable.

Mais je fus bien vite obligé de déchanter. Surgissant par vagues successives, des centaines et des centaines de clones se déversèrent sur la place centrale, profitant de la brèche qui avait été pratiquée dans la ligne de défense Est. Je déglutis avec difficulté avant de me replonger dans l'affrontement.

Souriant sous mon casque saturé par les données du combat qui se livrait autour de moi, je ne pouvais que me féliciter de l'avancée que le Juggernaut nous avait permis d'opérer. A présent, nous bondissions par-dessus la barricade éventrée et nous déversions sur la place dans un chaos indescriptible. Je vis des hordes de Nolvaniens se précipiter sur nous, tentant de nous contenir. Mais nous étions nous-mêmes très nombreux et une toile complexe de lasers se créa rapidement entre les deux armées, chacune refusant de céder la moindre parcelle de terrain.

Rapidement les cadavres commencèrent à s'entasser sur le sol, certains étant même piétinés par leurs camarades. Décidant qu'il était temps pour moi de trouver une cachette, je regardais avec une rapidité extraordinaire tout autour de moi pour analyser les lieux. Je vis un immeuble avoisinant qui serait parfait pour m'offrir un bon angle de tir sur une grande partie de la place. Après avoir descendu deux ennemis qui me barraient la route, je sprintai vers l'immeuble, sautant par-dessus les mourants qui gémissaient sur le sol, certains baignant dans une marre de sang.

Le souffle court, je m'immobilisai devant la porte de l'immeuble que je défonçais à grands coups de pied. Sans plus tarder, je m'élançais dans les escaliers, gravissant les marches trois par trois. Arrivé au dernier étage, je jetai mon dévolu sur un appartement dont la porte était restée entrouverte. Ses anciens occupants n'avaient même pas pris le temps de fermer avant de fuir. Je traversais le petit hall, pénétrais dans le salon, me ruais vers une fenêtre brisée, envoyais valdinguer une table qui me gênait et m'accroupissais en position de tir. Je pus enfin avoir une vision d'ensemble de ce qui se tramait sur la place.

Bien que nous ayons forcé la ligne Est, les Nolvaniens parvenaient à nous maintenir à distance du palais. En revanche, les lignes Nord, Ouest et Sud résistaient encore, malgré la violence des combats qui s'y déroulaient. Alors que je commençais à tirer avec une maîtrise sans égale, je vis des clones tomber les uns après les autres, à intervalle régulier, comme si une main invisible les fauchait inéluctablement. Et malgré l'horreur de la situation, je ne pus m'empêcher de sentir l'adrénaline déferler en moi. Endrik était là, quelque part. Et je savais que lui aussi, il me cherchait...

Soudain, trois énormes explosions secouèrent la ligne de défense Sud, propulsant dans les airs le bric à brac qui constituait la barricade. Je discernai aussi des corps aux membres arrachés qui retombèrent comme de vulgaires pantins sur le sol défoncé. Puis, alors que la

fumée provoquée par l'explosion des détonateurs thermiques se dissipait, des centaines de clones se ruèrent à l'assaut, tentant de prendre en étau les résistants Nolvaniens. Et au milieu de cette marrée humaine, deux lames flamboyantes se déployèrent simultanément. L'une était d'un bleu azur et l'autre d'un vert émeraude. Les Jedi passaient à l'attaque.

Dans le chaos du combat, je ne les vis pas tout de suite. Trop occupé à abattre méthodiquement tous les clones qui passaient à portée de ma ligne de tir, je ne remarquais pas deux hommes, vêtus de longues capes marron et qui brandissaient devant eux des armes aux lames étincelantes. Toutefois, je ne pus les ignorer lorsqu'ils se lancèrent littéralement à l'assaut de nos soldats, tranchant leurs membres ou perforant leurs poitrines. Des Jedi ! Ces êtres possédant des pouvoirs que l'on qualifiait d'extraordinaire. Je n'en avais jamais vu en action, mais ce jour là, je dus reconnaître qu'ils étaient tout simplement impressionnants. Le premier d'entre eux était aussi le plus âgé. Bien qu'il eu air las, ses mouvements étaient fluides, rapides et amples. Sa lame émeraude repoussait tous les lasers qui lui étaient destinés. Il marchait deux pas devant un autre Jedi plus jeune, mais dont les attaques et les esquives étaient encore plus rapides et majestueuses. On aurait dit que sa lame bleue tournoyait toute seule autour de lui, créant une étrange nuée impénétrable.

Je regardais avec un mélange de fascination et d'appréhension la danse mortelle des deux Jedi qui saignaient littéralement nos rangs, bien soutenus pour cela par les clones qui progressaient petit à petit. Au même moment, des bombardiers de la République survolèrent la place, s'apprêtant à pilonner nos lignes de défense encore résistantes. Mais je fus soulagé de voir les tourelles anti-aériennes entrer aussitôt en action. Elles pivotèrent sur elles mêmes pour traquer leurs cibles et expédièrent une volée de missiles. Un bombardier eut l'arrière de sa structure littéralement arraché et les débris de métal retombèrent avec fracas sur le sol, rebondissant sur une dizaine de mètres avant de s'immobiliser. L'avant de l'appareil alla se perdre plus loin dans la ville et sa destruction fut marquée par une vive lueur rougeoyante. Un autre bombardier eut ses réacteurs désintégrés alors qu'ils survolaient l'immeuble dans lequel j'étais dissimulé. Il tangua dangereusement, les ailes en feu, avant de perdre de l'altitude et de s'écraser dans un des immeubles bordant la place. Je dus fermer les yeux quand il explosa, créant une immense boule de flammes et une puissante onde de choc qui catapulta au sol des Nolvaniens. Puis, je vis avec horreur des pans entiers de l'immeuble s'effondrer sur nos soldats qui se dispersèrent dans une panique totale.

J'en avais presque oublié les Jedi, qui se ruaient à présent à l'assaut du Palais Gouvernemental. Le plus âgé et certainement le plus gradé, courait à présent vers le perron, se frayant un passage à grands coups de sabre. L'autre Jedi était resté plus en arrière, protégeant des clones qui progressaient sous un déluge de feu. Je vis alors Zelekyn sortir du palais, sa rage de vaincre habitant son regard. Il dévisagea le Jedi qui progressait vers lui, et bien que je ne cru pas cela possible à cause du vacarme de l'affrontement, j'entendis mon général hurler :
-Tu es à moi, sorcier !
Sur ces mots, il sortit sa lourde vibro-épée, sa vibro-hache toujours solidement attachée dans son dos.

Et pendant quelques secondes qui parurent durer une éternité, je ne pus m'empêcher de regarder le combat qui se déroulait sous mes yeux. Zelekyn attaqua avec une détermination inébranlable. Il abattit sa lame de Cortosis contre le sabre laser du Jedi qui recula sous la violence de l'impact. Alors que Zelekyn progressait toujours, assaillant son adversaire de

coups vicieux, le Jedi n'avait d'autres solutions que de reculer et de parer. Les lames s'entrechoquaient dans une pluie d'étincelles, celle de Zelekyn vibrant à chaque impact. Le général Républicain fit un saut périlleux arrière, sa cape voltigeant derrière lui, pour se sortir d'une situation délicate, mais aussitôt Zelekyn se rua sur lui, et le combat reprit, toujours plus violent et indécis.

Les deux combattants avaient à présent quitté le perron du palais gouvernemental et se dirigeaient vers l'immeuble dans lequel je me trouvais. A mesure qu'ils s'approchaient, je pus discerner ce qu'ils se disaient :

-Jamais plus tu ne souilleras le sol sacré de Nolvana, maudit sorcier !

-Tu es un danger pour cette planète, et par conséquent, je dois te mettre hors d'état de nuire.

-Tu es bien présomptueux !

Zelekyn bloqua alors sa lame contre celle du Jedi, avant de lui asséner un terrible coup de pied en plein visage. Le Républicain vacilla et tomba à la renverse sur le sol, tout en maintenant son sabre laser bien calé dans sa main droite. Zelekyn voulut lui porter le coup fatal, mais rassemblant ses forces, le Jedi lui expédia une vague de Force qui catapulta mon général en arrière. Mais celui-ci ne tarda pas à se relever, en même temps que le Jedi, qui semblait pour sa part emprunté. Ayant du mal à reprendre son souffle, il se contenta de se mettre en position de défense alors que Zelekyn bondissait vers lui, hurlant pour se donner du courage. Le duel reprit, tandis que tout autour des deux belligérants, l'affrontement continuait dans un déferlement de violence.

Un cri affreux me força à détourner les yeux du duel des généraux. Pivotant sur moi-même, je vis que l'autre Jedi, bien qu'encerclé par des Nolvaniens, faisaient un véritable carnage. Un des notre gisait déjà sur le sol, les yeux exorbités sur son bras sectionné net au niveau du coude. Puis, le Jedi se mit à tourbillonner sur lui-même, rebondissant littéralement sur ses pieds, frappant avec une précision rare. Sa lame voltigeait autour de lui, et tandis qu'il se déplaçait, les Nolvaniens tombaient les uns après les autres. Je compris que c'était à moi d'agir. Je visais le Jedi, mais celui-ci était trop mobile pour l'instant. Tant qu'il n'aurait pas éliminé tous les ennemis à sa portée, il ne cesserait pas sa danse mortelle. Enfin, le dernier Nolvaniens s'effondra, un trou béant au milieu de la poitrine. Et dans la seconde qui suivit, le Jedi abaissa quelque peu son arme. Je saisis aussitôt l'occasion. Mon laser fusa à une vitesse folle et vint se loger dans la boîte crânienne du Jedi qui s'affaissa aussitôt mollement sur le sol. Mort. Il était mort. Un rugissement de joie emplit alors mes oreilles, venant de tous les Nolvaniens qui avaient assisté à la mort du Jedi. Et je sentis une immense fierté m'envahir. Mais le combat était loin d'être fini.

Je vis Garek Tonel s'effondrer sur le sol sans un cri, et je compris aussitôt qui était le responsable de ce crime. Mais mieux encore, je savais à présent de quel immeuble était venu le tir. Sans hésiter une seconde, j'orientais mon viseur vers la grande structure aux multiples fenêtres. Je ne pouvais pas encore discerner à quel endroit était précisément dissimulé Endrik mais à son prochain tir, je serai capable de le déterminer. En attendant, j'étais prêt à passer toutes les fenêtres en revue, en quête du moindre indice qui pourrait trahir la présence de ma cible.

Les nôtres cédaient toujours plus de terrain et je ne fus que peu surpris lorsque la ligne de défense Ouest fut éventrée à son tour. Sentant la panique me gagner, j'eus pour la première fois l'impression que nous allions perdre cette bataille, que Nolvana serait bientôt un territoire conquis. Je me forçais alors à chasser cette idée de mon esprit. Tant qu'il y aurait des combattants dans nos rangs, il y avait un espoir. Je me rendis alors compte que le duel que se livrait Zelekyn et le Jedi s'était encore rapproché de mon immeuble, au point que je ne les verrai bientôt plus se battre. Mais surtout, cela signifiait que le Républicain serait bientôt acculé au mur. Pour l'instant, je voyais encore les duellistes frapper, parer, feinter, le tout avec une maîtrise admirable. Et tout à coup, je vis une lueur de satisfaction passer dans le regard de Zelekyn et un mince sourire s'afficha sur son visage barbu. Puis, il bloqua sa lame contre celle du Jedi, et alors qu'une épreuve de force s'engageait entre eux, Zelekyn attrapa avec une agilité surprenante sa puissante vibro-hache. Il la fit passer par-dessus son épaule et l'abattu violemment sur la main armée du Jedi, qui ne put parer l'attaque. J'entendis le général Républicain hurler de douleur, tandis qu'un flot de sang jaillissait de son membre amputé. Foudroyé par la douleur et par la violence du choc, il bascula à la renverse et disparut alors de mon champ de vision. A présent, de ma position, je ne pouvais plus rien voir. En revanche, j'entendis distinctement Zelekyn s'approcher du Jedi qui gémissait et lui dire :

-Te voilà bien misérable, sorcier ! Ce que l'on dit sur vous est peut-être exagéré finalement.

-Si ce n'est pas moi qui t'arrête, quelqu'un d'autre le fera. Tu es dangereux pour ton monde, tu le conduiras à sa perte. Il est déjà en ruine, avec toi à sa tête, il sombrera dans l'obscurité.

-Cesse tes discours creux ! Tu es aux portes de la mort et tu te permits encore de donner des leçons !

-Ce que tu n'as pas compris, c'est que dans cette guerre, tu as oublié ton peuple. Tu les as sacrifiés au nom de ta prétendue indépendance. Tu n'es qu'un simple dictateur...rien de plus.

Zelekyn hurla alors :

-Je suis Nolvana ! Sans moi, ce peuple ne serait rien !

Et c'est alors que je sentis un étrange sentiment naître en moi. Peu à peu, je commençais à voir plus clair dans tout ça, comme si un épais brouillard se levait enfin dans mon esprit. La personnalité de Zelekyn se révélait dans toute son horreur mais aussi dans toute sa complexité. J'avais cru pendant des années que le général était un héros, un homme qui était en train de marquer l'histoire. Mais au fil du temps, il s'était révélé comme un assassin, dénué de sentiments. Comme la chute avait été rude pour moi. Tout ce en quoi je croyais s'était effondré sous mes yeux, sans que je ne puisse rien faire. L'impuissance était quelque chose de terrible et de destructeur. A mesure que j'hésitais sur le comportement à adopter, je sentais mes entrailles se retourner. Zelekyn m'avait menti, élevé comme si de rien n'était alors qu'il avait tué mes parents. En fait, cet homme m'avait tout pris, ma famille et mon choix d'avenir. C'est lui qui avait fait de moi ce que j'étais aujourd'hui, lui qui m'avait entraîné dans cette guerre qui m'avait volé Tomek. Et aujourd'hui, c'est Nolvana tout entière qui s'apprêtait à être engloutie par les forces ennemies. La haine atteignait son paroxysme en moi, je sentais que j'étais à la croisée des chemins, que c'était l'heure du choix.

Mais tout de même, j'avais juré de servir Nolvana jusqu'au bout. La République avait participé à faire de Nolvana un champ de ruines incandescentes, et je devais lutter contre cette invasion funeste. J'avais toujours fait passer mon devoir envers ma patrie avant toute chose. Ce devoir avait guidé mon existence, rythmé mes pas. Avais je le droit, le temps d'une seconde, de trahir mon engagement, de renier Nolvana et ses intérêts ? Mais peut-être que finalement, mon désir de vengeance et le bien être de Nolvana se complétaient. Peut-être que je devais céder, pour la première fois de ma vie, à mes désirs les plus profonds. Une

vendetta...voilà ce que je voulais mener. Je ne pouvais pas faire ça, pas maintenant. Mais en même temps, aurais-je un jour une autre opportunité ?

Sentant mon cœur battre à tout rompre, je déglutissais avec difficulté. Quelque part, au pied de l'immeuble, Zelekyn s'apprêtait à tuer le général Jedi, le chef des armées ennemies. Je clignais lentement des yeux, refermait mon emprise sur mon fusil et m'apprêtais à agir. Mon choix était fait...Le choix de toute une vie.

Je passais toujours en revue les fenêtres de l'immeuble dans lequel se terrait Endrik. Pour l'instant, je n'avais toujours rien remarqué, mais j'étais certain de le repérer s'il tirait à nouveau. Ce n'était qu'une question de temps, il ne savait probablement pas qu'il était ainsi traqué. Enfin, ce duel allait trouver son dénouement, je le sentais.

J'eus l'impression que tout se déroulait au ralenti. Je savais pertinemment que ce que j'allais faire maintenant signerait probablement mon arrêt de mort. Si Epsilon était bel et bien là comme je le soupçonnais, je ne m'en sortirai pas. Mais j'étais déterminé et à vrai dire, je n'avais jamais été aussi serein. J'avais enfin trouvé ma vraie voie. Je me redressais, m'approchais de la fenêtre, passais la tête et les bras par-dessus le rebord, et voyais enfin ce qu'il se passait en dessous de moi. Zelekyn venait de brandir sa vibro-épée au dessus de sa tête et s'apprêtait à l'abattre sur le général Jedi blessé. Mon doigt se crispait sur la gâchette de mon fusil, tandis que je sentais probablement pour la dernière fois l'air frais venir fouetter mon visage. J'hésitais l'espace d'un battement de cœur. Un seul. Puis, je fis feu. Et un homme hurla.

Là ! Une tête venait d'apparaître au quatrième étage. Je visais avec une rapidité stupéfiante, l'adrénaline m'envahissant tout à coup. Et mon tir fusa.
-Pardonne moi Endrik...

Deux choses se déroulèrent simultanément une microseconde après que j'eus fait ce que je pensais juste et approprié. Je vis ma décharge pénétrer le crâne de Zelekyn au niveau du front et ressortir par la nuque, provoquant au passage un craquement sinistre. Le corps du général Nolvaniens s'effondra alors pitoyablement sur le sol, sa lourde épée rebondissant sur le sol dans un fracas métallique. Zelekyn, les yeux figés dans une expression d'incompréhension mourut aux pieds du Général Jedi qui ne broncha pas, incapable de comprendre ce qu'il venait de se passer.

L'autre chose qui se produisit, c'est que je ressentis une douleur fulgurante au niveau de la gorge. Et bien que je voulu crier toute ma souffrance, aucun son ne pu sortir. Je lâchais mon fusil de stupeur, et vacillais en arrière, m'éloignant du rebord de la fenêtre. En mettant ma main sur mon cou, je sentis un liquide chaud s'échapper d'un trou béant. Les larmes aux yeux, mon cerveau parvint enfin et tant bien que mal à analyser ma situation. Epsilon n'avait pas manqué l'occasion que je lui avais offerte de m'abattre. Sentant mes forces diminuer à une vitesse prodigieuse, je basculais sur le sol poussiéreux et tombais les bras en croix, les

yeux rivés vers le plafond blanc de l'appartement. Alors que l'air se raréfiait autour de moi, et que ma poitrine se soulevait avec difficulté, j'eus un étrange sentiment. Je voyais deux visages qui semblaient planer devant mon regard. Deux visages que je ne croyais pas possible de me remémorer et qui m'étaient pourtant tellement familier. Peut-être que là où ils étaient, mes parents avaient approuvé mon choix. Et peut-être que j'allais bientôt pouvoir en discuter avec eux et les serrer dans mes bras, vu que ma mort était imminente. Oui, la mort serait sûrement plus belle que la vie. Et cette pensée réconfortante m'accompagna jusqu'à mon dernier souffle. Au dehors, la bataille pouvait bien continuer, moi je n'entendais plus rien. Je souris de bonheur et m'en alla. Tout simplement...

Je sentis un étrange sentiment m'envahir. Je venais de voir Endrik être frappé de plein fouet par mon tir, et je pressentais qu'à ce moment précis, il était déjà mort. Et c'est alors qu'une sensation de vide se forma en moi. J'avais tué Endrik Sel, le héros Nolvaniens. J'avais réussi une fois de plus ma mission, pour la gloire de la République. Mais le fait que ma tâche soit enfin réalisée me laissait pantelant, vidé, comme si j'avais été en apnée tout au long de mon duel avec Endrik. Mais pire encore que ça, la mort d'Endrik mettait fin à ma concentration, à ma détermination implacable à vaincre cet ennemi de grande valeur. Et je ressentais à présent la tristesse résultant de la mort de Getro m'envahir de nouveau, comme si la traque du sniper Nolvaniens avait jusque là été un barrage efficace.

A la réflexion, je m'interrogeais à présent sur les motivations d'Endrik. Qu'est ce qui avait bien pu le pousser à se dévoiler ainsi. Jamais il n'aurait du faire une erreur pareille. C'était incompréhensible. Et tout à coup, je les vis. Au pied de l'immeuble, se tenait le cadavre du général Zelekyn, tout prêt du général Tuul qui bien que mal en point était encore en vie. Il tenait avec sa main droite son moignon ensanglanté et respirait rapidement, sa poitrine se soulevant régulièrement. J'avais été trop concentré dans ma chasse pour remarquer ce qui se déroulait pourtant sous mes yeux. Je n'avais même pas vu que mon général était en danger de mort et que j'aurai très bien pu le sauver. Mais alors, qui avait tué Zelekyn ? Et aussitôt, je compris. Endrik avait fait un choix. Il avait opté pour venger la mort de ses parents et pour délivrer Nolvana de l'emprise d'un homme tyrannique. Mais ce choix, il l'avait fait en sachant qu'il risquait la mort, en sachant pertinemment que je pouvais l'abattre à tout instant. Je chancelais et du m'appuyer au mur du petit appartement pour reprendre mes esprits. Au dehors, la bataille continuait de faire rage, mais je m'en fichais à présent, mes pensées étant uniquement tournées vers le destin d'Endrik. Il avait choisi de mourir, mais il l'avait fait après avoir réalisé qu'il servait un assassin. Je m'écroulais sur le sol, les jambes écartées devant moi. Et tandis que...oui...tandis que de la tristesse grandissait en moi, je me remémorais les dernières paroles de Tomek : « Tu le tueras peut-être, clone, mais seulement s'il l'accepte... » Seulement s'il l'accepte. A l'évidence, il l'avait accepté. Ma victoire en était moins belle, moins prestigieuse mais quelque part j'en fus soulagé. Endrik Sel était resté jusqu'au bout un adversaire de grande valeur. Et cela méritait le respect...mon respect.

Les morts conjugués d'Endrik Sel et Kellias Zelekyn furent un tournant dans la bataille de Nolvana. Celle-ci dura encore pendant plus de trois heures, transformant la place en un véritable champ de ruines et de cadavres. Mais à la fin, il n'y eut qu'un seul vainqueur. La République remporta cette bataille et la guerre par la même occasion. Mais finalement,

dans l'histoire qui vous a été comptée, cela n'a pas beaucoup d'importance, car le duel de soldats venait de trouver son dénouement.

Epilogue: De l'histoire à la légende

La neige ne cessait de tomber sur Nolvana, comme si la nature essayait tant bien que mal de dissimuler les plaies béantes de la planète. La dernière bataille avait ravagé le centre ville, transformant ce qui restait de la splendeur Nolvanienne en un terrible champ de ruines. Les combats avaient été acharnés, les morts nombreuses et les destructions innombrables. Vue du ciel, la capitale ressemblait à un amas de ruines noires, duquel s'échappait encore de grandes volutes de fumée grisâtres. La ville était aux mains de la République. Les patrouilles quadrillaient les rues à la recherche d'éventuelles dernières poches de résistance. Mais cette fois ci, la population n'avait plus envie de lutter, certains disaient même qu'elle n'avait plus le goût de vivre. A quoi cela servait-il de combattre lorsque le leader incontesté de la planète n'était plus là pour guider le peuple? A quoi cela servait-il de résister lorsque le héros de toute une nation était mort au combat? Déjà, l'histoire de la fin d'Endrik Sel se répandait dans tous les villages, dans toutes les contrées. Le sniper avait sacrifié sa vie pour abattre le général Zelekyn. Mais pourquoi? Que diable s'était il passé sur cette maudite place pour qu'un tel dénouement se produise? Il faudrait probablement encore de longues semaines avant que la vérité n'apparaisse au grand jour, avant que les Nolvaniens ne se réveillent du long cauchemar qu'avait représenté le règne de Zelekyn.

Je creusais. A vrai dire, je ne savais pas trop pourquoi, mais j'avais le sentiment de devoir le faire. J'avais posé mon casque et mon fusil à quelques mètres de moi, et aidé par une lourde pelle, je creusais deux trous dans ce sol gelé. Je relevais la tête pendant quelques instants et regardais les immeubles décapités et les habitations en cendres. Un silence de mort régnait tout autour de moi, à peine troublé par les bruits lointains des turbines des vaisseaux de la République. J'étais parvenu à trouver un coin de verdure au milieu de la ville détruite, probablement un ancien parc qui permettait aux Nolvaniens de venir se détendre, à l'époque où la guerre n'avait pas encore frappé leur monde de plein fouet.

J'étais en sueur malgré le froid glacial. Mais cela n'avait pas beaucoup d'importance, je devais terminer cette tâche avant de m'éloigner à tout jamais de ce monde. Mais même si je quittais Nolvana, pourrais-je un jour oublier tout ce que j'avais vécu ici? Les Kaminoens m'auraient probablement assuré que ce n'était qu'une bataille de plus au milieu d'une vaste et immense guerre qui me dépassait à bien des égards. J'avais toutefois le sentiment de laisser sur cette planète une partie de mon âme. Je n'aurai jamais cru cela possible mais force était de constater que j'avais connu sur Nolvana un concentré d'émotions contradictoires et intenses: l'amitié, la colère, le désir de vengeance, la compassion, la tristesse...Le duel que je m'étais livré avec Endrik me laissait épuisé, chancelant. Je ne m'en rendais peut-être pas encore tout à fait compte, mais je savais qu'un jour où l'autre je comprendrai à quel point ma rencontre avec Endrik avait bousculé ma simple existence de clone.

J'entendis du bruit derrière moi et me retournais aussitôt, prêt à bondir sur mon fusil. Mais il n'y avait aucun danger. Le commandant Taylor approchait, son casque logé sous son bras droit, de gros flocons de neige venant se poser sur sa chevelure noire. Taylor s'arrêta à quelques mètres de moi, regarda les trous que je venais de creuser, puis les deux grands sacs qui se trouvaient à proximité, avant de me dévisager avec insistance.

-Pourquoi faites vous cela? me demanda t-il alors

-Je ne comprends pas, lui répondis-je

-Enterrer ces deux morts. Ce n'est pas à vous de faire ça.

-Je crois que si. Vous comprenez, je n'ai pas envie que Getro finisse dans une fosse commune ou pire encore. Nous avons perdu tellement de soldats sur cette planète que nous ne pourrions pas rapatrier toutes les dépouilles. Exact?

Taylor approuva d'un bref signe de tête. Je poursuivais:

-Alors je préfère l'enterrer moi même. C'est le moins que je puisse faire pour lui.

-Et pour le sniper?

Taylor regardait à présent l'autre sac.

-Je...je ne sais pas. Je...je crois qu'il a le droit à une sépulture et il mérite aussi qu'on lui rende les hommages militaires.

-Epsilon, ce gars était un ennemi. Il a tué plus de cent de nos hommes.

-Je sais tout cela, mais...il n'était qu'un pion dans cette guerre, tout comme moi. Il croyait que ce qu'il faisait était juste pour son monde. Aurions-nous agi différemment à sa place?

-La question ne se pose pas, nous sommes des clones!

- Alors peut-être ferions-nous bien de réfléchir à notre condition.

-Il n'y a rien à réfléchir, nous servons la République, à point c'est tout.

-C'est tellement plus simple comme ça, n'est ce pas?

-Nous n'avons pas choisi d'être ce que nous sommes. Mais nous devons faire avec.

-Endrik Sel n'a jamais choisi de mener cette guerre, il y a été forcé. Et...son sacrifice n'a donc aucune valeur pour vous?

-Quel sacrifice?

-Il a sauvé le Général Tuul...

-Les circonstances de la mort de Zelekyn ne sont pas claires et...

J'interrompis Taylor:

-Elles le sont pour moi. Endrik a tué Zelekyn. Et c'est uniquement grâce à cela que j'ai pu l'abattre à mon tour. Endrik le savait, il a accepté de mourir.

-Et qu'est ce que ça change?

-Pour moi, ça change tout. C'est le point final d'un duel qui m'aura fait profondément...évoluer.

Taylor garda le silence pendant quelques instants. Puis, il ne pu s'empêcher de me demander à nouveau:

-Pourquoi enterrez vous le sniper et Getro au même endroit?

J'eus un sourire las:

-Parce que ce sont les deux personnes qui auront le plus compté dans mon existence, autant qu'elles soient l'une à côté de l'autre. Et puis, il y a autre chose...

-Quoi donc?

-Vous savez ce qu'est un symbole, commandant?

-Oui, bien sûr.

-Et bien vous en avez un devant les yeux.

Taylor regarda une nouvelle fois les deux tombes et acquiesça silencieusement. Puis, au bout d'une minute qui parut durer une éternité, il fit:

-Epsilon, je suis venu vous prévenir que nous allions bientôt quitter Nolvana. Les vaisseaux d'évacuation commencent à arriver. Visiblement, nos services vont être requis sur un autre monde en guerre.

-Cela ne finira donc jamais...

-Je ne sais pas. Et ce n'est pas à nous d'en décider malheureusement. Nous ne pouvons que combattre et apporter la victoire à la République. Pour vous comme pour moi, il n'y a que ça qui compte.

Je ne répondis rien. Alors Taylor termina:

-Je vous laisse encore une heure, ensuite, il faudra que vous reveniez au camp. Que vous le vouliez ou non, nous avons encore besoin de vous.
Sur ces paroles, Taylor s'éloigna d'un pas rapide en grelottant.

Dans le temps qui m'était imparti, je parvins à glisser les lourds sacs mortuaires dans les trous et à les recouvrir de terre. Je plantais à la hâte deux écriteaux au bout des tombes, avant de me reculer. Je regardais pendant quelques instants les deux sépultures avant de m'éloigner progressivement. Je jetai un dernier coup d'œil en arrière et lisais une fois encore l'écriteau déposé sur la tombe d'Endrik: "Ici repose Endrik Sel, le Héros Nolvaniens, mort pour sa patrie." Puis je rejoignis mon campement, une chape de plomb pesant sur mon cœur. Lorsque mon vaisseau d'évacuation s'éleva dans les airs, je me surpris à faire quelque chose que je pensais impossible pour un clone. Sous mon casque qui rendait mes expressions impassibles, je sentis un liquide s'échapper de mes yeux.

Je pleurais pour la première fois de ma vie.

Longtemps après la bataille de Nolvana et alors que la Guerre des Clones faisait rage, l'histoire du duel entre Epsilon et Endrik Sel commença à se répandre de monde en monde. Pour certains, le courage d'Endrik était un appel à la résistance, pour d'autres, la détermination d'Epsilon à remporter la victoire était un modèle à suivre. Durant les longues nuits d'hiver, l'histoire de ce duel à mort résonna entre les murs des casernes de la Grande Armée de la République. Et des clones, expérimentés comme novices, ne cessaient de s'émerveiller devant le dénouement tragique de cette aventure. Oh bien sûr, au fil du temps, et alors qu'il était de plus en plus raconté, ce récit fut déformé et l'issue bouleversée, certaines versions allant même jusqu'à parler d'un duel final entre les deux soldats, remporté par Epsilon qui était parvenu à tirer le plus vite.

L'histoire était devenue légende.

Mais partout où Epsilon se rendait, sur chaque champ de bataille où il posait le pied, il ne cessait de raconter la véritable histoire et il n'oubliait jamais de dire à quel point il respectait la mémoire de son ancien adversaire.

Et Nolvana me demanderez vous? Qu'est-il advenu de la planète après la victoire totale de la République? Et bien, souvenez vous du début de ce récit, souvenez vous qu'à l'origine, la République était entrée en guerre pour s'assurer la main mise sur une planète prospère et riche en matières premières. Avec la guerre, Nolvana fut ravagée, les installations minières furent détruites, l'économie de la planète s'effondra, plongeant cette dernière dans la misère. Quand la guerre cessa, la République constata que Nolvana ne pouvait plus rien lui apporter, qu'elle était devenue sans intérêt. Sur ordre du Sénat, les contingents restés sur place pour maintenir l'ordre furent rapatriés et la planète fut abandonnée à son sort. L'économie de Nolvana mit près de 20 ans à se relever complètement de ce conflit destructeur.

Le lieutenant clone Epsilon continua de servir la Grande Armée de la République jusqu'à la fin de la guerre. Il fut à l'origine de nombreux actes héroïques et son talent de sniper ne fut jamais remis en cause. Mais il devint un soldat réservé, qui ne parlait à personne. Les deux seules exceptions étant les moments où il pouvait raconter son histoire et lorsqu' il était seul à seul avec Essyen Tuul, son général Jedi. Lui seul avait également connu l'enfer de Nolvana et pouvait véritablement comprendre les tourments d'Epsilon.

On raconte que lorsque l'Ordre 66 fut proclamé, Epsilon abattit lui même son ancien général...

FIN

Ecrit par Darkwilliam